

2m 11.2659.3

Université de Montréal

Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent.
Étude d'une évolution culturelle

Par
Eugène Morin

Département d'Anthropologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès Sciences (M. Sc.)
en anthropologie

Mai 1998

© Eugène Morin, 1998



GN

4

U54

1999

V.008



Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Le Sylvicole supérieur ancien dans la vallée du Saint-Laurent.
Étude d'une évolution culturelle

présenté par:
Eugène Morin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

<i>Norman Clément</i>	:	président-rapporteur
Claude Chapdelaine	:	directeur de recherche
<i>Philip J. Smith</i>	:	membre du jury

mémoire accepté le : 98.11.24

Sommaire

Cette étude vise à documenter l'évolution culturelle dans la plaine de Montréal pendant la période du Sylvicole supérieur ancien (1000-1300 A.D.).

Un échantillon de sites provenant de la plaine de Montréal permettra d'étudier l'évolution culturelle de cette région. Cette séquence sera appuyée essentiellement sur des arguments céramiques. À cette fin, trois sites seront étudiés. Deux de ces sites, la Station 3-avant et le site Pascal Mercier, proviennent du complexe archéologique de la Pointe-du-Buisson. Le troisième, le site de La Prairie, est situé sur une butte dans la municipalité du même nom. Tout comme les deux sites de la Pointe-du-Buisson, le site de La Prairie a la particularité de posséder une longue histoire d'occupation et d'être localisé sur la berge sud du Saint-Laurent.

Les vases de ces trois sites feront d'abord l'objet d'une analyse descriptive. La diachronie de ces assemblages sera ensuite évaluée par le biais d'une sériation stratigraphique du matériel de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier. Cette sériation, complétée par les données du site de La Prairie, nous permettra de formuler une séquence qui servira à évaluer la variabilité régionale dans la plaine de Montréal au cours du Sylvicole supérieur ancien. Celle-ci sera comparée aux séquences voisines. De cette façon, il sera alors possible d'évaluer l'originalité culturelle des groupes de la vallée du Saint-Laurent entre 1000 et 1300 A.D.

Cette variabilité sera évaluée au moyen d'une comparaison par types et par attributs. Ainsi, il sera possible d'étudier l'affiliation culturelle des communautés du sud du Québec par rapport aux populations voisines des traditions Owasco et Pickering. Les nombreuses différences observées nous amèneront à proposer une nouvelle tradition culturelle, nommée Saint-Maurice, afin de rendre compte de cette originalité. Par la suite, nous tenterons de cerner l'origine et les racines de la tradition Saint-Maurice. En vertu des tendances obtenues, une évolution culturelle continue et progressive sera également proposée pour la plaine de Montréal entre le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur. Ce scénario sera privilégié au détriment de l'hypothèse d'une discontinuité culturelle entre ces deux épisodes. Finalement, quelques suggestions seront émises sur l'adaptation des groupes de la vallée du Saint-Laurent.

Mots-clés: ANTHROPOLOGIE; ARCHÉOLOGIE; PRÉHISTOIRE; QUÉBEC; SYLVICOLE SUPÉRIEUR

Table des matières

Identification du jury	ii
Sommaire	iii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	viii
Liste des planches	ix
Remerciements	x
Introduction	1
Chapitre 1) Le développement de la recherche sur l'Iroquoisie ancienne	3
Chapitre 2) L'évolution culturelle au Sylvicole supérieur ancien	10
2.1. La tradition Glen Meyer (900-1300 A.D.) du sud-ouest ontarien	10
2.2. La tradition Pickering (900-1300 A.D.) du centre-sud de l'Ontario	12
2.3. La tradition Owasco (1000-1300 A.D.) de l'état de New York	13
2.4. L'épisode owascoïde (1000-1300 A.D.) de la vallée du Saint-Laurent	16
Chapitre 3) Des gestes derrière des vases	20
Chapitre 4) Méthodologie	24
4.1. Constitution de l'échantillon	24
4.2. La sériation stratigraphique	27
Chapitre 5) Trois sites dans la plaine de Montréal	29
5.1. La Station 3-avant de Pointe-du-Buisson: un espace privilégié	29
5.1.1. Les diverses interventions sur la Station 3-avant	31
5.1.2. Quelques détails cruciaux sur la stratigraphie	34
5.1.3. L'échantillon	38
5.2. Le site Pascal Mercier de la Pointe-du-Buisson	44
5.2.1. L'intégrité du site	46

5.2.2. L'échantillon	47
5.3. Le site de La Prairie (BiFi-7 et BiFi-15); un emplacement de choix... par défaut	51
5.3.1. Le reflet d'une intense activité	53
5.3.2. La récolte artefactuelle	56
5.3.3. La fonction du site de La Prairie	63
Chapitre 6) L'évolution céramique selon la sériation stratigraphique	64
6.1. La sériation stratigraphique des vases de la Station 3-avant	65
6.1.2. La sériation stratigraphique des vases du site Pascal Mercier	70
6.2. Les dénominateurs communs de la sériation	74
6.3. La sériation stratigraphique par catégories normatives	76
6.3.1. La sériation stratigraphique des vases avec ponctuations	79
6.3.2. La sériation stratigraphique des vases avec bande appliquée	83
6.3.3. La sériation stratigraphique des vases de l'ensemble résiduel	86
6.4. Analyse et réflexions sur les résultats	89
6.5. La position chronologique des occupations	95
6.6. La fonction de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier	98
Chapitre 7) L'affiliation culturelle des groupes de la plaine de Montréal	103
7.1. Le Sylvicole supérieur ancien: comparaisons micro-régionales	103
7.2. L'originalité culturelle de la vallée du Saint-Laurent: la tradition Saint-Maurice	113
7.3. Les racines de la tradition Saint-Maurice: continuité ou discontinuité?	121
7.4. Le cycle annuel et l'unité sociale au Sylvicole supérieur ancien	131
Conclusion	135
Ouvrages cités	137
Planches	xi
Annexe	xvi

Liste des tableaux

Tableau 1. Cadre chronologique du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole Supérieur en Iroquoisie ancienne	11
Tableau 2. Les vestiges préhistoriques de la Station 3-avant	31
Tableau 3. Sommaire des interventions de la S.A.P.Q. sur la Station 3-avant	32
Tableau 4. L'enfouissement moyen des tessons de bord récoltés par la S.A.P.Q. et l'école de fouilles	35
Tableau 5. Contribution respective de la S.A.P.Q. et de l'école de fouilles dans la récupération des tessons de bord de la Station 3-avant	39
Tableau 6. Description de diverses variables observées sur les vases de la Station 3-avant	41
Tableau 7. Description de diverses variables métriques observées sur les vases de la Station 3-avant	41
Tableau 8. Les unités décoratives des vases de la Station 3-avant	42
Tableau 9. Les techniques d'application et les motifs des vases de la Station 3-avant	43
Tableau 10. Les vestiges préhistoriques du site Pascal Mercier	44
Tableau 11. L'échantillon céramique du site Pascal Mercier	47
Tableau 12. Diverses variables observées sur les vases du site Pascal Mercier	48
Tableau 13. Variables métriques observées sur les vases du site Pascal Mercier	48
Tableau 14. Unités décoratives des vases du site Pascal Mercier	49
Tableau 15. Les techniques d'application et les motifs des vases du site Pascal Mercier	50
Tableau 16. Stratigraphie-type du site de La Prairie	55
Tableau 17. Le matériel préhistorique du site de La Prairie (BiFi-7 et BiFi-15)	56
Tableau 18. Description de diverses variables observées sur les vases du Sylvicole supérieur ancien du site de La Prairie	58
Tableau 19. Techniques d'application et motifs observés sur les vases du Sylvicole supérieur ancien du site de La Prairie	59
Tableau 20. La fragmentation des tessons de corps du site de La Prairie	60
Tableau 21. Diverses variables observées sur l'ensemble des tessons de corps du site de La Prairie	60
Tableau 22. Unités décoratives et techniques d'application des tessons de corps du site de La Prairie	61
Tableau 23. Traitement de surface des tessons de corps associés au Sylvicole supérieur ancien du site de La Prairie	62
Tableau 24. Sériation de diverses variables observées sur les vases de la Station 3-avant	66

Tableau 25. Sériation de diverses variables quantitatives observées sur les vases de la Station 3-avant	67
Tableau 26. Sériation des unités décoratives et des techniques d'application des vases de la Station 3-avant	68
Tableau 27. Sériation des motifs des vases de la Station 3-avant	69
Tableau 28. Sériation de diverses variables observées sur les vases du site Pascal Mercier	72
Tableau 29. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases du site Pascal Mercier	73
Tableau 30. Sériation de variables métriques observées sur les vases du site Pascal Mercier	74
Tableau 31. Sériation de diverses variables observées sur les vases sans parement ayant des ponctuations extérieures	80
Tableau 32. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases sans parement ayant des ponctuations extérieures	81
Tableau 33. Sériation de variables métriques observées sur les vases sans parement ayant des ponctuations extérieures	82
Tableau 34. Sériation de diverses variables observées sur les vases avec bande appliquée	84
Tableau 35. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases avec bande appliquée	85
Tableau 36. Sériation de diverses variables observées sur les vases sans parement de l'ensemble résiduel	87
Tableau 37. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases sans parement de l'ensemble résiduel	88
Tableau 38. Sériation de variables métriques observées sur les vases sans parement de l'ensemble résiduel	89
Tableau 39. Récapitulation des tendances selon l'approche normative	92
Tableau 40. Récapitulation des tendances selon l'approche normative (suite)	93
Tableau 41. La sériation stratigraphique des catégories normatives et des vases de la tradition iroquoienne sur la Station 3-avant	97
Tableau 42. Classification des vases de la Station 3-avant et des sites Pascal Mercier et La Prairie selon la typologie de Ritchie et MacNeish (1949)	120
Tableau 43. Sériation de sites du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien de la plaine de Montréal	125
Tableau 44. Sériation de sites du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien de la plaine de Montréal (suite)	126
Tableau 45. Sériation des unités décoratives du site Hector Trudel	128

Liste des figures

Figure 1. Localisation des sites mentionnés dans le texte	18
Figure 2. Les sites archéologiques de la Pointe-du-Buisson	30
Figure 3. Le site de la Station 3-avant	33
Figure 4. Distribution des tessons de bord en fonction de leur provenance stratigraphique	36
Figure 5. Distribution des tessons de bord de l'échantillon du site Pascal Mercier	45
Figure 6. Le site de La Prairie	52
Figure 7. Moyenne de dispersion stratigraphique des éléments appartenant à de mêmes vases	64
Figure 8. Enfouissement moyen et écart-type des vases avec ponctuations, des vases avec bande appliquée, des vases de l'ensemble résiduel et des vases de la tradition iroquoise	77
Figure 9. Comparaisons des distributions stratigraphiques des vases avec ponctuations extérieures, des vases avec bande appliquée et des vases iroquoiens	78

Liste des planches

Planche 1. Vases avec bande appliquée, Station 3-avant	xi
Planche 2. Vases avec ponctuations extérieures, Station 3-avant	xii
Planche 3. Vases décorés à la cordelette, Station 3-avant	xiii
Planche 4. Vases décorés à la cordelette et vases de la fin du Sylvicole supérieur ancien	xiv
Planche 5. Vases des sites Pascal Mercier et La Prairie	xv

Remerciements

Cette étude a bénéficié du support de plusieurs personnes. D'abord, je tiens à remercier Pierre Corbeil pour ses encouragements et pour l'aide prodiguée lors de l'analyse des données. Ma gratitude va également à Christian Gates St-Pierre et Roland Tremblay pour les précieuses informations qu'ils m'ont divulgués. À ce sujet, les nombreuses discussions que nous avons eues sur différents thèmes de la préhistoire du Nord-Est ont été très stimulantes. Merci aussi à l'équipe d'Arkéos pour l'aide fournie dans l'étude du matériel de La Prairie et à Jean-Luc Pilon du Musée de la Civilisation (Hull) pour son assistance lors de mes visites au Musée. L'étude de la variabilité macro-régionale a grandement bénéficié de l'expérience et de l'appui de James V. Wright; nous le remercions vivement.

Un incontournable dans cette étude fut Norman Clermont. Son enthousiasme, son ouverture d'esprit et ses judicieux conseils furent d'une aide inestimable; nous le remercions chaleureusement. Ma reconnaissance va finalement à mon directeur, Claude Chapdelaine, pour sa patience, ses critiques constructives et son indéfectible soutien; cette étude en a largement profitée.

Introduction

Depuis plus d'un siècle, les archéologues s'efforcent de reconstruire, de rétrodire comme dirait Alain Gallay (1986), le passé. Ces chercheurs se sont également donnés pour tâche d'aller au-delà de la simple description en cherchant à cerner un phénomène plus complexe: l'évolution des sociétés.

Parmi les diverses aires culturelles de l'Amérique du Nord, l'Iroquoisie a connu plusieurs périodes de transition au cours desquelles des groupes entiers se sont déplacés et où des idées, pourtant enracinées dans la tradition, se sont muées en d'autres idées, en d'autres façons de faire et de voir les choses. Une des plus importantes transitions que les Iroquoiens ont connues s'est déroulée quelques siècles avant l'arrivée des Européens. Cette période, le Sylvicole supérieur ancien (selon les régions: 900 ou 1000 A.D. à 1300 A.D.), correspond dans le Nord-Est, à une réorientation majeure de l'économie de la majorité des groupes des Grands Lacs et du Saint-Laurent. Cette étape marquera pour les futures nations iroquoiennes, le passage irréversible d'un mode de vie de chasseurs-cueilleurs à celui d'une société d'horticulteurs de plus en plus sédentarisés.

Cette période d'intégration de l'horticulture est celle qui nous intéressera dans cette étude. L'étude de la céramique nous servira de porte d'entrée dans cet univers culturel complexe aujourd'hui disparu. C'est à travers ce matériau que nous tenterons de comprendre l'évolution culturelle des communautés d'un segment de l'Iroquoisie; les groupes de la plaine de Montréal. À cette fin, trois sites appartenant à cette région, les sites Station 3-avant, Pascal Mercier et La Prairie, seront étudiés.

La Station 3-avant est située à l'extrémité de la Pointe-du-Buisson. C'est un site à occupations multiples possédant une importante composante associée à la fin du Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien. La Station 3-avant aurait été exploitée à des fins prédatrices lors de brefs séjours pendant la saison chaude.

Le site Pascal Mercier est situé immédiatement à l'est de la Station 3-avant. Celui-ci contient, entre autres, des vestiges du Sylvicole supérieur ancien. Le site Pascal Mercier est plus petit que la Station 3-avant et est interprété comme un site de passage visité pendant la période estivale.

Le troisième assemblage, le site de La Prairie, est situé en face du vieux-port de Montréal. Le site est relativement modeste et contient deux occupations qui sont, en partie, discontinues dans l'espace. La première occupation, très brève, se rattache au Sylvicole

moyen ancien. La seconde, plus importante, est attribuée à la seconde moitié du Sylvicole supérieur ancien. Le site aurait également été exploité pendant la saison chaude.

À partir d'échantillons de ces trois sites, nous tenterons de brosser un portrait de l'évolution céramique des groupes de la plaine de Montréal au cours du Sylvicole supérieur ancien. Ces vases seront d'abord décrits. Ensuite, les vases de la Station 3-avant et de Pascal Mercier feront l'objet d'une sériation stratigraphique. Deux approches seront alors privilégiées: une sériation de l'ensemble des vases et une sériation en fonction de catégories normatives. Ces sériations permettront de proposer une séquence céramique pour la plaine de Montréal. La séquence formulée sera comparée à une échelle micro-régionale (par ex: ouest du Saint-Laurent, région de Trois-Rivières; région de Québec, etc..) et macro-régionale (aire Owasco, aire Pickering, etc..). Ces comparaisons permettront alors d'évaluer l'originalité culturelle des groupes de la vallée du Saint-Laurent entre 1000 et 1300 A.D. Nous étudierons ensuite l'origine des groupes de la plaine de Montréal.

La fonction de ces sites sera ensuite étudiée afin de comprendre l'articulation annuelle des groupes ayant occupé la vallée du Saint-Laurent au cours de cette période. Cette adaptation sera également étudiée au niveau social. Ainsi, il sera possible d'avoir une image un peu plus claire de l'occupation amérindienne de la vallée du Saint-Laurent pendant cette période cruciale qu'est celle de l'apprentissage de l'horticulture.

Chapitre 1) Le développement de la recherche sur l'Iroquoisie ancienne

Dès le XIX^e siècle, se développe dans l'État de New York et en Ontario une enquête archéologique sur les peuples préhistoriques. Cette enquête, menée par des chercheurs formés dans des musées ou par de simples amateurs, visera principalement à relier les nations du Contact avec celles des sites archéologiques. Cependant, les fouilles et les récoltes de surface livreront, dans certains cas, des vestiges que ces chercheurs auront beaucoup de difficultés à articuler avec les données ethnohistoriques. Parmi ces sites "problématiques", un bon nombre sont aujourd'hui rattachés au Sylvicole supérieur ancien (selon les régions: 900-1000 à 1300 A.D.). La préhistoire amérindienne étant jugée courte, ces chercheurs privilégieront les thèses diffusionnistes ou préféreront faire intervenir des migrants afin d'expliquer les différences entre les vestiges récupérés et la culture matérielle des nations historiques que d'évoquer une évolution sur place (Snow, 1995).

En 1915, A.C. Parker se rend sur les berges du lac Owasco pour entreprendre la première fouille professionnelle d'un assemblage du Sylvicole supérieur ancien; le site Emerson (Ritchie, 1944; Snow, 1994). La céramique récupérée étant assez différente de celle des sites assignés aux Iroquois, Parker l'attribuera aux Algonquiens. Selon lui, les Algonquiens constituent les prédécesseurs des Iroquois dans l'État de New York. Son hypothèse était que peu avant la période du contact, les Iroquois, considérés comme les descendants des *Moundbuilders* du Midwest, auraient migré vers l'est et repoussé les Algonquiens dans les Appalaches dans le but d'accéder aux Grands Lacs (Clermont, 1995).

Celui qui fut l'assistant de Parker, W. Ritchie, fouillera plusieurs sites de la période "pré-iroquoise". Ritchie définira dans sa thèse doctorale (1944) ce qu'il appellera le faciès (*aspect*) Owasco reconnu sur un ensemble de sites de l'aire centrale de l'État de New York. Selon lui, ce faciès présente un mélange de traits mississippiens et sylvicoles qu'il interprétera comme le témoignage d'une influence grandissante des Iroquoiens sur les Algonquiens (Ibid:320-321). En vertu de cette hypothèse, les groupes du faciès Owasco sont alors considérés comme les ancêtres des Algonquiens historiques.

Pendant ce temps en Ontario, W. J. Wintemberg procède à la fouille des villages Uren (Wintemberg, 1928) et Roebuck (Wintemberg, 1936). Wintemberg reconnaît alors l'existence de sites préhistoriques en Ontario et se servira de la céramique pour faire quelques propositions plus étoffées, par exemple en associant le village Uren à une population proto-neutre (Wintemberg, 1928:50). Alors que Wintemberg tente de réaliser une ethnographie préhistorique à partir des vestiges archéologiques, W. Jury (1948), son

ancien assistant, réalisera une première en documentant de façon substantielle la forme des habitations préhistoriques au site Crawford dont les composantes sont associées au Sylvicole supérieur ancien et moyen. Toutefois, il n'est pas le premier à reconnaître des maisons-longues à partir des trous de piquet comme le prétendent certains (Timmins, 1992:33), puisque Wintemberg avait déjà reconnu des murs d'habitations au site Roebuck (Wintemberg, 1936:11).

À la même époque, J. B. Griffin de l'Université du Michigan, une autorité en ce qui concerne l'archéologie mississippienne, est harcelé de questions par les spécialistes du Nord-Est au sujet de l'origine des Iroquoiens dont on cherche alors le berceau dans le Midwest. Après quelques hésitations, Griffin (1944) rejette cette hypothèse indiquant qu'il n'y a aucune évidence archéologique d'un développement iroquoien dans cette région. Soupçonnant plutôt un développement sur place dans l'État de New York, il propose à un de ces étudiants, R. S. MacNeish, de tester cette hypothèse.

MacNeish publiera en 1949 un article avec Ritchie sur l'évolution sur place des vases du Sylvicole supérieur à partir d'une "base" Point Peninsula. Cette étude de sériation et la publication du doctorat de MacNeish, *Iroquois Pottery Types* (1952), ébranlera les convictions des archéologues du Nord-Est sur l'origine des Iroquoiens. La fouille de nouveaux sites marquant la transition entre la tradition Owasco et la tradition iroquoienne (ex: Kelso; Nahrwold) convaincront les derniers sceptiques. Comme Ritchie le concédera par la suite (Ritchie, 1965; Ritchie et Funk, 1973), l'hypothèse du développement culturel *in situ* des Iroquoiens constituera la trame théorique dans laquelle travaillera la majorité des archéologues du Nord-Est.

À la même période, suite à une reconnaissance archéologique extensive dans le sud-ouest de cette province, T. Lee (1951, 1952) propose une première séquence pour le Sylvicole supérieur ancien de l'Ontario. Remarquant des affinités stylistiques entre des sites de cette région, Lee propose de les rassembler dans le foyer (*focus*) Glen Meyer qu'il définit comme une manifestation régionale du faciès Owasco à partir duquel il se serait développé (1952:73). Dès cette époque, l'influence de l'hypothèse de MacNeish se fait sentir. Ainsi, Lee (1952:73) reconnaît;

"a clear and unbroken sequence of cultural development in Ontario is now recognized extending from early Owasco to historic Neutral (...) It is increasingly evident that the sequence of cultures following Owasco developed over a period of approximately a thousand years. Such time depth is of the greatest significance in any consideration of northeastern archaeology and especially of Iroquoian cultures".

F. Ridley (1958) suggérera par la suite, avec l'assentiment de Lee, l'extension du concept Glen Meyer au sud-est ontarien.

J. V. Wright poursuivra la synthèse amorcée par Lee et modifiera quelques-unes de ces vues en proposant une synthèse relativement complète du Sylvicole supérieur de

l'Ontario dans son célèbre ouvrage *The Ontario Iroquois Tradition* (Wright, 1966). La séquence présentée constituera un puissant argument en faveur de l'évolution *in situ* des Iroquoiens. Wright suggérera l'existence de deux grandes unités culturelles qu'il regroupera dans sa période *Early Ontario Iroquois Stage*, équivalent au Sylvicole supérieur ancien: la branche Glen Meyer, située dans le sud-ouest de l'Ontario et la branche Pickering, distribuée dans sa portion est. Selon lui, ces "branches" témoignent d'un développement bilinéaire remontant au Sylvicole moyen (Wright (1966:95). Wright favorise toujours cependant le rangement des traditions du Sylvicole supérieur ancien ontarien dans le faciès Owasco (Wright, 1966:95-96).

Wright s'appuiera d'abord sur la distribution géographique d'un ensemble de neuf sites pour définir la tradition Glen Meyer. Il présentera ensuite une série de traits diagnostiques, surtout liés à la céramique, permettant de reconnaître archéologiquement cette tradition.

La branche Pickering, située plus à l'est, sera définie par Wright à partir des sites Miller, Goessens et Uren. L'originalité culturelle de cette région avait d'abord été reconnue par W. Kenyon suite à la fouille (1958-1961) du site Miller, un important village daté du 12^e siècle dont la synthèse sera publiée quelques années plus tard (Kenyon, 1968). Wright analysera ces différentes collections ce qui lui permettra de reconnaître de nombreuses différences dans la fréquence de certains attributs céramiques entre les sites du sud-ouest de l'Ontario et ceux de sa portion orientale. Il appuiera également sa dichotomie sur des distinctions au niveau du programme mortuaire, de l'exploitation des ressources et de certaines classes d'artefacts (Wright, 1992). L'analyse des tendances au sein des assemblages et quelques dates au radiocarbone lui permettront d'établir une séquence chronologique pour chacune de ces traditions culturelles (Wright, 1966; Wright et Anderson, 1969).

Sur la foi de ces arguments, Wright propose alors sa *Théorie de la conquête*, une hypothèse selon laquelle la branche Glen Meyer aurait été absorbée et assimilée suite à l'expansion de la branche Pickering (1966:53). Cette assimilation aurait mené à la création d'une unité culturelle homogène, la sous-phase Uren qui se serait elle-même mutée dans un second horizon culturel; la sous-phase Middleport. Ces deux phases formeront la *Middle Ontario Iroquois Stage* (Ibid:97).

Du côté québécois, l'histoire est toute autre. À l'exception de quelques fouilles désordonnées réalisées par des amateurs, l'archéologie y est pratiquement inexistante avant 1960 (Clermont, 1987). À partir de cette date cependant, quelques fouilles bien contrôlées sont entreprises à la Pointe-du-Buisson, Lanoraie, Mandeville, Bourassa, Beaumier, Deschambeault, etc... Les résultats de ces fouilles se feront cependant attendre. Ce n'est

finalement qu'à la fin des années 70 et au cours de la décennie suivante que le Québec se dote d'une première séquence culturelle suite à la publication de plusieurs synthèses (Girouard, 1975; Marois, 1978; Clermont et Chapdelaine, 1978; 1982; Clermont et *al.*, 1986; Chapdelaine, 1989).

Malgré le fait que des vestiges de cet épisode soient présents sur de nombreux sites du Saint-Laurent, le Sylvicole supérieur ancien demeure une des périodes les plus mal connues du Québec (Chapdelaine, 1980; Clermont, 1995). De plus, il faut noter que, contrairement aux régions voisines, aucun village ou hameau ne peut être aujourd'hui rattaché au Sylvicole supérieur ancien. Selon Clermont (1995:73), cette situation s'expliquerait par une faible visibilité archéologique.

Dailey et Wright (1954) seront les premiers à étudier, de façon exploratoire, la question du Sylvicole supérieur ancien dans le bassin laurentien. Ils reconnaissent alors la présence d'un épisode *owascoïde* dans la vallée du Saint-Laurent (Ibid:17). Cependant, ce sera J. F. Pendergast qui approfondira la question dans son article sur l'évolution *in situ* des Iroquoiens du Saint-Laurent (1975). S'appuyant sur quelques découvertes éparses rapportées entre Kingston et l'Île aux Basques, Pendergast suggérera que des groupes d'influence Pickering aient pu s'étendre progressivement dans la vallée du Saint-Laurent à partir du lac Ontario (Ibid:47). L'indigence des sites de cette époque indique, à son avis, l'existence d'une faible population qui croîtra rapidement par la suite (Ibid:47). L'affiliation Pickering proposée par Pendergast s'accordait avec les suggestions faites à la fin des années 60 par J. Wright, B. Trigger et C. Martijn à propos de l'évolution culturelle des groupes de la vallée du Saint-Laurent (Tremblay, 1998).

Peu après, C. Chapdelaine (1980) s'interrogera sur l'ascendance culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent. Suivant l'opinion de Pendergast, il propose que le développement culturel des groupes à l'ouest du lac Saint-François puisse être associé à la tradition Pickering alors qu'il relie les populations de l'est du Saint-Laurent à la tradition Owasco. Pour Chapdelaine, cette discontinuité culturelle suggère l'émergence de la régionalisation iroquoienne (Chapdelaine, 1980:151).

Suite à cet article, la synthèse des sites Beaumier (Marois, 1978), Bourassa, Monique et Gaumont (Clermont et *al.*, 1986), permettra à N. Clermont et C. Chapdelaine de formuler, à l'instar de Dailey et Wright, un épisode *owascoïde* pour la vallée du Saint-Laurent (Clermont et *al.*, 1986; Clermont et Chapdelaine, 1991; 1992; Chapdelaine, 1995; Clermont, 1995); le terme "*owascoïde*" étant choisi dans le but évident de faire ressortir une forte parenté avec la tradition Owasco de l'État de New York. Ce concept sera par la suite étendu au centre et à l'est de la vallée du Saint-Laurent (Clermont et Chapdelaine, 1991; Chapdelaine, 1995; Clermont, 1995).

Récemment, C. Chapdelaine (1995) a proposé une synthèse pour cette période des sites à l'est du lac Saint-Pierre. Sa séquence confirme les tendances soulignées pour la région de Trois-Rivières et appuie, de plus, l'hypothèse d'une régionalisation des populations de la vallée du Saint-Laurent dès le Sylvicole moyen tardif.

En effet, selon l'hypothèse de Clermont et Chapdelaine, le Saint-Laurent est découpé à la fin du Sylvicole moyen tardif, en deux provinces culturelles: la plaine de Montréal serait occupée par une population originale (Clermont et *al.*, 1986; Clermont et Chapdelaine 1992:172), appartenant à ce qui est informellement désignée la tradition *Melocheville* (Clermont et Chapdelaine, 1986; 1992), alors que la région à l'est du lac Saint-Pierre serait habitée par un groupe culturellement différent (Clermont et *al.*, 1986; Chapdelaine, 1995). Cette régionalisation est similaire à celle perçue pour les Iroquoiens du Saint-Laurent et dont l'antiquité remonterait au 14^e siècle (Clermont et *al.*, 1983). Cependant, l'épisode owascoïde est très différent puisqu'il se présente comme une unité culturelle homogène dans tout le sud du Québec, peu distingué de la tradition voisine de l'État de New York.

Clermont cherchera des explications à cette discontinuité qui d'ailleurs marque, selon lui, l'abandon de la majorité des sites de la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1991:71). L'épisode owascoïde est alors perçu comme un "vent exotique" provenant de l'État de New York au cours duquel les groupes laurentiens procèdent à des emprunts massifs. Alternativement, la migration d'une communauté Owasco dans la vallée du Saint-Laurent, rapidement assimilée par la population locale, est également envisagée (Clermont et *al.*, 1986:46-47). Selon Clermont, les groupes owascoïdes, alors soumis à une importante acculturation, auraient quitté la Pointe-du-Buisson, qu'ils occupaient intensivement l'été à la fin du Sylvicole moyen tardif (Cossette, 1995), pour les sols légers de la région de Saint-Anicet plus propices à l'horticulture (Clermont, 1995:72).

De nouvelles préoccupations

La démonstration de l'évolution *in situ* des Iroquoiens aura des répercussions importantes sur la recherche archéologique dans le Nord-Est. D'abord, de nombreux archéologues tâcheront de documenter cette évolution. Dans un second temps, il se développera à partir des années 60, un intérêt grandissant pour l'étude des différents aspects des communautés de l'Iroquoisie ancienne, notamment au niveau de l'évolution sociale, politique et démographique, de l'écologie et du mode de vie. En fait, ces thèmes deviendront de plus en plus récurrents dans la littérature.

Dans l'État de New York, se développera une volonté de documenter les racines de la Ligue iroquoise. En ce sens, Lenig (1965) établira une séquence pour les Mohawks, Tuck (1971) et Bradley (1987), pour les Onondagas et Niemczycki (1984; 1986; 1987; 1988; 1995), pour les Sénécas et les Cayugas. Tuck (1971) et Niemczycki (1984; 1986; 1988) documenteront plus particulièrement les déplacements des communautés, tandis que Prezzano (1992) étudiera la structuration des villages.

En Ontario, le schème est sensiblement le même. La recherche, maintenant focalisée à une échelle micro-régionale (ex: Reid, 1975; Pearce, 1977; 1978; 1984; Williamson, 1985), vise, entre autres, à tester la séquence, encore trop fragile, proposée par Wright. Celle-ci sera confirmée dans ses grandes lignes (Dodd et *al.*, 1990; Timmins, 1985). Cependant, suite à l'analyse du site Porteous, Noble et Kenyon (1972), proposeront une date de 700 A.D. pour l'avènement de la vie villageoise que Wright, à l'instar de Ritchie, avait estimée autour de 1000 A.D. Après d'âpres débats à ce sujet, la date de 900 A.D. est aujourd'hui considérée comme un seuil plus raisonnable (Williamson, 1990:310; D. Smith, 1997).

L'hypothèse de Wright sur la conquête Pickering divisera la communauté archéologique ontarienne. Bien que certains chercheurs (Dodd et *al.*, 1990) semblent ou ont été sympathiques à la thèse que soutient toujours Wright (1990; 1992; 1994), plusieurs la rejettent (Williamson, 1985; 1990; Pearce, 1984; White, 1971) déplorant l'absence d'évidences d'une militarisation au cours de cette période (White, 1971) ou une mauvaise compréhension de la variabilité de certaines classes de données (Spence, 1994). De plus, l'existence de variations régionales (Pearce, 1984; 1977; Williamson, 1985) amènera certains chercheurs à questionner la réalité même de la distinction entre Pickering et Glen Meyer (Williamson, 1985; 1990). Ce schisme, combiné aux succès des études micro-régionales dans l'État de New York, explique pourquoi bon nombre de chercheurs ontariens favorisent maintenant l'étude des communautés au détriment de l'approche macro-régionale (Pearce, 1984; Williamson, 1985; Timmins, 1992).

Parallèlement à cette nouvelle approche, se développent des théories sur l'évolution sociale iroquoise. Par exemple, R. Whallon (1968) étudiera la stylistique des vases et constatera une augmentation de l'homogénéité stylistique dans la céramique au cours de la période iroquoise, ce qu'il interprétera comme un indice d'une diminution de la communication entre les villages. À l'inverse, Tuck considère plutôt que cette tendance reflète une augmentation de la communication au sein des communautés (Tuck, 1971:219).

Noble (1969) étudiera également l'évolution sociale et proposera une corrélation entre la disposition des maisons-longues à l'intérieur des villages et l'évolution politique iroquoise. De plus, il postulera une association entre la forme des maisons-longues et

l'évolution de la matrilocalité. Enfin, Hayden (1976) soulignera l'importance des groupes communautaires (*corporate groups*) au sein des villages.

De son côté, M. Niemczycki (1984; 1988) formulera un modèle quant à la tribalisation des nations cayuga et sénéca qu'elle appliquera aux données archéologiques. Selon ce modèle, la société iroquoise serait passée par quatre stades d'évolution socio-politique: la bande bilatérale; la bande patrilocale; la communauté multi-lignagère et la tribu (1984:80).

Or, cette hypothèse d'un développement iroquoien sur place sera sévèrement critiquée par D. Snow (1992; 1995). À l'encontre de cette hypothèse, Snow prétendra l'existence d'une discontinuité culturelle entre 775 et 900 A.D. qu'il associe à la migration d'un groupe de proto-iroquoiens, de tradition Clemson's Island, provenant de la Pennsylvanie. La culture de ces gens se serait alors diffusée et aurait permis la création de la future Iroquoisie. De nouveaux travaux (Crawford et Smith, 1996; Crawford et *al.*, 1997; D. Smith, 1997) sur la tradition Princess Point (500-700 A.D. à 900 A.D.) de l'Ontario ont cependant amené Snow à modifier son hypothèse. Il privilégie désormais un hiatus plus ancien, mais reste vague à ce sujet (Snow, 1996).

Chapitre 2) L'évolution culturelle au Sylvicole supérieur ancien

Suite à ce bref historique de la recherche sur le Sylvicole supérieur ancien, nous allons nous pencher tour à tour sur l'évolution particulière des traditions (voir tab. 1) Glen Meyer, Pickering, Owasco et de l'épisode owascoïde.

2.1. La tradition Glen Meyer (900-1300 A.D.) du sud-ouest ontarien

La tradition Glen Meyer (sud-ouest de l'Ontario) est l'objet de nombreuses recherches actuellement. La controverse entourant l'assignation du site Porteous, alternativement rattaché à la tradition Glen Meyer (Noble et Kenyon, 1972; Noble, 1975), puis Princess Point (Stothers, 1977), suggère une longue continuité culturelle dans le sud-ouest de l'Ontario (D. Smith, 1997). À partir de 900 A.D. il semble que les groupes de la tradition Glen Meyer commencent à habiter des hameaux et ensuite de véritables villages. Plusieurs de ces sites ont été excavés: Goessens, Stafford, Smale, MiV18 (Wright, 1966), Porteous (Noble et Kenyon, 1972), DeWaele (Fox, 1976), Van Besien (Noble, 1975), Elliot (Fox, 1986), Yaworski, Kelly, Berkmortel (Williamson, 1985), Calvert (Timmins, 1992).

L'organisation des villages Glen Meyer suit une évolution similaire à celle observée dans l'État de New York. Il semble bien établi que la superficie des villages et la complexité des fortifications augmentent dans le temps, tout comme les dimensions et la structuration interne des maisons-longues (Dodd, 1984; Chapdelaine, 1993b). Du point de vue des schèmes d'établissement, il y aurait abandon graduel des environnements sablonneux pour des sols argileux plus productifs (Williamson, 1990:306).

Selon Dodd (1984:289), les maisons-longues de la tradition Glen Meyer sont similaires aux habitations Pickering. Outre quelques différences qui, selon elle, résultent d'un échantillon restreint, Dodd observe des attitudes distinctes face à la mort. En effet, les groupes Pickering se distingueraient des Glen Meyer en inhumant certains de leurs morts à l'intérieur des maisons-longues (Dodd, 1984:289).

De manière générale, l'évolution culturelle Glen Meyer est interprétée comme un passage d'une semi-sédentarité où les groupes sont encore passablement mobiles, à une sédentarité de plus en plus accomplie (Williamson, 1985; Timmins, 1992). Au début de la période, les sites semblent être alternativement occupés, puis abandonnés, puisque de fréquents chevauchements de structures, indiquant plusieurs phases de reconstruction, sont documentés (Timmins, 1992; Noble et Kenyon, 1972). Selon certains, ces phases

d'occupation correspondraient à la saison froide (Warrick, 1984; Williamson, 1990). Il a également été noté que les maisons-longues de cette période se présentent de façon désordonnée à l'intérieur des villages (Timmins, 1992; Warrick, 1984; Noble, 1969; 1975b), contrairement aux occupations plus récentes où la disposition des maisons-longues est beaucoup plus symétrique (Warrick, 1984).

	Ontario			New York		Est Ontario-Québec	
	Ouest	Centre	Est	Centre		Ouest	Est
S U P É R I E U R M O Y E N	Récent	Neutres	Hurons	Ligue des	Phases:	Iroquoiens du	
	1400 A.D.	Pétuns	Outaouais	Cinq Nations	Garoga	Saint-Laurent	
R É C E N T	Moyen	Sous-phase Middleport			Chance	tradition	
	1300A.D.	Sous-phase Uren			Oak Hill	iroquoise	
A N C I E N	Ancien	Glen Meyer	Pickering	Owasco	Castle Creek/ Oak Hill Canandaigua Carpenter Br.	Owascoïde?	Owascoïde
	1000 A.D.		Owasco/ Pickering?				
M O Y E N	900 A.D.	Princess Point	Sandbanks?	Point Peninsula	Hunter's Home Kipp Island	Melocheville	?
		Peninsula					

Tableau 1. Cadre chronologique du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole Supérieur en Iroquoisie ancienne. Afin de s'assurer que notre cadre culturel soit le plus neutre possible, nous utilisons le terme Sylvicole supérieur moyen pour désigner le 14^e siècle et Sylvicole supérieur récent pour la période suivante. La dernière division de ce tableau tripartite inclue une partie de l'Ontario: l'ouest désigne la région entre Brockville et Montréal et l'est, la région entre Montréal et Québec. Dans la première colonne, l'est de l'Ontario renvoie à la région située entre la portion est du Lac Ontario et la ville de Brockville.

Ces communautés auraient évolué dans un environnement d'érablière, qu'elles auraient périodiquement délaissé pour exploiter les chênaies, les milieux tourbeux et les

zones riveraines (Williamson, 1985:342). Dans ce cadre, l'horticulture aurait joué un rôle grandissant. Il semble que dès le début du Sylvicole supérieur, le maïs, dont la présence est attestée en Ontario depuis 600 A.D. (Crawford et *al.*, 1997) occupait déjà une place de choix dans l'économie Glen Meyer (Williamson, 1990; Noble, 1975b).

La céramique Glen Meyer

L'évolution Glen Meyer se traduit au niveau de la céramique par des vases dont la forme tend à être de plus en plus globulaire. Au cours de cet épisode, la technique du battoir et de l'enclume remplace la technique, devenue désuète, du modelage au colombin. Les parements ainsi que les crestellations sont rares au sein de cette tradition.

La décoration est surtout limitée à la partie supérieure du vase où les potières réalisent des motifs géométriques simples, en particulier des obliques. Ces motifs sont réalisés à la cordelette, une unité décorative qui sera par la suite délaissée au profit de l'incision (Williamson, 1990). L'impression linéaire est également fréquente dans l'aire Glen Meyer (Reid, 1975). On note cependant une grande variabilité dans la décoration de laèvre et de l'intérieur des vases au cours de cette période (Ibid: tableaux 32 et 33, p. 43-44). La panse des vases est traitée au battoir cordé, alors que l'intérieur des vases est régulièrement scarifié (Williamson, 1990). Selon Fox (1990:172), la cordelette, la technique du battoir et de l'enclume et la forme globulaire des vases constitueraient des innovations apparues entre 600 et 800 A.D.

L'ajout de ponctuations extérieures sur la surfaces des vases seraient, selon Reid (1975:45), caractéristiques de la tradition Glen Meyer. Pearce en rapporte cependant quelques exemples dans l'extrême-est de l'aire Pickering (1977:96). On note également la présence, peu fréquente, de ponctuations intérieures produisant des bosses sur la paroi opposée. À cet égard, les tendances métriques documentées par Noble (1975) quant à la dimension et la position des ponctuations, auraient à la fois une valeur chronologique et régionale (Pearce, 1977; Williamson, 1985). Enfin, ces ponctuations tendraient à disparaître au cours de cette période (Williamson, 1990).

2.2. La tradition Pickering (900-1300 A.D.) du centre-sud de l'Ontario

La tradition Pickering (centre-sud de l'Ontario) est moins bien documentée. Par exemple, l'évolution culturelle des populations constituant cette tradition, que la plupart

considère continue entre la fin du Sylvicole moyen et le Sylvicole supérieur (Fox, 1990:186), est très peu détaillée. Cela s'explique par un biais d'échantillonnage évident; les projets archéologiques étant bien moins nombreux dans l'est de l'Ontario que dans l'aire Glen Meyer. Les principaux sites Pickering sont: Miller (Kenyon, 1968), Bennett (Wright et Anderson, 1969), Boys (Reid, 1975; 1975b; Ridley, 1958) Auda (Kapches, 1989) Richardson (Pearce, 1977) et Gunby (Rozel, 1979). Globalement, on retrouve les mêmes stratégies dans l'exploitation des ressources que celles vues précédemment. Les groupes Pickering semblent avoir occupé des hameaux durant la saison froide, qu'ils auraient quittés de façon plus ou moins brève pour des expéditions de pêche et de chasse réalisées à partir de camps satellites (Kapches, 1989; Williamson, 1990; Wright et Anderson, 1969).

La céramique

C'est surtout au niveau de la céramique que se distingue la tradition Pickering. D'abord, le dentelé est l'unité décorative dominante, ce qui contraste avec les traditions Glen Meyer et Owasco où la cordelette est l'instrument privilégié. Certaines tendances sont également rapportées: le repoussé et l'incision augmenteraient dans le temps alors que la décoration de la lèvre et de l'intérieur suivrait une tendance inverse (Reid, 1975:41; Kapches, 1989:173). Ces tendances seraient accompagnées d'une diminution de l'impression dentelée et du battoir cordé et par une augmentation des crestellations, du battoir gaufré, du battoir côtelé et du lissoir (Kapches, 1989:173; Williamson, 1990:298).

Contrairement à la tradition Glen Meyer, les vases de la tradition Pickering sont décorés de ponctuations intérieures créant des bosses extérieures, celles-ci étant généralement présentes sur une ou plusieurs rangées superposées. Ce dernier type de disposition serait beaucoup plus fréquent dans l'aire Pickering, en particulier quand ces ponctuations sont espacées. Ces rangées multiples tendraient à décroître avec le temps alors que le diamètre des ponctuations, lui, augmenterait (Reid, 1975:45).

2.3. La tradition Owasco (1000-1300 A.D.) de l'État de New York

Selon Ritchie, la tradition Owasco serait caractérisée par l'horticulture et la vie villageoise, une association de traits reconnue dès 1915 par A. C. Parker (Clermont, 1995). Cette tradition a été définie suite à la fouille de nombreux villages, dont les plus connus sont les sites: Levanna, Bainbridge, Sackett, Roundtop, Castle Creek (Ritchie et

Funk, 1973), Chamberlin, Cabin (Tuck, 1971) et Boland (Prezzano, 1992). Ces sites se concentrent dans le plateau alleghanien. On les trouve, de la vallée de la Genesee jusqu'aux hautes terres de la rivière Hudson et le long des vallées des rivières Susquehanna et Delaware. À l'extérieur de cette aire, les sites sont peu nombreux, mais on en compte quelques-uns près du lac Champlain et du lac Ontario, dans le nord de la Pennsylvanie et du New Jersey et dans la vallée de la rivière Mohawk (Ritchie, 1980; Ritchie et Funk, 1973; Ritchie *et al.*, 1953; Lucy, 1991). La portion septentrionale de l'aire Owasco, moins prospectée, est mal connue et seuls les sites Pillar Point et Headquarter's témoignent d'une présence Owasco dans cette région (Ritchie, 1980). Ritchie constate que la tradition Owasco n'est pas totalement homogène et suggère l'existence de variantes régionales comme au site Snell dans la vallée de la Mohawk (Ritchie *et al.*, 1953:6; Ritchie et Funk, 1973:165) ou à Pillar Point, près du lac Ontario (Ritchie, 1980:274).

En se basant principalement sur la céramique, Ritchie regroupe les sites de la tradition Owasco à l'intérieur de trois phases: Carpenter Brook (1000-1100 A.D.), Canandaigua (1100-1200) et Castle Creek (1200-1300 A.D.). Selon Niemczycki, cette séquence varierait d'une région à l'autre. D'abord, dans les territoires onondaga, sénéca et cayuga (ouest et centre de l'État de New York), il y aurait plutôt eu une phase Canandaigua prolongée (1100-1300 A.D.) suivi des styles iroquoiens. Cette adoption des styles iroquoiens aurait cependant été plus lente dans le territoire onondaga (Niemczycki, 1984:27-29).

Cette évolution contraste avec la séquence tripartite de l'est de l'État de New York où la phase Castle Creek (1200-1300 A.D.) précède la phase Oak Hill (Ritchie, 1980) et celle proposée par Lenig (1965) pour la vallée de la rivière Mohawk, selon laquelle la phase Oak Hill (1200-1300 A.D.), iroquoise, succéderait directement à la phase Canandaigua (1100-1200 A.D.). Ces travaux suggèrent donc à la fois des différences régionales et temporelles au sein de la tradition Owasco. Plus récemment, la validité de la phase Hunter's Home (900-1000 A.D.) ainsi que la chronologie générale de la tradition Owasco ont été mises en doute (Snow, 1994; 1995). Ces révisions sont cependant contestées (Funk, 1997:26).

Les sites de la tradition Owasco occupent des terrasses localisées à peu de distance (1-1,5 km) d'un cours d'eau et sont également fréquents dans les environnements tourbeux et dans les plaines alluviales (Ritchie, 1944:46 et 52; 1980:274). Ritchie constatera une grande variabilité dans la forme et les dimensions des habitations, ainsi que dans la superficie des sites. Il documentera particulièrement cette variabilité dans un programme élaboré d'étude des schèmes d'établissement (Ritchie et Funk, 1973). Ritchie reconnaîtra alors des structures d'habitations allongées aux extrémités arrondies (Roundtop, Bates,

Kelso, Nahrwold), de forme carrée (Maxon-Derby) et circulaire (Sackett, aussi connu sous le nom de Canandaigua). Cette diversité de formes le laissera perplexe. Il faut cependant noter que certaines des reconstitutions circulaires de Ritchie ont été contestées (Snow, 1980). Ritchie percevra tout de même une évolution dans l'organisation des villages: à la phase Carpenter Brook, les sites sont petits, peu protégés et contiennent des habitations aux formes variables. Vers la fin de la tradition Owasco, les villages, désormais fortifiés, seront composés de maisons-longues aux extrémités arrondies (Ritchie et Funk, 1973:166).

L'économie des groupes de la tradition Owasco est présentée par Ritchie comme un simple reflet du mode de vie iroquoien basé sur la culture du maïs, des haricots et des cucurbitacées. Cette alimentation aurait été complétée par les hasards de la chasse et de la pêche et par la collecte de noix et de plantes sauvages (Ibid:166). Ritchie appuiera cette reconstitution sur la fréquence de caries sur les squelettes (1980:276). Plus récemment, G. Gagné (1985) a montré à partir d'un échantillon substantiel que les caries dentaires étaient très fréquentes sur les squelettes Owasco, ce qui démontre, à son avis, que l'horticulture était déjà fort importante à cette époque (Ibid:17). Pour Ritchie, l'agriculture et la sédentarité semblent être indissociables (Timmins, 1992:43). Cette vision n'est toutefois pas partagée par tous. Entre autres, M. White (1963) se distinguera de son collègue en dissociant les deux concepts et en suggérant une évolution lente de groupes semi-sédentaires réduisant peu à peu leur mobilité. Pour plusieurs, l'origine de ces changements est attribuable à une pression indue sur les ressources conséquemment à une augmentation de la population (Warrick, 1990; 1992; Clermont, 1990b).

La céramique

La céramique de la tradition Owasco est caractéristique: les vases ont une forme sub-globulaire dont le rebord éversé se termine par une lèvre plate. Ces vases possèdent une lèvre qui est régulièrement épaissie au début de la période (Lenig, 1965:46; Ritchie, 1980:291) et ont un format supérieur à ceux de la phase Hunter's Home (900-1000 A.D.). La surface de ces vases est traitée au battoir cordé, puis plus tard, au lissoir et au battoir gaufré. La décoration est limitée à l'épaule, au col et à la partie supérieure du vase. Les parements et les crestellations sont rares, mais deviendront plus fréquents à partir de la phase Castle Creek (Ritchie, 1980:290-292, 254, 302; Ritchie et Funk, 1973:165; Ritchie et MacNeish, 1949:107).

La décoration est appliquée à la cordelette, une unité décorative qui succède à l'empreinte dentelée de la fin du Sylvicole moyen (Ritchie, 1980:254). Cette décoration est

composée de motifs simples: horizontales, verticales et obliques, auxquels succéderont les chevrons et le zonage (Ibid:293). Pendant la phase Carpenter Brook, la cordelette sera appliquée de manière caractéristique sur une surface préalablement traitée au battoir cordé (*cord-on-cord*). Cette apposition de motifs sur un traitement de surface sera cependant abandonnée par la suite. Au cours des phases suivantes, les vases auront régulièrement une bande appliquée ("*beaded*"; voir discussion à ce sujet dans le chapitre 3). Enfin, la cordelette sera progressivement remplacée par l'incision et l'empreinte linéaire vers la fin de la période (Ritchie et Funk, 1973:165).

L'évolution que nous venons de présenter diffère d'une région à une autre. Dans la vallée de la rivière Mohawk, par exemple, il y aurait eu, selon Lenig (1965), deux variantes de la phase Oak Hill: la première serait située dans l'ouest et la seconde dans l'est de l'État de New York. La variante orientale, la mieux établie, serait caractérisée par la dominance du type *Oak Hill Corded*, alors que les groupes de la variante occidentale seraient davantage influencés par les Iroquoiens de l'Ontario (Ibid:60-62). Cette même influence est rapportée par Niemczycki (1995) et Tuck (1971) dans les aires onondaga, cayuga et sénéca. Rappelons que, d'après Lenig (1965:63), la phase Oak Hill serait plus ancienne (1200-1350 A.D.) dans le territoire mohawk que dans l'aire centrale de l'État de New York (1300-1400 A.D.; Ritchie, 1980). Ce passage à la phase Oak Hill aurait également un rythme accéléré dans les territoires cayuga et sénéca plus à l'ouest (Niemczycki, 1984:30).

À l'inverse, il y aurait un développement relativement lent de la céramique dans le territoire onondaga: la phase Owasco moyenne (*Middle Owasco*) de cette région correspondrait à la phase récente (*Late Owasco*) de l'aire plus à l'ouest (Niemczycki, 1984:29). Niemczycki note également certaines similarités dans le développement culturel des Onondagas, des Sénécas et des Cayugas. D'abord, il y aurait au sein de ces trois groupes une haute fréquence des parements décorés à la cordelette vers la fin de la tradition Owasco. Enfin, Niemczycki note l'indigence des types diagnostiques de la phase Castle Creek dans chacune de ces régions. Nous verrons que ces observations seront particulièrement utiles dans le chapitre sur les comparaisons micro et macro-régionales (chapitre 7).

2.4. L'épisode owascoïde (1000-1300 A.D.) de la vallée du Saint-Laurent

L'épisode owascoïde est représenté sur de nombreux sites de la région de Trois-Rivières (Marois, 1978; Clermont et *al.*, 1986); à la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1991); dans les îles du Haut Saint-Laurent (Côté et Pinel, 1987; Bilodeau,

1988; Morin, 1998); dans la région de Montréal (Bélanger, 1990; Arkéos, 1991); dans l'est du Saint-Laurent (Chapdelaine, 1995; Côté, 1986); dans l'estuaire (Plourde, 1990; 1993; Tremblay, 1993, 1998; Dubreuil, 1995) et sur le Saguenay (Chapdelaine, 1984). Enfin, des collections de la fin du Sylvicole moyen tardif sont rapportées sur la pointe de Québec (Clermont et Chapdelaine, 1992), à la Station 4 (Clermont et Chapdelaine, 1982) et sur le site Hector Trudel (Cossette, 1995) de la Pointe-du-Buisson (voir fig. 1). Toutefois, seuls quelques-uns de ces sites possèdent des collections importantes.

Actuellement, aucune maison-longue ne peut être attribuée avec certitude au Sylvicole supérieur ancien. Cependant, il est possible que certaines des structures du site Royarnois (Chapdelaine, 1993c) puissent être associées à cette période. De façon générale, il semble que les groupes de la fin du Sylvicole moyen tardif aient été semi-sédentaires (Clermont, 1990b; Cossette, 1995) et qu'ils aient, pendant la saison chaude, abondamment profité des ressources de la Pointe-du-Buisson (Cossette, 1995). L'usage des cultigènes à cette époque est incertain pour le moment. Cependant, quelques graines de maïs témoignent d'une utilisation ancienne de ce cultigène. À la Place-Royale, par exemple, une graine de maïs a été trouvée dans la terre de remblai d'une sépulture directement datée à 1160 A.D. \pm 100 (Clermont et Chapdelaine, 1992:159). De façon plus convaincante, une graine de maïs provenant du site de la Petite-Ferme à Cap-Tourmente a été datée directement à 1180 A.D. \pm 60 (Guimont, 1994; Tremblay, 1994).

L'importance de ce cultigène dans la diète des groupes laurentiens reste cependant à être établie. Il est clair qu'au Sylvicole supérieur moyen, le maïs est une composante majeure de l'économie amérindienne comme en attestent les sites Berry (Pendergast, 1967), MacDonald (Gagné, 1993) et Lanoraie (Clermont et *al.*, 1983). En ce sens, le faible nombre de caries répertoriées dans les sépultures de la Place-Royale (Clermont et Chapdelaine, 1992:156) suggère que ces cultigènes occupaient au douzième siècle une importance secondaire dans l'alimentation. Toutefois, cette proposition, même si elle était vraie, ne peut être étendue à la plaine de Montréal puisqu'il semble qu'à la période historique il existait des différences importantes dans l'économie des groupes de cette région par rapport à ceux vivant plus en aval (Chapdelaine, 1993). Le relatif abandon de la Pointe-du-Buisson vers l'an mil suggère à Clermont (1995) que c'est à partir de ce moment que les groupes de la région de Montréal commenceront à pratiquer l'horticulture.

La céramique

L'évolution céramique au cours de l'épisode owascoïde n'est connue que dans ses grandes lignes. De façon générale, celui-ci est considéré comme un horizon culturel homo-

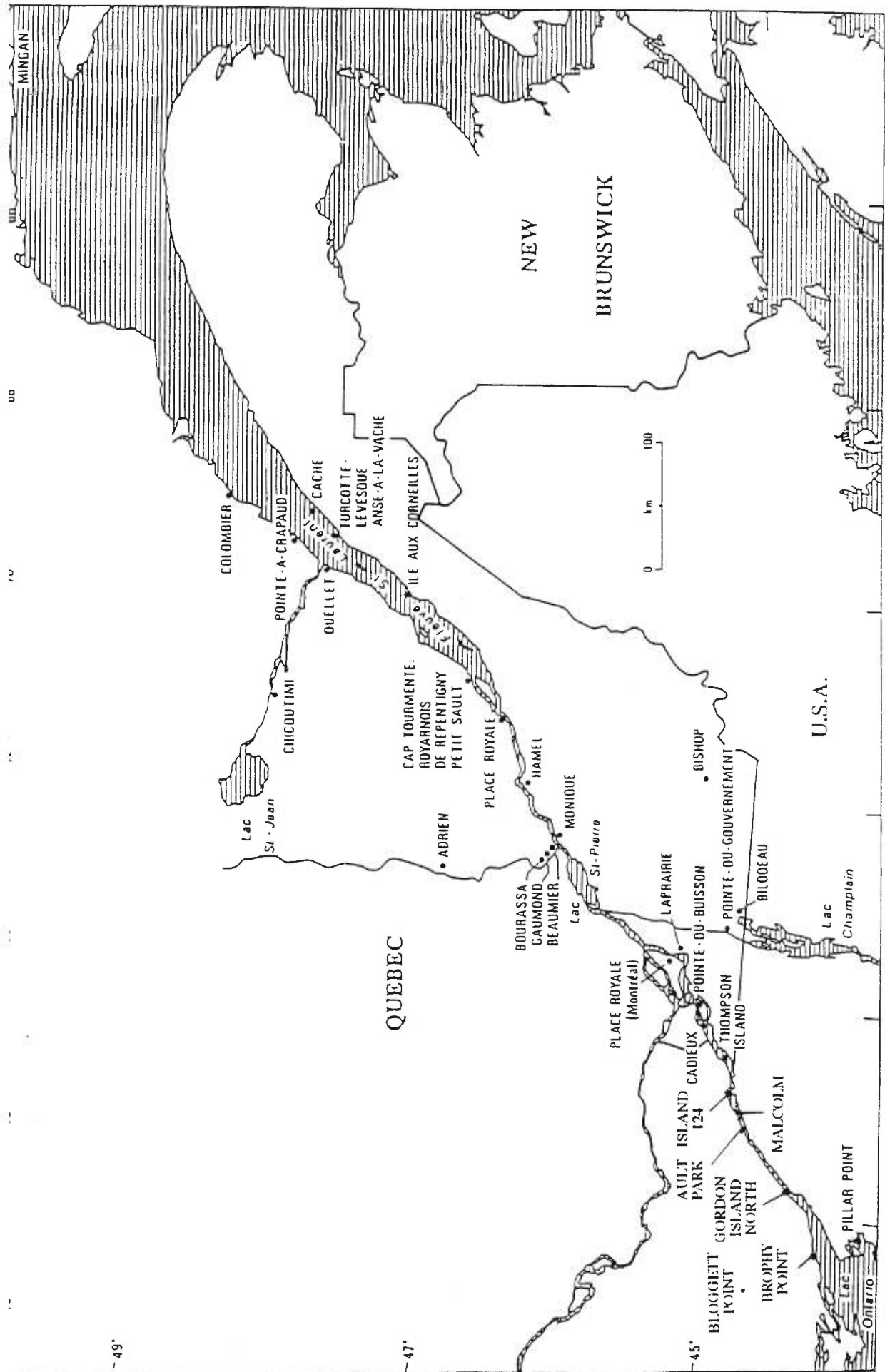


Figure 1. Localisation des sites mentionnés dans le texte (modifié de Chapdelaine, 1995)

gène (Clermont et *al.*, 1986) succédant aux deux grandes séquences reconnues à la fin du Sylvicole moyen tardif: la séquence de la plaine de Montréal (Clermont et Chapdelaine, 1982) et celle à l'est du lac Saint-Pierre (Clermont et Chapdelaine, 1992; Chapdelaine, 1995).

La séquence de la plaine de Montréal est marquée par une discontinuité culturelle (Clermont, 1995; Chapdelaine, 1995; Clermont et Chapdelaine, 1992). Par exemple, un peu avant l'an mil, les vases de la Station 4 possèdent une fois sur deux des parements et possèdent souvent des ponctuations extérieures. Les parois des vases sont généralement droites et dans une moindre proportion, éversées et les lèvres sont rondes. L'empreinte dentelée domine la décoration alors que la cordelette constitue un instrument secondaire. Cette décoration s'étend rarement sur l'intérieur. La lèvre, elle, ne possède des motifs qu'un peu plus d'une fois sur deux (Clermont et Chapdelaine, 1982). Le Plateau des Portageurs, également de la Pointe-du-Buisson, est un assemblage datant de la fin du Sylvicole moyen et du début du Sylvicole supérieur. Cette collection contraste avec celle de la Station 4: les vases n'ont pas de parement, les parois sont éversées, les ponctuations sont plus rares, les lèvres sont plates et la décoration est presque exclusivement réalisée à la cordelette. La décoration de la paroi intérieure est fréquente et est omniprésente sur la lèvre (Clermont et Chapdelaine, 1991).

La séquence de l'est de la vallée du Saint-Laurent est similaire à ce qui a été décrit pour le Plateau des Portageurs. Le dentelé est rare, de même que les parements. Les ponctuations extérieures sont présentes et la décoration est caractérisée par la cordelette. De plus, les ponctuations extérieures seraient moins fréquentes que dans la plaine de Montréal (Clermont et Chapdelaine, 1992; Chapdelaine, 1995).

En général, les vases de la fin du Sylvicole moyen présentent des scarifications sur la paroi intérieure et des cassures au colombin. Ces dernières vont cependant en diminuant alors que cette technique est remplacée, au Sylvicole supérieur, par la méthode du battoir et de l'enclume. La panse des vases est traitée au battoir cordé, puis plus tard, au battoir gaufré. La cordelette sera remplacée par l'incision et l'empreinte linéaire et les motifs simples feront place aux chevrons et à des motifs plus complexes (Clermont et *al.*, 1986). On notera dans la seconde moitié du Sylvicole supérieur ancien la présence de vases possédant une bande appliquée (voir chapitre suivant).

Chapitre 3) Des gestes derrière des vases

La période qui fait l'objet de cette étude est marquée par une réorganisation marquée de la production céramique. Il est donc crucial de cerner comment ces changements se traduisent dans la routine d'une potière. Afin de mieux évaluer cette dynamique, les observations recueillies sur les assemblages des sites Station 3-avant, Pascal Mercier, La Prairie et Island 124 (Morin, 1998), compléteront les informations tirées de la littérature.

Suivant une tradition déjà millénaire, les potières du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien élaboreront leurs vases en pétrissant une masse d'argile à laquelle elles ajouteront un dégraissant minéral permettant aux vases de mieux supporter le choc thermique de la cuisson. Ces minéraux varient d'un vase à l'autre. On remarque cependant que la biotite et la muscovite (des micas), l'orthose, le grès, le quartz et le feldspath représentent des inclusions récurrentes. La présence de sable dans la céramique de cette période demeure à être établie. Toutefois, la réplique des vases préhistoriques par des artisans modernes a permis de constater l'efficacité de cet ingrédient comme dégraissant. Des études plus poussées pourraient résoudre cette question.

À la fin du Sylvicole moyen tardif, les vases sont modelés en apposant une série de colombins les uns aux autres. Cette technique n'a probablement pas prévalu dans la fabrication de tous les vases, mais semble avoir été une technique privilégiée. Au début du Sylvicole supérieur ancien, cette méthode sera toutefois abandonnée (Ritchie et *al.*, 1953:118). Le modelage des vases selon la technique du battoir et de l'enclume, telle que l'observera Sagard (1976) chez les Hurons, devient alors la norme. Une fois le modelage du vase terminé, celui-ci est décoré, puis laissé à sécher pendant quelque temps. Il sera ensuite cuit dans un foyer.

Au Sylvicole moyen tardif, les vases ont généralement une panse sub-globulaire, un col rétréci et un rebord supérieur éversé (Ritchie et MacNeish, 1949; Chapdelaine, 1989b). Sur certains spécimens dont la production est estimée entre 500 et 1000 A.D., les potières ont eu l'intérêt de créer des rebords épaissis, souvent distingués du reste de la partie inférieure du vase par un angle net. Cette forme, le parement, serait fabriqué différemment de ceux que l'on retrouvera plus tard à la fin de la tradition Owasco (Ritchie, 1980:239):

"the appliquéd-collar forms of the Late Point Peninsula are *not* the foretypes of the much later Owasco collared varieties, in which the morphologically different collar was formed by molding not by appliqué" (les italiques sont de l'auteur).

Lenig (1965:47) a également étudié ce passage d'un parement appliqué à un parement modelé, mais ne peut percevoir de transition indiscutable d'une forme à l'autre.

En plus des parements, les vases du Sylvicole moyen tardif sont régulièrement décorés de ponctuations extérieures circulaires créées par une impression profonde dans la pâte. Ces ponctuations sont généralement localisées entre 16 et 20 mm sous la lèvre et sont alignées sur une seule rangée. Elles sont également espacées d'une distance similaire (Morin, 1998). L'impression de la ponctuation est souvent assez profonde pour causer une bosse sur la paroi intérieure du vase. Plus tard, une variante de cette technique décorative consistera à imiter les productions Pickering en réalisant ces ponctuations à partir de l'intérieur du vase. Les bosses apparaissent alors sur la surface extérieure du vase. Ce type de ponctuations est cependant fort rare dans la vallée du Saint-Laurent.

Au Sylvicole supérieur ancien, le patient travail des céramistes permet la réalisation de vases d'une facture plus délicate. Les vases deviennent alors de plus en plus sphériques et les cols sont plus étranglés. Cette période marque également l'apparition d'un profil caractéristique: ce sont les vases dont le rebord est dit *beaded* (Ritchie, 1980:292; Prezzano, 1992:212) ou *braced* (Wright, 1979:57). Ce profil est également désigné par le terme de parement négatif (Tremblay, 1998:?) et de *ridged exterior rim* (Chapdelaine, 1995:85). Dans l'État de New York, cet attribut est le trait diagnostique du type *Castle Creek Beaded* (Ritchie et MacNeish, 1949:114). Le profil de ces vases est assez singulier; on note que les potières ont volontairement créé sur la paroi extérieure du vase, tout juste en bas de la lèvre, une saillie faisant le tour du vase. Cette saillie semble prescrire la position et la largeur des motifs puisque invariablement une seule rangée de motifs est esquissée entre la lèvre et celle-ci. Ces motifs, presque toujours des obliques à gauche, sont généralement très courts. Ce mode de manufacture a été perçu par certains comme résultant de la pression exercée par l'instrument décoratif (Chapdelaine, 1995:85). Cependant, Ritchie croit plutôt que ce profil résulte d'un appliqué (Ritchie, 1944:86; 1980:292; Ritchie et MacNeish, 1949:114).

L'analyse d'un grand nombre de vases possédant cet attribut nous permet de confirmer la proposition de Ritchie et de la décrire en détail. Ce profil est le résultat de l'application d'un mince colombin aplati collé au pourtour du vase à quelques millimètres (5 mm en moyenne) de la lèvre. La potière se serait alors servi d'un instrument plat pour créer un angle de 90° avec le flanc supérieur de ce colombin. Ensuite, la base du colombin est régularisée à la paroi. L'application de ce colombin n'est pas toujours parfaitement réalisée ce qui crée un fréquent décollement de la bande. Ce décollement a été observé sur un nombre impressionnant de vase (voir les exemples à la planche 1). Nous suggérons l'expression *vase avec bande appliquée* (VABA) pour désigner cet ensemble technique. Ce profil a été également reconnu sur des sites Pickering (Wright et Anderson, 1969:33), mais y sont relativement rares (J. Wright, commun. pers., 1998). Dans la tradition Owasco, ce type de vase est rare et n'est fréquent que sur le site Castle Creek (Ritchie et MacNeish,

1949:114; Niemczycki, 1984:27). Comme nous le verrons plus loin, les vases avec bande appliquée semblent être un ensemble technique particulier à la vallée du Saint-Laurent. Enfin, à l'instar de Ritchie (1980:292), nous avons identifié une bosse qui semble avoir été appliquée, c'est-à-dire ajoutée et modelée sur la surface extérieure d'un vase. Cette bosse est peu définie et diffère en ce sens des anses sporadiquement observées à la période iroquoise.

Les potières ont également modifié la surface de leur vase en le frappant à répétition à l'aide d'un instrument entouré de fibres végétales: le battoir cordé. Cette méthode est, semble-t-il, destinée à homogénéiser la pâte. Ritchie rapporte qu'à la phase Carpenter Brook (1000-1100 A.D.), cette surface rugueuse, étendue à l'ensemble du vase, servira de support à la décoration (*cord-on-cord*). Ces éléments étant relativement faciles à reconnaître, l'examen des tessons de bord permet alors de reconnaître et le motif et le traitement de surface. Comme nous le verrons plus loin, cette superposition de techniques est très rare dans la vallée du Saint-Laurent. Il semble qu'on ait plutôt privilégié dans cette région le lissage de la partie supérieure. La panse, elle, sera traitée au battoir cordé et, plus tard, au battoir gaufré. En plus du traitement de surface, quelques panses comporteront aussi des motifs espacés.

Les artisans du Sylvicole supérieur ancien décoreront leur ouvrage selon des règles bien précises. Par exemple, seule l'extrémité supérieure de la paroi intérieure du vase (généralement les 2 premiers centimètres sous la lèvre) sera utilisée. La lèvre sera utilisée sur toute sa surface alors que sur la paroi extérieure, les motifs seront apposés sur le rebord, le col et l'épaule. Nous verrons que la fréquence de la décoration sur ces surfaces (intérieur, lèvre et extérieur) variera dans le temps et que les motifs sur l'épaule et le col se feront de plus en plus rares à la fin du Sylvicole supérieur ancien.

Le vase est généralement décoré en employant un même instrument, la cordelette, un bâtonnet entouré d'une fibre végétale (Clermont et *al.*, 1986:14). Quelques tessons de bord témoignent également de l'utilisation du tranchant d'un battoir comme instrument de décoration (Ritchie, 1980:292). Dans de rares occasions, la potière du Sylvicole supérieur ancien imitera celle de la période précédente et utilisera une sorte de peigne livrant des empreintes dentelées. Elle emploiera également de plus en plus fréquemment un stylos avec lequel elle fera des impressions légères (empreintes linéaires) ou profondes (incisions) dans la pâte. Les combinaisons des unités décoratives, plus fréquentes sur l'extérieur que sur les autres surfaces, deviendront populaires au 13^e siècle.

Les motifs esquissés par les potières sont disposés en rangées (première bande, deuxième bande, etc..) dont la hauteur diminuera au fil du temps. L'extérieur est composé d'une succession de motifs variés, généralement des horizontales, des verticales et des

obliques. Vers la fin du Sylvicole supérieur ancien, les potières exécuteront également des projets décoratifs (motif général constitué de plusieurs bandes de motifs); certains vases comporteront un zonage (*plats*); c'est-à-dire que les motifs seront disposés de façon à ce que des formes géométriques (triangulaires, rhomboïdes, etc...) apparaissent dans la disposition des bandes. Sur d'autres spécimens, on observera la présence de chevrons (*herringbones*), un motif composé, du haut vers le bas, d'une série d'obliques à orientation alternante.

Cette description assez statique de la céramique vise pourtant à rendre compte d'une évolution dynamique. Saisir la nature de cette dynamique à travers des assemblages composés d'arrêts multiples est un défi de taille. Il revient alors à l'archéologue de faire preuve d'imagination face aux données qu'il a colligées afin de se doter d'outils permettant de mieux les exploiter. C'est ce que nous tenterons dans les pages qui suivent.

Chapitre 4) Méthodologie

Les sites que nous avons sélectionnés contiennent un nombre variable de vestiges céramiques appartenant à plusieurs moments distincts de la préhistoire. En ce sens, étant donné que les diverses occupations des sites étudiés ne sont pas spatialement ou stratigraphiquement scellées, un tri fut nécessaire afin que nous puissions étudier le matériel appartenant au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien.

Cette procédure quelque peu arbitraire a été limitée autant que possible. Ainsi, nous nous sommes limité au retrait des composantes chronologiquement discontinues. Dans le cas de nos trois sites, cela impliquait le retrait des tessons de bord du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen ancien.

Les vases de la tradition iroquoienne, présents sur les deux sites de la Pointe-du-Buisson, sont, semble-t-il, chronologiquement articulés avec les occupations que nous avons étudiées. Elles ont cependant été retirées de l'échantillon étant postérieures à la période qui nous intéresse. Nous tiendrons cependant compte de ces présences dans l'analyse des résultats. L'échantillon restant est visiblement constitué de multiples occupations, probablement continues, s'échelonnant entre la fin du Sylvicole moyen et les derniers moments du Sylvicole supérieur ancien.

4.1. Constitution de l'échantillon

Le tri des tessons de bord s'est fait en fonction d'un ensemble de variables ayant une valeur chronologique. L'étude des tessons de bord en fonction de ces différents attributs a permis de retirer les occupations disjointes dans le temps.

D'abord, nous avons éliminé les quelques vases Vinette 1 appartenant au Sylvicole inférieur. Ceux-ci sont reconnus par la présence d'un traitement de surface interne et externe au battoir cordé, par d'épaisses parois et l'absence de décoration (Ritchie et MacNeish, 1949). Ensuite, nous avons retiré les vases du Sylvicole moyen ancien. Ceux-ci possèdent, selon Ritchie (1980:206 et 213; Ritchie et Funk, 1973:117) et Clermont et Chapdelaine (1991:61; Chapdelaine, 1989b:130-134), une panse conoïdale, des parois droites se terminant généralement par une lèvre mince faiblement éversée. Ce qui caractérisent cependant les vases du Sylvicole moyen ancien est la présence d'empreintes ondulantes ou dentelées couvrant l'essentiel du vase. Au cours de cette période, les motifs sont appliqués de manière sigillée, basculante et/ou repoussée.

Dans un second temps, les vases du Sylvicole supérieur moyen et récent ont été retirés de l'analyse. D'après Ritchie (1980), Pendergast (1967b) et Chapdelaine (1989), les vases de cette période sont globulaires et ont une lèvre plate régulièrement crestellée. Le façonnage des vases est effectué selon la technique du battoir et de l'enclume. Le profil, souvent complexe, est régulièrement coiffé d'un parement dont la hauteur est fréquemment supérieure à 20 mm. L'intérieur des vases est lissé, tandis que la panse est traitée au battoir gaufré ou cordé. La partie supérieure de l'extérieur des vases est généralement ornée d'incisions, d'empreintes linéaires et d'empreintes dentelées dont l'exécution est généralement soignée. Enfin, la taille des particules minérales est fine, ce qui donne une pâte au fini homogène.

Les tessons de bord restants sont alors comparés à une série de critères qui, étudiés en combinaison, permettent de les classer, ou non, dans le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur ancien. Les critères utilisés sont ceux proposés par Chapdelaine (1995), Clermont et Chapdelaine (1982; 1991) et Ritchie (1980). Un vase sera attribué à l'ensemble Sylvicole moyen tardif-Sylvicole supérieur ancien s'il possède un minimum de cinq des attributs suivants;

1. Décoration à la cordelette
2. Présence de ponctuations intérieures et extérieures créant des bosses
3. Présence d'une bande appliquée
4. Présence de battoir cordé sur la panse ou d'un col lissée
5. Présence d'un parement court (inférieur à 20 mm)
6. Présence d'une lèvre dont l'épaisseur est similaire ou supérieure à celle des parois et dont la forme est plate, ourlée ou biseautée vers l'extérieur
7. Présence de motifs caractéristiques sur l'extérieur des vases: chevrons, croisillons sur horizontales, obliques à gauches suivies d'horizontales ou l'inverse. Sur la lèvre; gouttière et croisillons
8. Présence d'une seule courte bande de motif à l'intérieur des vases tout juste sous la lèvre
9. Présence d'un parement en glissade
10. Présence de décoration sur la lèvre
11. Présence de décoration sur le col et l'épaule

Les critères 2 et 3 sont jugés, à de rares exceptions, exclusifs à cet ensemble. La cordelette (critère 1), bien que présente occasionnellement dans les assemblages du Sylvicole supérieur moyen et récent, constitue un attribut-clé dans cet exercice. Les critères 4 à 9 permettent ensuite de compléter l'échantillon et de confirmer ou d'infirmier,

l'affiliation chronologique de certains vases. Évidemment, il existe une certaine fluidité dans l'évaluation de ces critères puisque certains attributs sont quelques fois présents dans la période antérieure à celle qui nous intéresse et disparaissent, dans d'autres cas, beaucoup plus tard.

Il semble cependant que la Station 3-avant et le site Pascal Mercier aient été abandonnés pendant la majeure partie du Sylvicole moyen tardif, ce qui facilite le tri chrono-culturel des tessons de bord. De plus, il est important de mentionner que certains vases, dont plusieurs de petit format, n'ont pu être classés dans aucune des catégories. Selon nos estimations, ces vases représentent environ 10 % du total des tessons de bord.

Par la suite, nous avons éliminé les tessons de bord exfoliés ou insuffisamment complets. Un tesson de bord exfolié en est un dont la paroi extérieure est manquante alors qu'un spécimen incomplet implique que la portion extérieure présente est insuffisante pour que l'on puisse distinguer, dans les cas où la décoration est présente, la première bande de motifs. Généralement, un minimum de 2 cm (de la lèvre vers le bas) de surface est nécessaire pour que le tesson de bord puisse être considéré analysable. Trois surfaces du vases sont ensuite analysées: la paroi intérieure, la lèvre et la paroi extérieure.

Dans un second temps, les tessons de bord ont été appariés et recollés afin de réduire l'échantillon et la redondance des informations. Ces équivalents de vases constitueront nos unités d'analyse.

Les variables de l'analyse

Dans le Nord-Est américain, l'analyse des vases domestiques s'effectue généralement en privilégiant l'une ou l'autre des approches suivantes: l'analyse par attributs ou l'analyse par types. Nos efforts se concentreront essentiellement sur la première méthode. Toutefois, dans le but de procéder à des comparaisons macro-régionales, les vases seront également étudiés en fonction des types (section 7.2.).

Quarante variables (appendice A) ont été retenues dans l'analyse des vases. Neuf de ces variables sont quantitatives alors que les autres vérifient l'occurrence d'attributs particuliers (variables qualitatives). L'ensemble de ces variables visent à synthétiser les dimensions morphologiques, technologiques et stylistiques des vases. La morphologie sera d'abord évaluée par l'examen des profils et de l'épaisseur du rebord et de la lèvre des vases. L'épaisseur des parois sera mesurée sur les vases sans parement à 25 mm sous la lèvre et au maximum d'épaisseur de la bande sur les vases avec bande appliquée ou avec parement. Le diamètre interne de l'ouverture du vase ainsi que la présence de parement, de

crestellations ou d'une bande appliquée, seront de plus étudiés. D'un point de vue technologique, la fréquence des cassures au colombin et des scarifications internes nous fournira des informations précieuses sur l'évolution du modelage des vases. Les traces de carbonisation sur le vase permettront, quant à elles, d'apprécier l'utilisation des vases. Enfin, l'identification des unités décoratives élémentaires (UDE), des techniques d'application et des motifs visera à documenter l'évolution des styles.

Parmi ces dernières variables, quelques-unes ont été combinées afin de mettre en relief certaines tendances. Ainsi, la cordelette et le dentelé, deux techniques dominantes au Sylvicole moyen tardif, ont été contrastées sous la forme d'un *ratio*. Nous verrons qu'il y aura évolution de ce ratio. Nous avons également étudié la taille de l'impression de la cordelette. C'est alors la largeur moyenne de l'impression (en mm) qui est mesurée.

Les bandes de motifs seront généralement étudiées une à une. Toutefois, afin de faire ressortir le projet décoratif de la potière, elles seront également analysées dans une perspective plus générale. De cette façon, il sera possible d'évaluer la fréquence des chevrons, un projet décoratif régulièrement rencontré au Sylvicole supérieur ancien. Nous étudierons également ceux-ci en fonction du nombre de bandes qui les composent.

La pertinence de ces variables a continuellement été réévaluée au cours de l'analyse, ce qui a mené à certaines modifications. Nous avons notamment fait quelques additions. Par exemple, afin de pouvoir procéder à des comparaisons interrégionales, nous avons évalué la fréquence des *impressions traînées* (*dragged stamp; trailing*), une technique fréquente dans les assemblages Pickering (Wright et Anderson, 1969:38). Il est toutefois rapidement apparu que celle-ci était peu pertinente dans l'étude de la céramique du Sylvicole supérieur ancien du sud du Québec. Celle-ci sera présentée sous la variable technique.

Le cœur de notre analyse sera centré sur l'étude d'une vingtaine de variables éloquentes. Une variable est jugée éloquente quand sa valeur est recensée sur plus de 10 % des vases et sur moins de 80 % de cet ensemble. Cette valeur doit également être recensée à partir d'un échantillon contenant un minimum de 30 vases (le seuil statistique), 50 étant, par expérience, un seuil préférable. L'étude du comportement de ces variables dans la stratigraphie permettra de caractériser l'évolution culturelle dans la plaine de Montréal de la fin du Sylvicole moyen aux dernières décades du Sylvicole supérieur ancien.

4.2. La sériation stratigraphique

La caractérisation de l'évolution culturelle dans la plaine de Montréal implique l'étude de la diachronie. La nature des sites étudiés dans cette étude rend difficile

l'appréciation de cette dimension. La méthode de la sériation stratigraphique constitue toutefois une alternative utile. Pour pouvoir sérier stratigraphiquement un assemblage, il est nécessaire de connaître la provenance des tessons de bord et d'avoir un échantillon important. La Station 3-avant et le site Pascal Mercier rencontrent ces exigences.

La méthode de la sériation stratigraphique vise à comparer le contenu de différents niveaux (dans ce cas-ci, arbitraires). Deux approches ont été privilégiées. Une première consiste à sérier l'ensemble des vases en fonction de niveaux. La seconde consiste à sérier des sous-échantillons constitués en fonction d'un attribut particulier. Nous désignerons ces sous-échantillons: *catégories normatives*. Dans ces deux types de sériation, seules les localisations verticales précises (au centimètre ou au pouce près) ont été retenues. Toutefois, dans le cas du site Pascal Mercier, les localisation par niveau ont également été utilisées.

De plus, une harmonisation des mesures quant à la localisation verticale des tessons de bord de la Station 3-avant fut rendue nécessaire, ceux-ci ayant été récupérés en fonction de systèmes de mesure différents. Ainsi, les mesures anglaises de la *Société d'Archéologie Préhistorique du Québec* (S.A.P.Q.) ont été converties en centimètres afin qu'elles concordent avec celles de l'Université de Montréal. Enfin, un certain nombre de vases, représentés par plusieurs tessons de bord, possédaient plus d'une localisation verticale. Une moyenne des profondeurs a alors été réalisée pour ces vases. Cette procédure permet ainsi une lecture plus adéquate du comportement stratigraphique des variables. Ces diverses méthodes seront expliquées en détail dans le chapitre 6. Enfin, s'ajoutent à ces sériations stratigraphiques, une sériation des sites de la plaine de Montréal.

Chapitre 5) Trois sites dans la plaine de Montréal

5.1. La Station 3-avant de Pointe-du-Buisson: un espace privilégié

L'environnement physique de la Pointe-du-Buisson a été maintes fois décrit (Clermont et Chapdelaine, 1982; 1978; Cossette, 1995). Cependant, rappelons brièvement que le complexe archéologique de la Pointe-du-Buisson se présente comme une pointe de terre s'avancant dans le Saint-Laurent dont la forme est dictée par une importante faille de son socle de grès. Cette cassure du relief crée d'importants rapides qui oxygène les eaux, les rendant ainsi extrêmement favorable à certaines espèces comme les esturgeons et les barbues. Au pied des rapides, un bassin d'eaux plus calmes accueille également les poissons lors de la fraie.

De tout temps, ces rapides entraveront le passage des embarcations. Certains groupes préhistoriques prendront alors la décision de bivouaquer sur la Pointe-du-Buisson avant d'entreprendre un fastidieux portage. D'autres s'y installeront pendant la chaude saison, quelques fois prolongée du printemps à l'automne, afin d'exploiter les richesses de son milieu.

Les témoignages de ces passages sont très abondants sur la Pointe-du-Buisson. On reconnaît actuellement 13 sites différents sur ce complexe archéologique (fig. 2). Ceux-ci contiennent des indices d'occupation s'échelonnant de l'Archaïque supérieur jusqu'à nos jours (Clermont et Chapdelaine, 1982). Un de ces sites, la Station 3-avant constitue le coeur de notre étude. Ce site, autrefois simplement désigné Station 3 (S.A.P.Q., 1970; Clermont et Chapdelaine, 1978), a été renommée afin de le distinguer de sa portion sud, la Station 3-arrière, considérée depuis 1993 comme un site distinct (Clermont, 1994). Cet espace privilégié est situé à l'extrémité de la Pointe-du-Buisson et est bordé sur ses deux flancs par les remous. Sa position offre ainsi une vue imprenable sur le Saint-Laurent.

La Station 3-avant contient un bagage de données très substantiel. En effet, une foule d'informations sur un quotidien dissipé sont contenues dans ses vestiges. En ce sens, l'inventaire de la collection signale la présence de nombreux restes céramiques, osseux et lithiques, auxquels s'ajoutent une grande quantité d'écofacts (tab. 2). Des foyers et quelques trous de piquet complètent le tableau. À l'exception des notes concernant les 1/4 de mètre 2D-6, S-5, X-5, V-6, Z-0, Z-02, Z-4, 2B-6 et 2D-6 (total de 2, 25 m²), égarées, les données concernant les fouilles ont pu toutes être consultées.

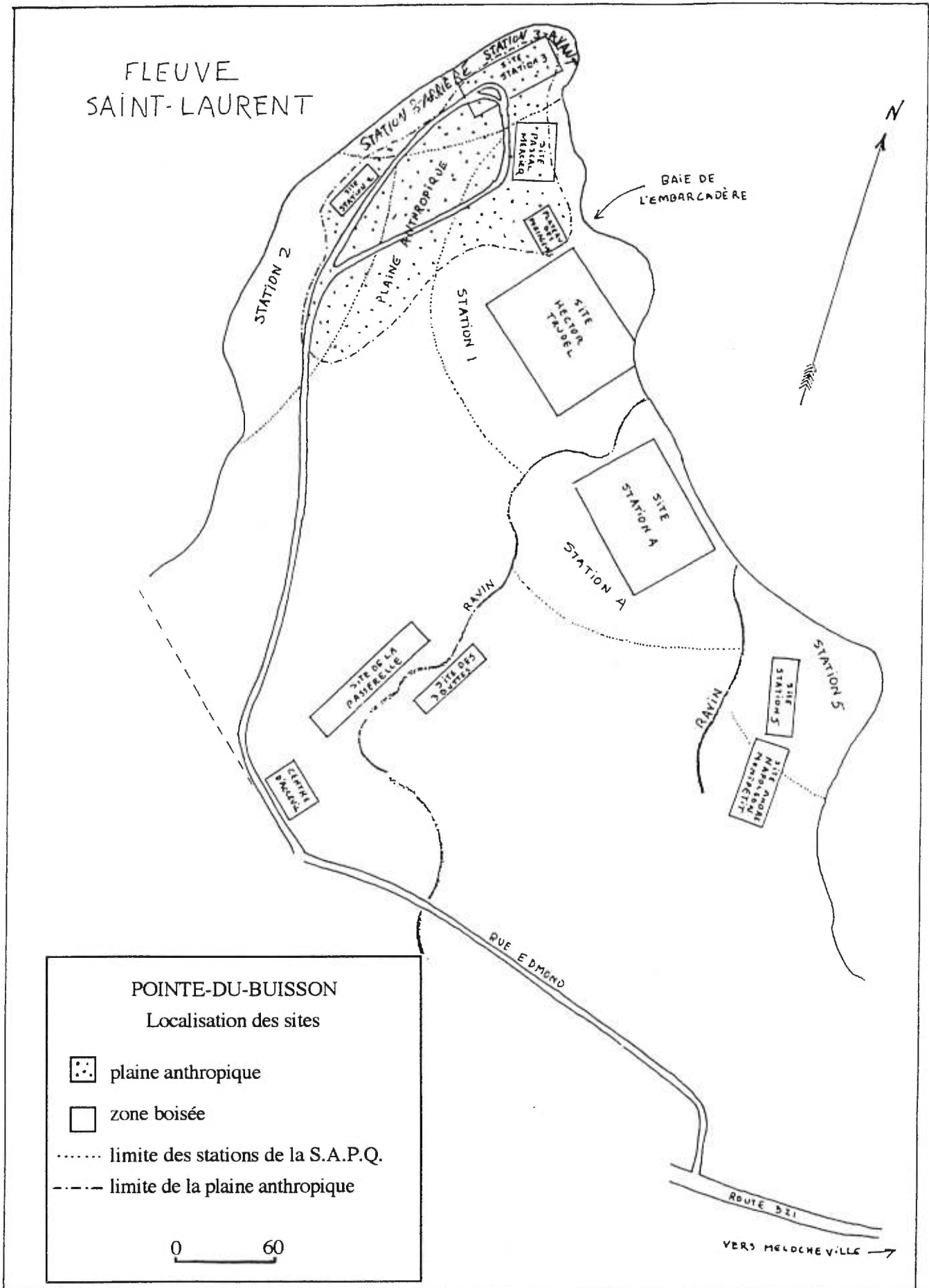


Figure 1. Localisation des sites mentionnés dans le texte

L'essentiel de notre discours portera sur l'analyse des tessons de bord, de leur position stratigraphique et de leur distribution dans l'espace. Celle-ci sera complétée par une étude plus globale de l'histoire, à la fois culturelle et naturelle, du site.

Les vestiges de la Station 3-avant

	S.A.P.Q. 1967 à 1969	Univ. de Montréal 1987-1989, 1993-1997	Total
Superficie excavée	205 m ²	142.75 m ²	347.75 m ²
Structures:			
Foyers	31 (?)	2	33 (?)
Traces de piquets	459 (?)	4	463 (?)
Vestiges recueillis:*			
Céramique	<i>60 000</i>	99 762	<i>159 762</i>
Lithique	<i>50 000</i>	34 813	<i>84 813</i>
Os	<i>250 000</i>	153 799	<i>403 799</i>
Total	<i>360 000</i>	288 374	<i>648 374</i>

Note; les points d'interrogations signifient que l'abondance de ces structures est mis en doute.

* les compilations en italique ne sont que des approximations.

Tableau 2. Les vestiges préhistoriques de la Station 3-avant

On recense sur la Station 3-avant de nombreux vestiges associés au Sylvicole moyen et au Sylvicole supérieur ancien. Dans une moindre mesure, on y atteste des présences de la tradition iroquoienne, de l'Archaïque post-laurentien et du Sylvicole Inférieur (Clermont, 1995b). La céramique témoigne d'abord de l'intensité d'un premier épisode d'activités au cours du Sylvicole moyen ancien. Selon Clermont, cet épisode constituerait un amalgame d'occupations dont l'une pourrait être contemporaine de celle de la Station 3-arrière, plus homogène, datée vers 260 A.D. (Clermont, 1994:14). Le second épisode, numériquement moins imposant, serait constitué d'une multitude de séjours successifs étalés entre la fin du Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur moyen.

5.1.1. Les diverses interventions sur la Station 3-avant

Les membres de la S.A.P.Q. sont les premiers à exhumer les témoins archéologiques de la Station 3-avant sur laquelle ils se rendent successivement de 1967 à 1969. Selon leurs dires, cette démarche vise à satisfaire un souhait depuis longtemps entretenu (S.A.P.Q., 1968:29). En effet, les membres de la S.A.P.Q. croyait alors que

l'extrémité de la pointe, alors propriété de M. Hector Trudel, ait pu contenir des sépultures préhistoriques.

La première intervention de la S.A.P.Q. (1968) est consacrée à un ratissage en règle du site et à la fouille de quelques puits "d'essai". Ces derniers sont localisés en fonction de coordonnées nord et est d'un système qui sera abandonné l'année suivante. À cet égard, il faut noter que suite à des erreurs d'arpentage (Ibid:22), la S.A.P.Q. changera de quadrillage à trois reprises, et cela, indifféremment des années (voir tab. 3). Malgré tout, la très grande majorité des puits ont pu être relocalisés sur un plan (fig. 3) qui complète celui esquissé par J. Blais (1992:27). Fait important, les quelques unités qui n'ont pu être localisées contiennent très peu de matériel, la perte d'informations est donc minime.

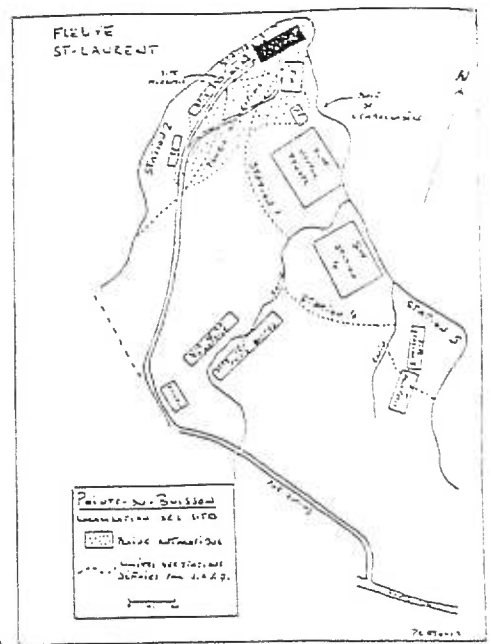
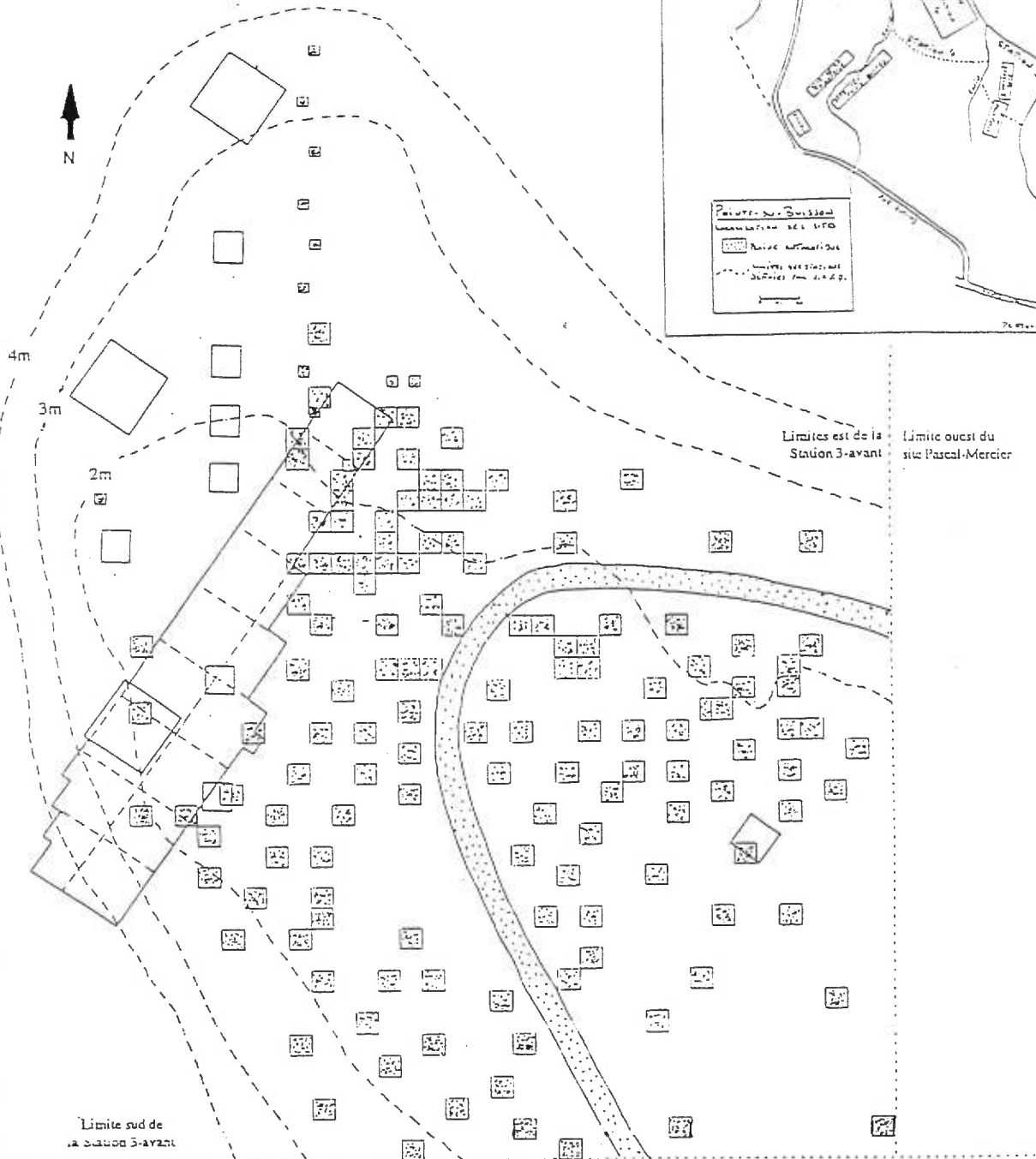
Interventions de la S.A.P.Q. sur la Station 3-avant					
Année	Type d'intervention	Nombre d'unités	Dimensions (en pieds)	Identification	Système d'arpentage
1967	Ratissage	3	100 pi ²	801, 802, 804	Système 1
	Ratissage	1	50 pi ²	803	
	Ratissage	1	2000 pi ²	805-806	
	Fouille	1	1 X 2	808	
	Fouille	7	5X 5	A à G	
1968	Fouille	1	10 X 10	H	Système 2
	Fouille	1	1 X 1,5	I	
	Fouille	5	5 X 5	L à P	
	Fouille	4	10 X 10	2000 à 2003	
	Fouille	4	10 X 10	2005 à 2008	
1969	Fouille (tranchée)	14	≈ 1320 pi ²	n ^{os} entre 1935 et 1998	Système 3
	Fouille	1	5 X 5	1999	
	Fouille	7	?	?	

Tableau 3. Sommaire des interventions de la S.A.P.Q. sur la Station 3-avant

Les interventions suivantes de la S.A.P.Q. (1969; 1970) sont consacrées à l'excavation d'unités de diverses dimensions. Les travaux sont complétés par la fouille d'une tranchée de 90 pieds de long et 20 de côté. Ce décapage aura permis de retourner 816.6 m³ de terre. Cependant, à l'exception de quelques fragments d'occipital découverts dans le flanc ouest du site, aucune sépulture n'est répertoriée.

La fouille de la Station 3-avant est ensuite abandonnée pendant près d'une vingtaine d'années. Les années passent, les visages changent... et les méthodes aussi. En 1977, Norman Clermont décide de tenir l'école de fouilles de l'Université de Montréal à la Pointe-du-Buisson. Suite à une reconnaissance prometteuse (1987-89), celle-ci s'arrête à quelques

OJ
 OK
 OL
 OM
 ON
 OO
 OP
 OQ
 OR
 OS
 OT
 OU
 OV
 OW
 OX
 OY
 OZ
 A
 B
 C
 D
 E
 F
 G
 H
 I
 J
 K
 L
 M
 N
 O
 P
 Q
 R
 S
 T
 U
 V
 W
 X
 Y
 Z
 2A
 2B
 2C
 2D
 2E
 2F
 2G
 2H
 2I
 2J
 2K
 2L
 2M
 2N
 2O
 2P
 2Q
 2R
 2S
 2T
 2U
 2V
 2W
 2X
 2Y
 2Z
 3A
 3B



Sommaire des interventions sur la Station 3-avant
 S.A.P.Q. (1967 à 1969)
 Univ. de Montréal (1987 à 1989, 1993 à 1997)

0a | 07 | 06 | 05 | 04 | 03 | 02 | 01 | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 | 32 | 33 | 34 | 35 | 36 | 37

Figure 3. Le site de la Station 3-avant

reprises sur la Station 3 (1996-1997, une dernière intervention est planifiée pour 1998) et sur deux nouveaux espaces attenants à ce dernier, les sites Pascal Mercier (découvert en 1987) et Station 3-arrière. Les opérations successives permettent le dégagement de 142.75 m² qui s'ajoutent aux 202 m² fouillés par la S.A.P.Q. Ces interventions permettent alors de porter un nouveau regard sur les interprétations émises par la S.A.P.Q., de raffiner certaines méthodes de fouilles et de mieux cerner l'accumulation naturelle et culturelle du site.

5.1.2. Quelques détails cruciaux sur la stratigraphie

Le sol de la Pointe-du-Buisson est un terreau forestier de type Mull au pH légèrement acide (moyenne de 6.3) dont l'assise est constituée d'une épaisse couche d'argiles compactes datant de l'épisode de la Mer de Champlain (Clermont et Chapdelaine, 1982; Cossette, 1995).

Bien que cette description semble prévaloir sur la Station 3-avant, trois sections semblent avoir été profondément remaniées. Celles-ci sont situées: 1) entre 2A et 2M et les lignes 20 et 30, 2) les rangées 29-30-31, entre les lignes P et V et, 3) au coeur des puits U-13 et V-13 (Clermont, 1995b:28). Il est probable que certaines de ces zones constituent d'anciennes unités excavées par la S.A.P.Q. dont la trace est aujourd'hui perdue (par ex. les puits L à P). Ces perturbations pourraient également être liées aux activités de villégiature qui ont eu cours sur le site depuis la seconde moitié du 19^e siècle. Heureusement, seuls deux tessons de bord de notre échantillon proviennent de ces zones. Ils ont malgré tout été intégrés au corpus.

Un autre type de perturbation est également notée. Selon Clermont (1997:4) le sol de la Station 3-avant aurait la particularité suivante;

"on y retrouve partout un terreau « originel » de 15 à 20 cm d'épaisseur, qui livre un maximum d'indices matériels. Ce terreau est cependant recouvert, presque partout d'un terreau secondaire de qualité « top soil », de 7 à 18 cm d'épaisseur, étendu à une période récente et recouvrant des indices historiques qui n'ont pas une antiquité de plus de 20 ans. Comme il recouvre aussi les zones déjà fouillées par la S.A.P.Q., on peut supposer qu'il a été apporté et nivelé après 1969" (nous soulignons).

Cette couche supplémentaire n'aurait cependant aucune incidence sur la stratigraphie naturelle, si ce n'est par compression (Clermont, 1995b:28). Ce remblai n'est pas nécessairement constitué d'un seul moment de déposition. En effet, le remblai repose généralement sur un épandage de graviers qui pourrait appartenir à un moment de déposition antérieur. Toutefois, puisqu'ils sont directement superposés, le temps écoulé

semble être court puisqu'il n'y a pas eu d'amorce pédogénétique. Suivant ces constatations, ces deux composantes seront considérées comme contemporaines.

Cette interprétation de la stratigraphie semble saine et solide. Cependant, étant donné les conséquences de l'hypothèse de Clermont sur la dispersion verticale des vestiges, celle-ci fut soumise à différents tests. En effet, suivant une logique bien simple, les tessons de bord récoltés par l'école de fouilles devraient systématiquement être trouvés à une profondeur supérieure à ceux récupérés par la S.A.P.Q., étant donné qu'ils seraient recouverts par une couche de sol supplémentaire (le remblai à une épaisseur moyenne d'environ 10 cm). Deux échantillons de localisations verticales, un provenant des données de la S.A.P.Q. et l'autre de l'Université de Montréal ont alors été comparés. Ces échantillons sont statistiquement importants et proviennent de la même zone. Leur composition est ainsi jugée correspondante.

Or, l'étude de la localisation verticale des tessons de bord montre plutôt un enfouissement moyen identique pour les deux échantillons (tab. 4). Les chiffres suggèrent donc que la couche de remblai observée par N. Clermont serait en fait antérieure aux fouilles de la S.A.P.Q. Des sources supplémentaires de données viendront appuyer cette nouvelle interprétation.

Enfouissement moyen des tessons de bord de la Station 3-avant

	N	χ (cm)	σ	coeff. de variation
S.A.P.Q.	332	20.696	6.010	28.958
Université de Montréal	91	20.731	4.917	23.757

Tableau 4. L'enfouissement moyen des tessons de bord récoltés par la S.A.P.Q. et l'école de fouilles

D'abord, étudions la question de l'âge de la couche. Le remblai étant presque immédiatement sous la tourbe, il est tout à fait naturel que par divers mécanismes, une grande quantité de vestiges historiques récents puisse s'y être infiltrée. L'association des vestiges avec le moment de déposition reste donc à être démontrée.

La distribution des localisations verticales des tessons de bord de la S.A.P.Q. permet également d'évaluer l'hypothèse d'une déposition ancienne du remblai (fig. 4). La prémisse de ce second exercice est simple: si les 10 centimètres de remblai sont réellement antérieurs aux fouilles de la S.A.P.Q., ceux-ci devraient alors être dénués de témoins préhistoriques étant donné que la couche est historique. L'examen de la distribution

stratigraphique des tessons de bord confirme la quasi absence de céramique dans cette couche. Ainsi, des 332 bords récoltés par la S.A.P.Q. pour lesquels nous avons une localisation verticale précise, un seul (0.3%) provient des 9 premiers centimètres de terreau.

Bien que le niveau 0-10 cm soit relativement pauvre en témoins préhistoriques dans les autres sites de la Pointe-du-Buisson, les vestiges y sont tout de même beaucoup plus nombreux que sur la Station 3-avant. Par exemple, Cossette (1995:198-9) a établi que ce même niveau au site Hector Trudel contenait entre 4% et 38% du total des tessons récoltés. À la Station 4, c'est 40,1 % des tessons de bords qui furent récoltés entre la surface et le dixième centimètre (Clermont et Chapdelaine, 1982: 122, tab. 30). Il faut cependant noter que ces sites ne possèdent généralement pas de surface gazonnée.

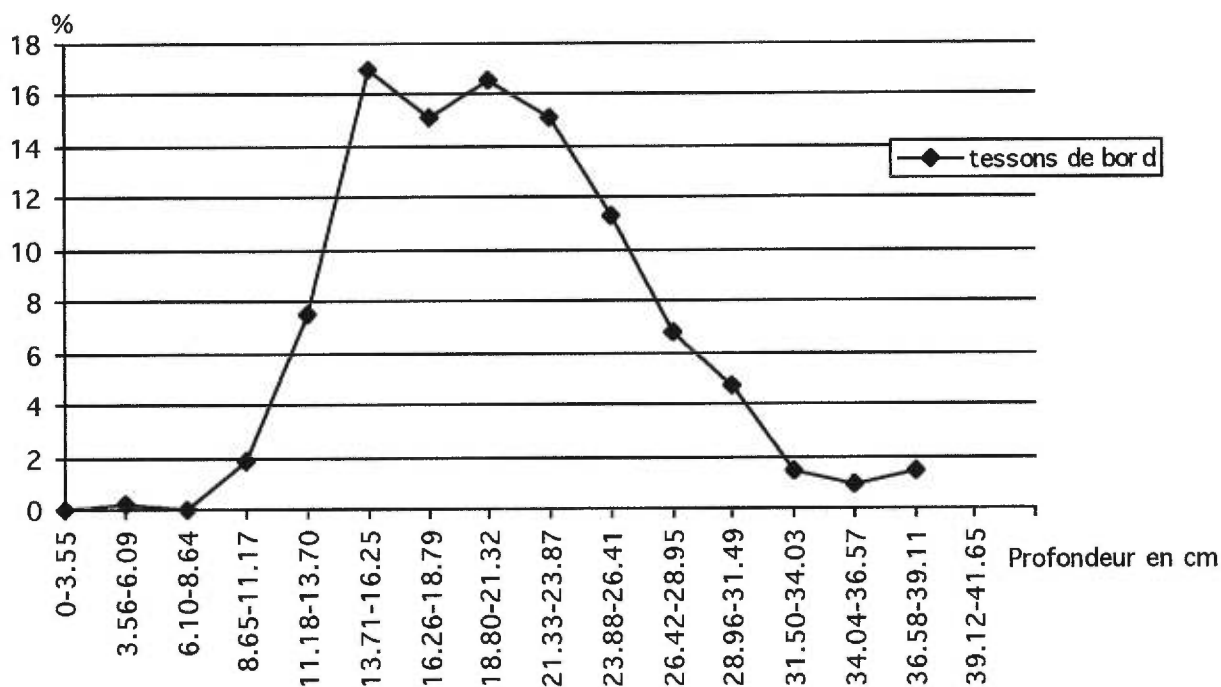


Figure 4. Distribution des tessons de bord en fonction de leur provenance stratigraphique

Pour solutionner le problème quant au *moment* de déposition du remblai, nous avons également puisé dans les notes de terrain de la S.A.P.Q. et étudié les références à la stratigraphie. Ces dernières sont, somme toute, assez vagues. Certaines descriptions sont cependant plus informatives;

"Puits 1991-90. Bande 1: 0 à 6'' : 1er niveau gravelle dans moitié est sous tourbe" (fiche complétée le 20 juin 1969).

"Puits 1953-52-51. Les pièces apparaissent à 4''. La terre est très noire. Lit de cailloux dans moitié (mot manquant) entre 2'' et 4'' d'épaisseur. Cailloux de 2'' de diamètre. À 2'5'' de 310 W, couche de glaise à 4'' de profondeur; 2'' d'épaisseur" (fiche complétée le 30 juillet 1969).

Alors que la première description fait référence à la présence de graviers, la seconde fait état de deux couches dont une semble correspondre à la couche de remblai. Cette description est très intéressante. Brièvement, l'auteur réfère à une première couche, très noire ayant un lit de cailloux. On reconnaît le remblai. Cette couche repose sur une couche de glaise de deux pouces d'épaisseur riche en matériel préhistorique. Cette mince couche ne peut être que le terreau originel, puisque l'argile a, à la Pointe-du-Buisson, entre 6 et 8,5 mètres d'épaisseur et est pauvre en vestiges (Cossette, 1995:100).

Enfin, une dernière description est éloquent;

"1999. À 5'': lit de cailloux contemporain. À 6'': les pièces commencent à paraître." (fiche complétée le 20 juin 1969).

Ces descriptions sont appuyées sur plusieurs autres où il est fait mention de la présence d'une couche de "gravelles" ou à l'absence de matériel préhistorique dans les premiers pouces de matrice.

Selon les notes de terrain de la S.A.P.Q., le premier niveau ne semble pas avoir été tamisé. De plus, on aurait préféré décaper cette couche à la pelle plutôt qu'à la truelle comme c'était pourtant l'habitude des fouilleurs de la S.A.P.Q. Pourquoi? On pourrait conclure que les fouilleurs de la S.A.P.Q. avait reconnu le remblai. Son faible potentiel aurait alors incité la S.A.P.Q. à négliger sa fouille. Dans cette optique, l'épaisseur du premier niveau, variable chez la S.A.P.Q., serait alors fonction de l'épaisseur changeante du remblai. Le second niveau débiterait alors avec la fouille minutieuse du terreau originel. Cependant, la stratigraphie-type présentée dans le rapport final de 1969 (S.A.P.Q., 1970, fig. 3) est exempte de cette couche. Il est possible qu'elle ait été considérée non pertinente.

En somme, la couche superficielle de la Station 3-avant correspond vraisemblablement à un épisode de remblayage comme le présumait Clermont. Celle-ci aurait cependant été étendue avant 1967. Sa provenance tout comme le moment exact de sa déposition nous sont cependant inconnus. Cependant, cette déposition remonterait vraisemblablement entre 1850 et 1950.

Nous n'avons toutefois résolu qu'une partie du problème. En effet, comment expliquer la présence d'un "remblai" sur les puits de la S.A.P.Q.? On peut en toute logique suggérer deux scénarios pour résoudre cette énigme: 1) il y aurait eu un nouvel épisode de déposition entre 1969 (les fouilles de la S.A.P.Q.) et 1987 (les fouilles de l'Université de Montréal) ou 2) la surface de ce sol aurait été remaniée après 1969.

D'abord, le remblai pourrait correspondre à des travaux de nivelage réalisés lors de la construction du pavillon d'interprétation en 1985. Toutefois, cette terre a seulement été déposée dans la prairie anthropique (extrémité de la Pointe) et non pas sur la Station 3-avant. Elle n'explique donc pas la couche identifiée sur les puits de la S.A.P.Q. Puisqu'on

ne connaît pas d'autres épisodes de dépôts, la seconde solution serait alors de suggérer une perturbation superficielle de cette zone. Cette terre remaniée imiterait alors la couche de remblai. Un jardin dont la terre est périodiquement remaniée et bêchée pourrait produire un semblable phénomène. Or, comme le rapporte N. Clermont (1988:9), l'ancien propriétaire des lieux en possédait un:

"D'ailleurs, lors de notre première intervention sur la Pointe-du-Buisson en 1977, nous avons dû renoncer à travailler sur la Station 3, qui était notre choix, car en y arrivant, nous avons pu constater que les estivants y cultivaient des tomates sur tuteurs".

Ce jardin était bel et bien situé à l'endroit où les fouilleurs de la S.A.P.Q. ont ouvert leur tranchée (C. Chapdelaine, *commun. pers.*, 1998). Ainsi, la présumée couche de remblai ne serait qu'une terre bêchée.

5.1.3. L'échantillon

Un dépouillement exhaustif des collections de la Station 3-avant nous a permis d'assigner 944 tessons de bord au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien. De ce nombre, 697 ont été retenus. Ces tessons de bord ont généralement plus de 500 mm² de superficie¹.

L'information quant à la provenance stratigraphique précise (au centimètre ou au pouce près) des tessons est disponible pour 423 unités, dont la majorité proviennent des fouilles de la S.A.P.Q. (tab. 5). Le degré de précision des données de la S.A.P.Q. varie cependant entre 1 pouce et 1/4 de pouce en fonction du zèle du fouilleur. À cet égard, il faut noter que la très grande majorité des tessons recueillis par l'Université de Montréal pour lesquels nous possédons une position stratigraphique exacte, sont ceux récupérés lors des sondages de 1987, 1988 et 1989. En effet, les fouilleurs de l'Université de Montréal se contentent généralement d'une localisation verticale des objets en fonction de niveau de 5 cm (à l'exception du niveau supérieur qui en compte 10).

Le recollage et l'appariement de tessons de bords a permis de réduire l'échantillon de près du quart, soit de 697 bords à 545 équivalents de vases. L'appariement des tessons de bord possède l'avantage d'éviter la compilation de données redondantes. De plus, la variabilité des gestes impliqués dans la confection des vases est mieux évaluée puisque plusieurs fragments sont disponibles pour un même vase. L'appariement et le recollage des tessons de bord permet également, grâce à la multiplication des données quant à la

¹ Trois classes de superficie ont été considérées: les petits tessons (≤ 350 mm²), les tessons de taille moyenne (350 mm²-700 mm²) et les gros tessons (≥ 700 mm²).

provenance stratigraphique des fragments d'un vase, de réduire légèrement les écarts par rapport à la moyenne quant à l'enfouissement relatif des vases d'une même période (tab. 5), ce qui permet de mieux cerner le moment au cours desquels ils ont été abandonnés.

Le faible taux de bords appariés ou recollés (21.81%), malgré l'excavation de nombreuses unités contigües, suggère une dispersion spatiale marquée des témoins. Cette dispersion semble indiquer que plusieurs facteurs, probablement à la fois culturels et naturels, sont à l'origine de cette distribution.

La description qui suivra est en fait une synthèse de ce qui est visiblement un amalgame d'occupations répétées. Celle-ci décrira donc forcément un assemblage "artificiel".

a)

Contribution respective de l'Université de Montréal et de la S.A.P.Q.

	tessons de bord		nombre de vases*		bords avec localis. verticale précise	
	N	%	N	%	N	%
S.A.P.Q.	481	69.01	339	66.60	332/481	69.02
Université de Montréal	216	30.99	170	33.40	91/216	42.13
Total	697	100	509	100	423/697	60.69

* Un nombre limité de vases ont des éléments qui ont été récupérés à la fois par la S.A.P.Q. et par l'école de fouilles de l'Université de Montréal.

b)

Enfouissement moyen

Unité d'analyse	enfouissement moyen	écart-type
Vases	20.71 cm	5.52
Tessons de bord	20.73 cm	5.79

Tableau 5. A) Contribution respective de la S.A.P.Q. et de l'école de fouilles dans la récupération des tessons de bord de la Station 3-avant. B) Enfouissement moyen des vases et des tessons de bord de la Station 3-avant.

L'échantillon de la Station 3-avant est constitué de 431 vases sans parement (79,08% du total), 88 vases possédant une bande appliquée (16,15%) et 26 vases avec parement (4,77%). Cet échantillon inclue également 40 petits vases (7,34% du total). De

plus, les ponctuations extérieures produisant des bosses intérieures sont très fréquentes (N=171) dans l'assemblage alors que les ponctuations intérieures sont rares (N=14).

De façon générale, les unités décorative et les techniques d'application varient peu entre les vases. Toutefois, les motifs sont beaucoup moins homogènes.

Les vases tendent vers la forme éversée (tab. 6). La forme droite et les lèvres ourlées sont également fréquentes. Les vases de la Station 3-avant ont un diamètre interne moyen à l'ouverture de 155 mm et des parois qui ont en moyenne 8,5 mm d'épaisseur (tab. 7). La lèvre des vases est surtout plate, ronde ou biseautée vers l'extérieur. Dans de rares cas, elle est crestellée, pointue ou festonnée. Celle-ci est généralement plus mince que la paroi.

Les cassures au colombin sont peu communes (7,31%). À l'inverse, les scarifications (25,89%) sont présentes sur de nombreux vases. L'utilisation répétée des vases est attestée par des traces de carbonisation sur plus du tiers des vases.

Le traitement de surface est très rare sur la partie supérieure du bord et sur le col des vases. En effet, après examen de tous les tessons de bord à la loupe binoculaire, seulement 1,65 % des vases analysés témoignent d'un traitement au battoir cordé. Les potières semblent plutôt avoir privilégié le lissage de la paroi avant l'application des motifs. La décoration est limitée à la partie supérieure des vases. Cette section ne reçoit cependant pas partout la même attention. Ainsi, l'extérieur des vases est toujours décoré (sauf une exception) et la lèvre, elle, l'est dans plus de 95% des cas. Sur la paroi intérieure, cette décoration est présente un peu plus d'une fois sur deux. Il est également intéressant de noter que cette décoration est plus sporadique sur les petits vases et les vases avec parement.

On pourrait croire qu'un certain nombre de vases non décorés ont été écartés de l'échantillon lors du tri préliminaire. Nous verrons plus loin (section 7.2) que la très grande majorité de ces vases appartiennent en fait à une période antérieure.

L'organisation de la décoration semble fixée dans la tradition puisque l'on enregistre très peu de variations. La norme est l'utilisation d'une seule bande de motifs sur la paroi intérieure (97% des parois décorées) et la lèvre (95% des lèvres décorées). Dans de rares cas, deux bandes de motifs sont enregistrées sur ces surfaces.

Il y a une grande cohérence dans l'emploi des unités décoratives (tab. 8). La cordelette domine sur chacune des surfaces du vase. L'emploi du dentelé constitue une pratique marginale, ce qui est également le cas de l'incision et de l'empreinte linéaire. Le choix des unités décoratives se reflète dans les techniques d'application (tab. 9); le sigillé est abondant et l'incision est marginale. L'effet repoussé et l'impression traînée sont rarement observés et l'effet basculant est complètement absent de l'assemblage.

Variables	VSP		VAP		Petits vases (VSP)	
	N	%	N	%	N	%
Échantillon	479	100	26	100	40	100
Mise en forme et usage	479		26		40	
présence de crestellations	39	8.14	5	19.23	4	10.00
cassures au colombin	35	7.31	-	-	6	15.00
présence de scarifications	124	25.89	3	11.54	2	5.00
carbonisation	170	35.49	10	38.46	8	20.00
Traitement de surface	479		26		40	
traces de battoir cordé sur le bord	2	.42	-	-	-	-
traces de battoir cordé sur le col	7	1.46	-	-	-	-
traces de battoir cordé sur la panse	1	.21	-	-	-	-
Profil	433		26		39	
bord éversé avec lèvre droite	298	68.82	14	53.85	24	61.54
bord droit avec lèvre droite	81	18.71	7	26.92	11	28.21
bord éversé avec lèvre ourlée	33	7.62	-	-	2	5.13
bord droit avec lèvre ourlée	3	.69	-	-	-	-
bord droit avec lèvre éversée	4	.92	1	3.85	1	2.56
inversé: int concave-ext convexe	7	1.62	4	15.38	1	2.56
inversé: int concave-ext concave	7	1.62	-	-	-	-
Forme de la lèvre	477		26		40	
plate	237	49.69	14	53.85	20	50.00
ronde	112	23.48	7	26.92	12	30.00
plate biseautée vers l'extérieur	89	18.66	2	7.69	4	10.00
pointue	20	4.19	2	7.69	4	10.00
festonnée	15	3.14	1	3.85	-	-
plate biseautée vers l'intérieur	4	.84	-	-	-	-
Décoration						
paroi intérieure décorée	209/367	56.95	10/26	38.46	14/40	35.00
lèvre décorée	464/479	96.87	23/26	88.46	31/40	77.50
paroi extérieure décorée	478/478	100	26/26	100	39/40	97.50

Tableau 6. Description de diverses variables observées sur les vases de la Station 3-avant

	VSP			VAP			Petits vases (VSP)		
	N	χ	σ	N	χ	σ	N	χ	σ
Échantillon	479			26			40		
Données génér. (mm)	N	χ	σ	N	χ	σ	N	χ	σ
épaisseur du bord	429	8.44	1.683	26	9.94	2.159	40	7.84	1.512
épaisseur de la lèvre	474	7.75	1.804	25	7.95	2.261	38	6.21	1.377
diam. de l'ouvert. supér.	355	154.88	41.14	19	174.74	48.46	40	76.00	9.28

Tableau 7. Description de diverses variables métriques observées sur les vases de la Station 3-avant

Variables	VSP		VAP		Petits vases (VSP)	
	N	%	N	%	N	%
Échantillon	479	100	26	100	40	100
UDE de l'intérieur	206		10		11	
cordelette	166	80.58	5	50.00	9	81.82
incision	17	8.25	2	20.00	1	9.09
empreinte linéaire	13	6.31	2	20.00	1	9.09
dentelé	10	4.85	1	10.00	-	-
UDE de la lèvre	447		23		24	
cordelette	346	77.40	11	47.83	18	75.00
dentelé	39	8.72	4	17.39	1	4.17
incision	29	6.49	5	21.74	3	12.50
empreinte linéaire	23	5.15	2	8.70	1	4.17
empreinte punctiforme	4	.89	1	4.35	1	4.17
combinées	6	1.34	-	-	-	-
UDE de l'extérieur	470		26		35	
cordelette	345	73.40	9	34.62	28	80.00
dentelé	35	7.45	6	23.08	2	5.71
incision	26	5.53	5	19.23	3	8.57
empreinte linéaire	24	5.11	2	7.69	1	2.86
empreinte punctiforme	2	.43	-	-	-	-
combinées	38	8.09	4	15.38	1	2.86
Ratio cordelette-dentelé (ext.)	380		15		30	
cordelette	345	90.79	9	60.00	28	93.33
dentelé	35	9.21	6	40.00	2	6.67

Tableau 8. Les unités décoratives des vases de la Station 3-avant

La composition du décor est faite de motifs géométriques simples. On privilégie d'abord les obliques et les verticales. Les horizontales sont assez fréquentes sur l'extérieur, en particulier sur la deuxième bande. On observe également des croisillons sur quelques vases. Ce motif est alors apposé sur la lèvre ou sur la paroi extérieure. La lèvre est d'ailleurs un espace où les potières font usage d'originalité; on y retrouve une multiplicité de motifs marginaux: gouttières, horizontales sur des verticales, horizontales sur des obliques.

En résumé, les vases de la Station 3-avant sont éversés, sans parement et comportent des motifs appliqués à la cordelette. Ils ont dans plusieurs cas des ponctuations extérieures ou une bande appliquée. La partie supérieure du vase est lissée avant décoration et la paroi intérieure est souvent scarifiée. Les motifs sont surtout constitués d'obliques, de

Variables	VSP		VAP		Petits Vases (VSP)	
	N	%	N	%	N	%
Échantillon	479	100	26	100	40	100
Tech. d'applic. de l'intérieur	208		10		13	
impression sigillée	176	84.62	7	70.00	12	92.31
incision	18	8.65	2	20.00	1	7.69
impression repoussée	9	4.33	1	10.00	-	-
impression traînée	8	3.85	-	-	-	-
combinées	1	.48	-	-	-	-
Tech. d'application de la lèvre	458		22		31	
impression sigillée	401	87.55	14	63.64	27	87.10
incision	27	5.90	5	22.73	3	9.68
impression traînée	14	3.06	-	-	1	3.23
impression repoussée	10	2.18	3	13.64	-	-
combinées	6	1.31	-	-	-	-
Tech. d'applic. de l'extérieur	477		26		39	
impression sigillée	404	84.70	17	65.38	36	92.31
incision	25	5.24	4	15.38	3	7.69
impression repoussée	12	2.52	1	3.85	-	-
impression traînée	10	2.10	-	-	-	-
combinées	26	5.45	4	15.38	-	-
Motifs de la paroi intérieure	205		10		13	
obliques à gauche	121	59.02	6	60.00	2	15.38
verticales	59	28.78	2	20.00	8	61.54
obliques à droite	17	8.29	1	10.00	3	23.08
autres	8	3.90	1	10.00	-	-
Motifs de la lèvre	431		20		26	
obliques à gauche	191	44.32	6	30.00	8	30.77
verticales	122	28.31	7	35.00	11	42.31
obliques à droite	50	11.60	4	20.00	2	7.69
croisillons	13	3.02	-	-	1	3.85
horizontale	11	2.55	1	5.00	2	7.69
autres	44	10.21	2	10.00	2	7.69
Motifs de la 1^{ère} bande extér.	461		25		35	
obliques à gauche	227	49.24	14	56.00	13	37.14
verticales	68	14.75	3	12.00	9	25.71
obliques à droite	49	10.63	1	4.00	-	-
horizontales	43	9.33	3	12.00	6	17.14
croisillons	38	8.24	2	8.00	3	8.57
autres	36	7.81	2	8.00	4	11.43
Motifs de la 2^{ème} bande extér.	342		19		20	
horizontales	138	40.35	10	52.63	9	45.00
obliques à gauche	93	27.19	3	15.79	4	20.00
obliques à droite	64	18.71	2	10.53	4	20.00
verticales	25	7.31	4	21.05	2	10.00
autres	22	6.43	-	-	1	5.00

Tableau 9. Les techniques d'application et les motifs des vases de la Station 3-avant

verticales et d'horizontales. La moitié des parois intérieures et presque toutes les lèvres présentent une décoration. Cette décoration est également omniprésente sur l'extérieur.

5.2. Le site Pascal Mercier de la Pointe-du-Buisson

Le site Pascal Mercier constitue une petite éminence ayant 50 m de front par 30 de large pour une superficie de 1500 m² (Joyal, 1993). Sa marge nord est constituée d'une forte pente menant au fleuve. Il est situé immédiatement à l'est de la Station 3-avant duquel il est séparé par une légère dépression. À l'est, le scénario se répète puisqu'un ravin d'écoulement menant à un des deux "embarcadères" de la Pointe-du-Buisson (Clermont, 1988:1) distingue cet espace du Plateau des Portageurs. La frontière arrière est statistique et s'appuie sur une baisse significative de la densité artefactuelle (fig. 5).

Découvert en 1987, le site Pascal Mercier a été intensivement fouillé par l'école de fouilles les étés suivants (Clermont 1988; 1990; 1991). De plus, quelques sondages se sont ajoutés en 1992 suite à la fouille de la villa Ellice, une concentration artefactuelle distincte située immédiatement à l'arrière du site (Clermont 1991). Les Ellice, alors seigneurs de Beauharnois et propriétaires de la Pointe-du-Buisson, possédaient à cet endroit un petit mas de campagne en bois recouvert de crépi (Joyal, 1993). La fouille des fondations de cette habitation a permis la récupération d'un certain nombre de témoins préhistoriques (tab. 10). Ces quelques vestiges, ajoutés à la collection du site Pascal Mercier, ont ensuite fait l'objet d'un mémoire de maîtrise déposé en 1993 par Claude Joyal.

Les vestiges préhistoriques du site Pascal Mercier

	Pascal Mercier	Villa Ellice	Totaux
Années d'intervention	1987-1990	1992	1987-90, 92
Superficie excavée	229.00 m ²	3.50	232.50
Vestiges recueillis:			
Céramique	20 224	3 942	24 166
Lithique	23 872	243	24 115
Os (frais et blanchis)	44 554	?	?
Structures:			
Foyers	9	-	9
Traces de piquets	17	-	17

Tableau 10. Les vestiges préhistoriques du site Pascal Mercier (d'après Joyal, 1993)

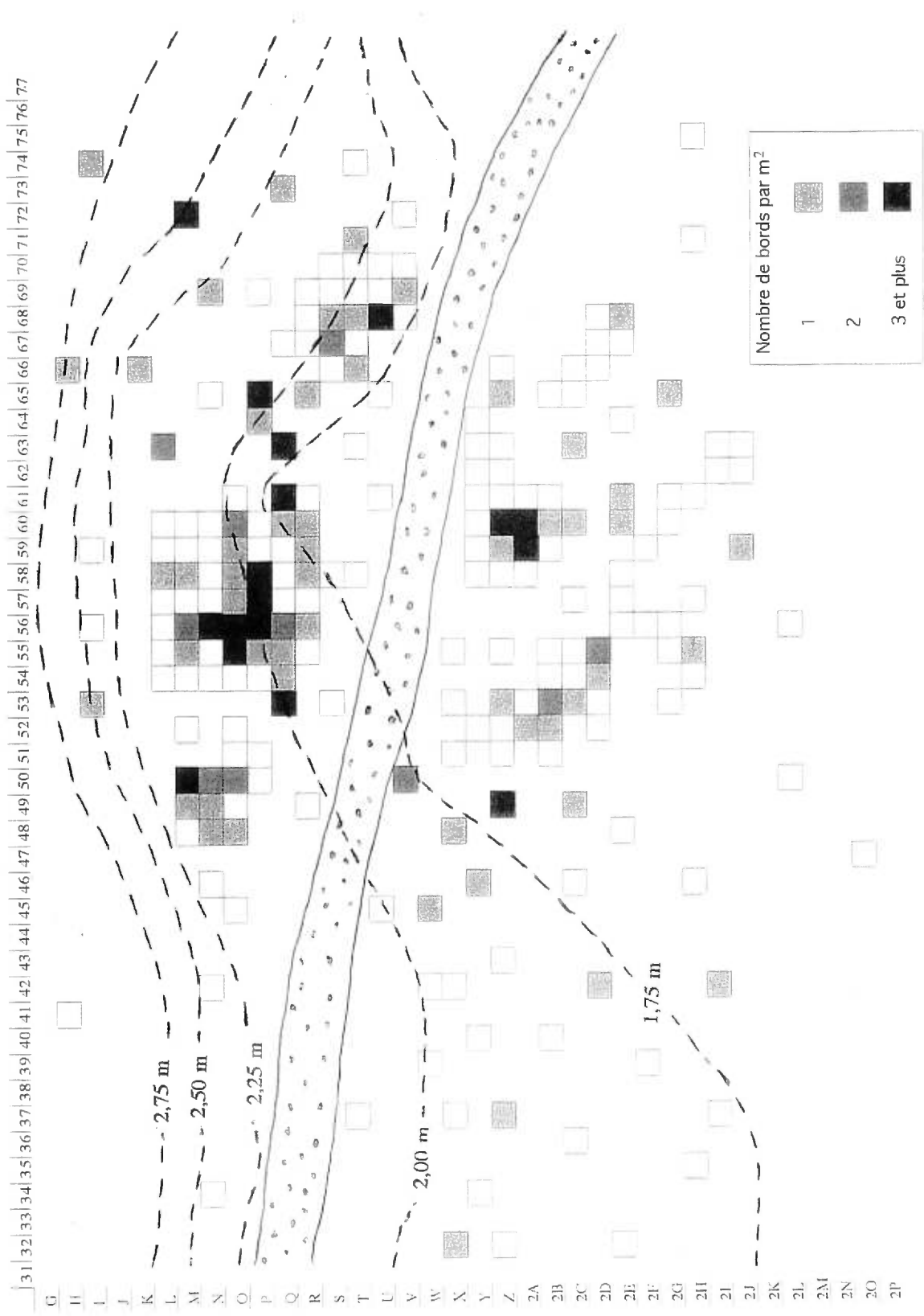


Figure 5. Distribution des tessons de bord de l'échantillon du site Pascal Mercier

Le site Pascal Mercier a été visité à maintes reprises. La poterie nous permet de reconnaître plusieurs grands épisodes chronologiques similaires à ceux reconnus sur la Station 3-avant. Les visites semblent avoir été particulièrement nombreuses au Sylvicole moyen et à l'Archaique post-Laurentien. Quelques vases de type Vinette 1 et du matériel Meadowood attestent de visites au Sylvicole inférieur. De plus, une quantité non négligeable de vases se rattache à la fin du Sylvicole moyen et au début du Sylvicole supérieur. L'assemblage est complété par quelques vases associés à la tradition iroquoise (Clermont, 1990; Joyal, 1993).

Tout comme sur la Station 3-avant, l'histoire des occupations du site Pascal Mercier est ponctuée de hiatus, notamment pendant la majeure partie du Sylvicole moyen tardif. Cet abandon du site facilitera la constitution de l'échantillon.

5.2.1. L'intégrité du site

Le sol du site Pascal Mercier est similaire à celui que l'on retrouve sur la Station 3-avant. Il est constitué d'un terreau humique ayant en moyenne une vingtaine de centimètres d'épaisseur reposant sur d'épais dépôts d'argiles. La topographie rappelle également la Station 3-avant: le site correspond à une petite butte d'une déclivité naturelle de 1,50 m du sud vers le nord là où le fleuve attaque incessamment ses flancs (Ibid:7). Les Amérindiens se seraient établis au centre de la butte en raison de son drainage efficace (Clermont, 1990), ce que confirme les cartes de distributions de Joyal (1993). D'après Clermont (1991:6), cette éminence, d'une superficie approximative de 400 m², aurait pu accommoder une unité domestique constituée de 20 à 50 individus.

Le site Pascal Mercier présente plusieurs sections perturbées. En plus des vestiges de la villa Ellice, le site conserve la trace de deux chalets sur pilotis occupés au cours des années 70. Ces constructions, sans fondations, auraient toutefois eu un impact mineur sur la stratigraphie (Clermont, 1988:3). Clermont rapporte également dans certaines zones la présence d'épandages de graviers, de restes de foyers historiques, de fortes concentrations d'artefacts récents (par ex: clous, vitres), d'une conduite de canalisation, et de zones de... remblai. Ce remblai pourrait avoir servi à niveler des déclivités plus prononcées, par exemple, celle séparant l'ouest du site et la Station 3-avant. Notons cependant que le remblai n'est attesté que dans certaines portions du site. Cette distribution inégale affecte la lecture des épisodes puisque l'équivalence des niveaux entre chacune des unités, et par extension la profondeur des objets, se trouve biaisée. Clermont juge alors utile de combiner

les niveaux 0-10 et 10-15 en un seul afin de contrer ce problème (Clermont, 1988:2-3). Cette suggestion ne règle cependant pas le problème de la correspondance des profondeurs.

En somme, le site Pascal Mercier a subi plusieurs remaniements de son terreau. L'exercice stratigraphique risque donc de se compliquer par ces multiples invasions modernes ayant perturbé l'intégrité pédologique du site. Il faudra alors tenir compte de ces perturbations dans l'interprétation de nos résultats.

5.2.2. L'échantillon

Des 855 tessons de bord que contient la collection, 175 ont pu être assignés au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ce qui représente 20,47% du total de l'assemblage (tab. 11). L'appariement et le recollage des tessons de bord ont permis de réduire ce nombre à 129 équivalents de vases. En termes généraux, il semble que la très grande majorité des vases analysés appartient à la fin du Sylvicole moyen et au début du Sylvicole supérieur (N=115). De plus, 14 vases (représentés par 22 bords) sont attribués à la tradition iroquoienne.

Échantillon du site Pascal Mercier

nombre total de tessons de bord	N=855
tessons de bord attribué au S.M.T. ou au S.S.A.	N=175
tessons de bord analysés	N=167
nombre de vases	N=115
appariement/recollage (52/167)	31,13%

Tableau 11. L'échantillon céramique du site Pascal Mercier

L'échantillon de Pascal Mercier contient 115 vases dont 8 ont un parement. Cet assemblage inclue également 20 vases avec ponctuations extérieures (17,39 % du total), 27 vases possédant une bande appliquée (23,48 %) et 8 vases de petit format (6,96 %).

Le rebord des vases est généralement éversé (tab. 12). La forme droite et les lèvres ourlées constituent toutefois des alternatives communes. Dans le modelage de l'ouverture du vase, les potières ont favorisé les lèvres plates au détriment de la forme ronde ou biseautée. Sur quelques vases, on a produit des crestellations. Celles-ci sont cependant rares. En général, la lèvre des vases est plus mince que la paroi (tab. 13).

Variables	VSP		VAP		Petits vases: VSP		Petits vases: VAP	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Échantillon	99	100	8	100	7	100	1	100
Mise en forme et usage	99		8		7		1	
présence de crestellations	2	2.02	-	-	1	14.29	-	-
cassures au colombin	17	17.17	-	-	3	42.86	-	-
présence de scarifications	22	22.22	1	12.50	-	-	-	-
carbonisation	35	35.35	1	12.50	-	-	-	-
Traitement de surface	99		8		7		1	
traces de battoir cordé sur le bord	1	1.01	-	-	-	-	-	-
traces de battoir cordé sur le col	-	-	-	-	1	14.29	-	-
Profil	86		8		6		1	
bord éversé avec lèvre droite	57	66.28	1	12.50	2	33.33	-	-
bord droit avec lèvre droite	12	13.95	5	62.50	3	50.00	1	100
bord éversé avec lèvre ourlée	12	13.95	-	-	-	-	-	-
bord droit avec lèvre éversée	3	3.49	-	-	1	16.67	-	-
bord droit avec lèvre ourlée	1	1.16	-	-	-	-	-	-
inversé: int concave- ext convexe	1	1.16	1	12.50	-	-	-	-
inversé: int concave- ext concave	-	-	1	12.50	-	-	-	-
Forme de la lèvre	98		8		7		1	
plate	41	41.84	3	37.50	3	42.86	-	-
ronde	27	27.55	2	25.00	3	42.86	1	100
plate biseautée vers l'extérieur	25	25.51	-	-	1	14.29	-	-
pointue	4	4.08	3	37.50	-	-	-	-
festonnée	1	1.02	-	-	-	-	-	-
Décoration								
paroi intérieure décorée	50/95	52.63	0/8	0	2/7	28.57	0/1	0
lèvre décorée	94/99	94.95	6/8	75.00	7/7	100	0/1	0
paroi extérieure décorée	96/97	98.97	8/8	100	6/7	85.71	1/1	100

Tableau 12. Diverses variables observées sur les vases du site Pascal Mercier

	VSP			VAP			Petits vases*: VSP		
	N	mm	σ	N	mm	σ	N	mm	σ
Échantillon	99			8			7		
Données gén.: Forme	N	mm	σ	N	mm	σ	N	mm	σ
épaisseur du bord	85	8.68	1.702	8	10.71	1.92	7	7.56	2.034
épaisseur de la lèvre	97	8.22	2.194	8	6.5	3.395	7	6.81	1.812
diam. de l'ouvert. supér.	73	157.53	44.09	6	196.70	68.61	7	74.29	15.12

* le petit vase possédant un parement n'a pas été considéré dans ce tableau puisqu'il est seul dans sa catégorie.

Tableau 13. Variables métriques observées sur les vases du site Pascal Mercier

Variables	VSP		VAP		Petits vases: VSP		Petits vases: VAP	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Échantillon	99	100	8	100	7	100	1	100
UDE du reg. intérieur	49		0		2		0	
cordelette	46	93.88	-	-	2	100	-	-
dentelé	1	2.04	-	-	-	-	-	-
incision	1	2.04	-	-	-	-	-	-
empreinte linéaire	1	2.04	-	-	-	-	-	-
UDE de la lèvre	94		6		7		0	
cordelette	80	85.11	2	33.33	6	85.71	-	-
dentelé	9	9.57	3	50.00	-	-	-	-
incision	4	4.26	1	16.67	1	14.29	-	-
empreinte linéaire	1	1.06	-	-	-	-	-	-
UDE du reg. extérieur	94		8		6		1	
cordelette	78	82.98	2	25.00	5	83.33	1	100
dentelé	7	7.45	4	50.00	-	-	-	-
incision	4	4.26	1	12.50	-	-	-	-
empreinte linéaire	2	2.13	-	-	-	-	-	-
combinées: cordel. + incision	3	3.19	1	12.50	1	16.67	-	-
Ratio cordelette-dentelé	85		6		5		1	
cordelette	78	91.76	2	25.00	5	100	1	100
dentelé	7	8.24	4	75.00	-	-	-	-

Tableau 14. Unités décoratives des vases du site Pascal Mercier

Plusieurs vases présentent des cassures au colombin (17,07 %) ou des traces de scarifications (22,22 %). La carbonisation est également présente sur un nombre important de vases (35,35 %). Le traitement de surface des tessons de bord est très rare et n'est présent que sur deux spécimens où l'on décèle des traces de battoir cordé. La décoration est récurrente sur la lèvre et l'extérieur et semble avoir été appliquée sur une surface lissée. Tout comme sur la Station 3-avant, la décoration est cependant moins fréquente sur la paroi intérieure (50/95).

La décoration est presque exclusivement réalisée à la cordelette (tab. 14). Sur quelques vases, l'incision, l'empreinte linéaire ou le dentelé ont été préférés. Des combinaisons d'unités décoratives sont présentes sur quelques vases. Celles-ci sont plus fréquentes sur la paroi extérieure.

Les motifs ont été appliqués de manière sigillée sur plus de 85% des vases (tab. 15). Les autres techniques; l'incision, l'impression traînée et repoussée sont anecdotiques.

Fait singulier, l'impression linéaire est absente. L'effet basculant est également absent de l'assemblage.

Variables	VSP		VAP		Petits vases: VSP		Petits vases: VAP	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Échantillon	99	100	8	100	7	100	1	100
Tech. d'applic: intérieur	50		0		2		0	
impression sigillée	48	96.00	-	-	2	100	-	-
incision	1	2.00	-	-	-	-	-	-
impression traînée	1	2.00	-	-	-	-	-	-
Tech. d'applic: lèvres	94		6		7		0	
impression sigillée	86	91.49	5	83.33	6	85.71	-	-
incision	4	4.26	1	16.67	1	14.29	-	-
impression traînée	4	4.26	-	-	-	-	-	-
Tech. d'applic: extérieur	96		8		7		1	
impression sigillée	85	88.54	7	87.50	6	85.71	1	100
incision	4	4.17	1	12.50	1	14.29	-	-
impression traînée	2	2.08	-	-	-	-	-	-
impression repoussée	1	1.04	-	-	-	-	-	-
combinées	4	4.17	-	-	-	-	-	-
Motifs: intérieur	48		0		2		0	
obliques à gauche	25	52.08	-	-	1	50.00	-	-
verticales	15	31.25	-	-	1	50.00	-	-
obliques à droite	5	10.42	-	-	-	-	-	-
autres	3	6.25	-	-	-	-	-	-
Motifs de la lèvre	92		5		7		0	
obliques à gauche	39	42.39	1	20.00	2	28.57	-	-
verticales	29	31.52	1	20.00	4	57.14	-	-
obliques à droite	10	10.87	2	40.00	1	14.29	-	-
obliques à gauche et gouttière	4	4.35	-	-	-	-	-	-
autres	10	10.87	1	20.00	-	-	-	-
Motifs: 1^{re} bande extér.	90		8		6		1	
obliques à gauche	49	54.44	3	37.50	2	33.33	-	-
verticales	19	21.11	1	12.50	3	50.00	-	-
horizontales	12	13.33	3	37.50	1	16.67	-	-
obliques à droite	5	5.56	1	12.50	-	-	-	-
autres	5	5.56	-	-	-	-	1	100
Motifs: 2^{me} bande extér.	52		6		3		1	
obliques à gauche	21	40.38	1	16.67	2	66.67	-	-
obliques à droite	13	25.00	-	-	-	-	-	-
horizontale	7	13.46	3	50.00	1	33.33	1	100
verticales	6	11.54	2	33.33	-	-	-	-
autres	5	9.62	-	-	-	-	-	-

Tableau 15. Les techniques d'application et les motifs des vases du site Pascal Mercier

Plusieurs motifs sont fréquents sur les vases. Les principaux sont les obliques, les verticales et les horizontales. À nouveau, les horizontales sont confinées à la paroi extérieure. La lèvre présente quelques cas d'obliques à gauche recoupant une gouttière.

En général, on peut ainsi caractériser les vases de Pascal Mercier; leur rebord est éversé, la lèvre est plate et la décoration est réalisée à la cordelette. Les motifs sont appliqués de façon sigillée. La décoration est surtout composée d'obliques, d'horizontales et de verticales, et elle est appliquée sur une surface lissée. Les ponctuations extérieures sont fréquentes de même que les vases avec bande appliquée. En termes généraux, cet assemblage est similaire à celui de la Station 3-avant.

5.3. Le site de La Prairie (BiFi-7 et BiFi-15); un emplacement de choix... par défaut.

Comme le faisait remarquer Arkéos (1986:21), le site de La Prairie (voir fig. 6) est situé sur une butte sans attraits stratégiques particuliers, sinon celui d'être situé à proximité du Saint-Laurent. En effet, les rapides de Lachine sont relativement éloignés, tout comme le ruisseau Saint-Jacques qui coule à 1,25 km au nord-est du site (Ibid:16). De plus, la biomasse n'est ni plus, ni moins riche qu'ailleurs. Il faut donc trouver une autre explication à la sélection de cet espace par les groupes préhistoriques.

À la période du contact, les environs de La Prairie étaient perçus comme un environnement humide, voire marécageux (Arkéos, 1997:35). Son plancher étant bas, ce secteur se montrait en effet très sensible aux brusques montées du Saint-Laurent. Dans ce plat pays, toute élévation des berges aurait pu alors constituer un attrait. C'est cette particularité topographique qui semble avoir créé l'intérêt pour le site de La Prairie.

Le site fut découvert alors que la firme Ethnoscop avait pour mandat d'évaluer le potentiel archéologique d'un terrain (secteur BiFi-7) où se construisait un immeuble à logement. L'intervention consistait à excaver mécaniquement trois tranchées et à la fouille manuelle de 4 unités totalisant 22 m². Outre les nombreux vestiges de la période coloniale et industrielle, cette opération de sauvetage a permis la mise au jour de quelques centaines de témoins préhistoriques et de 15 traces de piquet qu'Ethnoscop attribue aux vestiges d'une maison-longue. Une fosse, vide de contenu, avait également été délimitée (Ethnoscop, 1984).

La firme Arkéos poursuivra les travaux en 1985 en dégagant 31 m² supplémentaires pour un volume de 62 m³ de terre. Ces fouilles permettent alors de raffiner la séquence culturelle proposée par Ethnoscop. Quant à la possibilité qu'une maison-longue

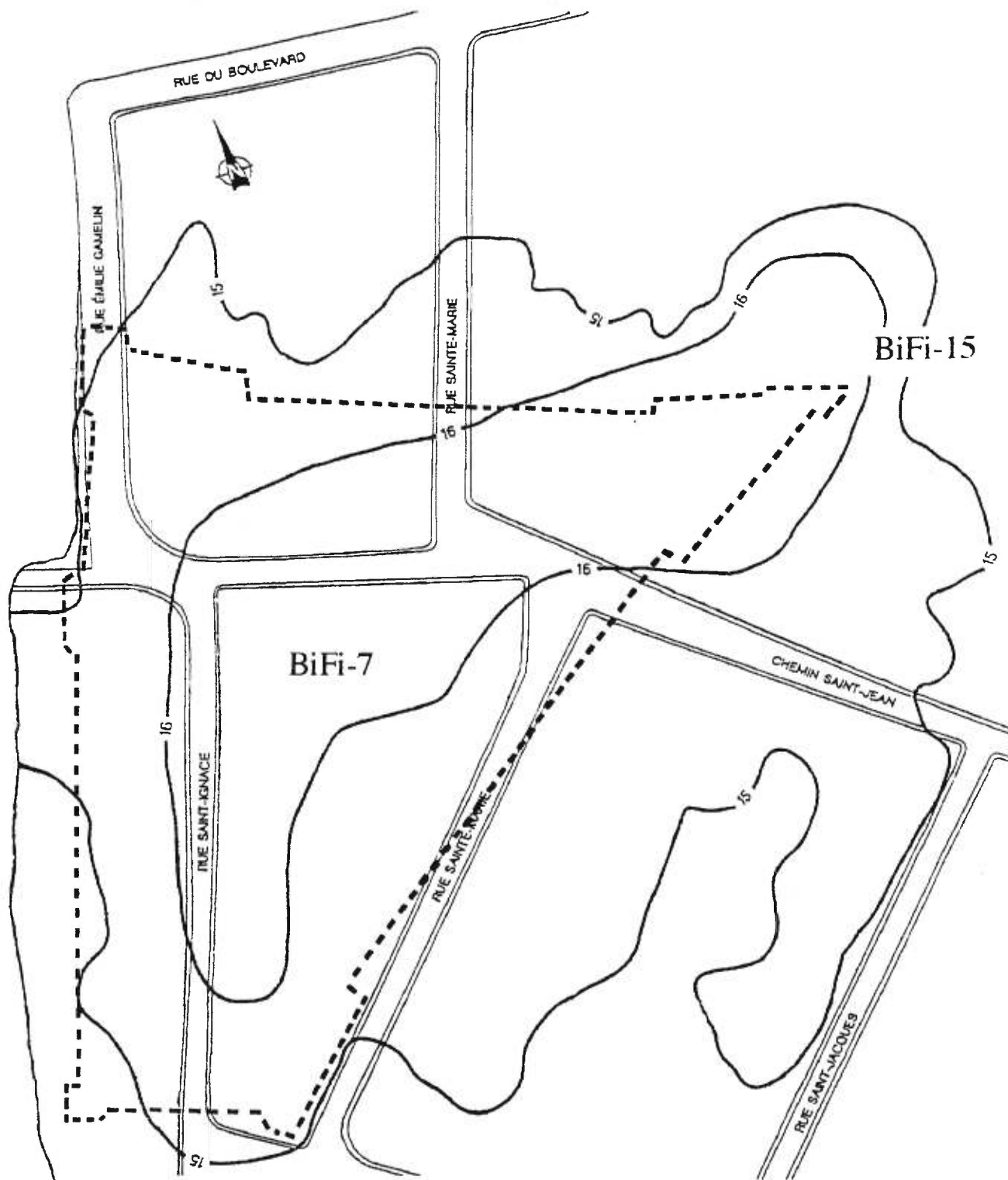


Figure 6. Le site de La Prairie (modifié de Arkéos, 1997)

puisse s'être conservée dans le sol du site, Arkéos se fait nettement moins optimiste et conclut que les indices en faveur de cette hypothèse sont maigres et peu concluants (Arkéos, 1986:112-113). De plus, les fouilles ne livreront qu'un nombre limité de témoins préhistoriques. Suite à ces résultats décevants, l'intérêt pour BiFi-7 diminue alors de plusieurs crans et sa fouille est délaissée au profit de l'évaluation de secteurs adjacents.

En 1997, Arkéos (1997) procède à l'inventaire du site BiFi-15, localisé à environ 160 mètres au nord-est de BiFi-7. Cette intervention visait à évaluer le potentiel archéologique d'un lot menacé par des travaux publics. On y dégage alors une partie des fondations de la deuxième église de La Prairie, ainsi que certains segments de la palissade du Fort de La Prairie (Arkéos, 1997:159-160). À cet égard, il est intéressant de noter que quelques perles de verre et d'os, un grattoir exécuté à partir d'un cul de bouteille (B. Ross, *communic. pers.*, 1998) et une pipe de type "Micmac" récoltés sur le site suggère un contact avec les Amérindiens durant cette période. L'intervention a également permis la récolte de vestiges préhistoriques, en grande partie reliés à la céramique.

La présence de vestiges historiques originaux dans chacun de ces secteurs (BiFi-7 et BiFi-15) légitime leur distinction. Cependant, en ce qui a trait de l'occupation préhistorique, cette distinction semble moins certaine. Cette affirmation s'appuie d'abord sur un argument de nature spatiale: les deux secteurs sont relativement près l'un de l'autre et appartiennent à la même éminence topographique. De plus, le matériel préhistorique témoigne des mêmes épisodes, bien que leurs proportions diffèrent. Par souci de simplicité, nous considérons utile d'intégrer ces trouvailles à une même unité archéologique désignée simplement le site de La Prairie. Toutefois, il est possible que ces deux secteurs correspondent à deux sites distincts ou à deux loci d'un même site. L'excavation de la zone centrale de la colline pourrait valider ces diverses hypothèses en déterminant s'il y a, ou non, discontinuité artefactuelle entre ces deux secteurs.

5.3.1. Le reflet d'une intense activité

La butte de La Prairie a bien changé. Elle a connu un fort, des habitations de bois, puis d'imposants édifices modernes. Reconstituer sa topographie originelle demande alors de faire abstraction de ces changements. Un examen rapide de la figure 6 permet de constater que les courbes de niveau de la colline sont irrégulières, suggérant une modification de son tracé.

La superposition du Fort de La Prairie au tracé actuel suggère quelques pistes à cet égard. Celui-ci fut construit en 1687 sous les auspices de Gédéon de Catalogne (Arkéos,

1997). Son architecte semble avoir pris avantage des hauteurs de cette butte en érigeant le fort sur la courbe de niveau de 15 mètres, la superposition de ces deux éléments étant en bonne partie réalisée sur trois de ces côtés. La section est de cette courbe est cependant à l'extérieur de l'ouvrage militaire. Les travaux de 1997 démontreront toutefois qu'une partie de cette section est artificiellement exhaussée par du remblai contenu à sa base par des murs de soutènement (François Grondin, commun. pers., 1997).

En ce sens, le tracé du fort de La Prairie pourrait suggérer quel était le profil original du site avant la période industrielle. Cette butte aurait été sensiblement plus petite que celle qui est actuellement au coeur du Vieux-La Prairie.

La stratigraphie était beaucoup plus dépouillée avant que l'urbanisation ne transforme le visage de ces lieux. Les multiples épisodes de remblai, de déblais, de constructions et d'abandons, rendent son interprétation aujourd'hui fort difficile.

Compte tenu de ces transformations, il est important de bien distinguer les couches naturelles de celles relevant de l'industrie humaine. L'évaluation de l'intégrité des couches originales du site est également cruciale dans l'interprétation des distributions spatiales et stratigraphiques des composantes du site. À la lumière de ces réponses, il sera alors possible d'établir la pertinence de la stratigraphie dans l'examen de la succession des occupations.

L'étude des rapports d'Arkéos (1986) et d'Ethnoscop (1984), fait ressortir quelques propositions (tab. 16). Suite aux diverses interventions qui ont été menées sur le site, il semble que les strates I à IIIc sont naturelles, alors que celles qui les recouvrent sont attribuables à l'activité humaine. Il est intéressant de noter que seules des nuances de couleur et de composition distinguent les niveaux I, IIIa et IIIb qu'Ethnoscop (1984:89) attribue à une augmentation constante de la composante limoneuse de la matrice dans les niveaux supérieurs. On reconnaît dans cette description un sol naturel où la pédogénèse et le lessivage sont des processus actifs de structuration du sol. Ces nuances avaient d'ailleurs causé de multiples maux de tête aux fouilleurs d'Arkéos dans la reconnaissance de l'interface des couches (Arkéos, 1986:32).

La stratigraphie du secteur BiFi-15 semble obéir aux mêmes principes que celle que nous venons d'étudier, puisqu'on y retrouve la même séquence stratigraphique naturelle (Arkéos, 1997: 158).

La distribution des artefacts dans la stratigraphie est simple. Alors que les couches supérieures ont une proportion importante de témoins historiques, le niveau I contient selon Arkéos (1986:78), 90 % des vestiges préhistoriques. D'ailleurs Ethnoscop notait (1984:89);

"Lorsque le contexte préhistorique est présent, celui-ci est quantitativement plus important vers le bas de la couche et il se mélange progressivement aux artefacts historiques vers le haut, tout en devenant moins important".

Cet extrait suggère que les occupations récentes sont superposées au matériel préhistorique, ce que confirme Arkéos (1986). Il semble également que les vestiges préhistoriques suivent une distribution stratigraphique normale.

Regroupements stratigraphiques	Chronologie	Description sommaire
0: niveau stérile	Dépôts de plage (Mer de Champlain)	sable et cailloux
1: niveau I	Période préhistorique jusqu'au régime français	sable limoneux meuble noir parsemé de charbon de bois (sol ayant 20 à 30 cm d'épaisseur)
2: niveau IIIa, b et c (regroupement 3 dans Arkéos, 1986)	Régime français et anglais jusqu'au milieu du 19 ^e siècle	a) sable limoneux meuble brun-gris très foncé. b) sable limoneux friable c) couche de démolition ou de remblai
3: niveau IVa, b, c, d, e et f (regroupement 4 dans Arkéos, 1986)	Seconde moitié du 19 ^e siècle et début du 20 ^e .	a) couche de démolition ou de remblai b) couleur brune (épaisseur de 1,5 m) c) couche de démolition ou de remblai d) couleur variable. Remblai? e-f) couche de démolition ou de remblai
4: niveau Va, b, c, d (regroupement 5 dans Arkéos, 1986)	Seconde moitié du 20 ^e	a-d) couche de démolition ou de remblai

Note: nous avons utilisé les regroupements d'Arkéos (1986:31), desquels nous avons retranché le regroupement 2 présent dans la seule opération 16. Ces regroupements ont été complétés par les observations d'Ethnoscop (1984).

Tableau 16. Stratigraphie-type du site de La Prairie d'après Arkéos (1986) et Ethnoscop (1984)

Les multiples constructions et démolitions marquant l'histoire du site ont affectées les couches. Ainsi, Arkéos (1986:34) note des anomalies dans la stratigraphie. Par exemple, les unités 13W, 16S, 16T, 23C et 23D n'ont plus de niveau I (Ibid:33). De plus, même si les unités non perturbées semblent dans leur majorité intactes, rien n'assure que leur surface n'est pas tronquée. C'est peut-être même la norme. Ces problèmes ont également été rencontrés dans la fouille du secteur BiFi-15. En effet, certaines séquences

semblent incomplètes, notamment dans les sous-opérations 1C1 et 2F1 (Arkéos, 1997:148).

En résumé, même si les couches naturelles sont globalement intègres, celles-ci ne permettent pas, à notre avis, une comparaison inter-unités de la profondeur des objets. En effet, le contrôle de l'intégrité de ces unités est trop lâche, même dans les unités où le matériel semble en place. Enfin, aucune unité n'est assez riche, ni assez diversifiée, pour permettre un test de sa stratification culturelle. Il ne sera donc pas possible d'effectuer une sériation stratigraphique du matériel de La Prairie.

5.3.2. La récolte artefactuelle

La collection d'objets préhistoriques récoltés dans les deux secteurs est très marginale comparée à l'abondante collection d'objets historiques. Celle-ci contient 1036 restes céramiques, 13 pièces lithiques et 25 vestiges osseux (tab. 17). À l'exception de 222 tessons de corps et de 5 tessons de bord demeurés introuvables, la totalité des collections a pu être analysée.

Interventions	Matériel préhistorique du site de La Prairie				
	Tes. de corps	Tes. de bord	Pipes	Lithique	Os ¹
Ethnoscop: 1983	588	17	2	10	24
Arkéos: 1985	243	21	1	3	1
Arkéos: 1997	156	8	-	-	-
Totaux	987	46	3	13	25

¹ l'assignation des os (blanchis et frais) à la période préhistorique ou historique est problématique. Les os retenus dans cette catégorie sont ceux qui étaient associés à la couche préhistorique.

Tableau 17. Le matériel préhistorique du site de La Prairie (BiFi-7 et BiFi-15)

Contrairement à ce qui avait été poursuivi dans l'analyse des sites de la Pointe-du-Buisson, le faible nombre d'artefacts nous a permis d'étudier l'ensemble de la collection céramique. Les tessons de bord ont été appariés et recollés, de même que les fragments de corps dont la superficie était supérieure à 350 mm². Cet exercice a permis de réduire l'échantillon de 4,54%. Les quelques rebuts de pâte présents dans la collection se sont révélés en fait être de simples concrétions argileuses naturelles et furent de ce fait éliminés.

Les tessons de bord

La collection analysée contient 46 bords assignables à 27 vases différents, dont 8 possèdent un parement. Trois vases sont assignables à la classe des petits vases. Ceux-ci témoignent de deux grands épisodes; le Sylvicole moyen ancien (N=4) et le Sylvicole supérieur ancien (N=23). Les vases appartenant à ce dernier groupe (voir planche 5) semblent, pour la plupart, se rattacher à la période de transition entre le Sylvicole supérieur ancien et la tradition iroquoienne. Toutefois, un petit nombre des vases assignés au Sylvicole supérieur ancien pourrait en fait appartenir à la fin du Sylvicole moyen tardif.

Globalement les attributs analysés se présentent comme suit: il y a une haute incidence de lèvres plates et décorées, de profils éversés, de cordelette et d'incision et l'intérieur est fréquemment décoré (tab. 18). Le dentelé est rare. À l'inverse, il y a absence de vases ayant une bande appliquée; les ponctuations et les croisillons sont assez nombreux et les chevrons sont rares (tab. 19).

Les quatre vases du Sylvicole moyen ancien se résument de la façon suivante: ils ont un profil éversé (N=2) ou droit (N=1), la lèvre est biseautée vers l'extérieur (N=2) ou plate (N=1). La paroi extérieure est décorée par une empreinte ondulante (N=3) ou dentelée (N=1) dont l'impression sigillée est employée seule (N=2) ou en combinaison avec une impression repoussée (N=2). Dans un cas, l'intérieur est marqué d'une impression basculante. Enfin, la première bande extérieure est caractérisée par des obliques à gauche (N=3) ou des verticales (N=1).

Les tessons de corps

Les tessons de corps constituent un ensemble de données que nous avons jusqu'ici négligé. D'abord, nous nous sommes intéressés aux dimensions stylistiques et technologiques de ces tessons. Le degré de fragmentation a également été étudié. Puisque notre intention est de caractériser des vases, et non des tessons, nous avons procédé au retrait du matériel des unités 23BB et 23CC de notre analyse puisque les 432 tessons de ces unités appartiennent vraisemblablement à un même vase. Nous avons également retiré 13 tessons du puits 33V pour les mêmes raisons.

L'échantillon constitué est très fragmenté (tab. 20). En effet, près de trois tessons sur quatre ont une superficie inférieure à 350 mm². De plus, l'exfoliation est tout aussi importante puisque plus de 76% des tessons de corps ont perdu une ou deux de leurs faces.

Variables	VSP		VAP		Petits vases: VSP		Petits vases: VAP	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Échantillon	15	100	5	100	2	100	1	100
Profil	8		3		2		1	
bord éversé-lèvre droite	7	87.50	-	-	1	50.00	-	-
bord éversé-lèvre ourlée	1	12.50	1	33.33	-	-	-	-
bord inversé	-	-	2	66.66	-	-	1	100
bord droit-lèvre droite	-	-	-	-	1	50.00	-	-
Forme de la lèvre	14		5		2		1	
plate	12	85.71	4	80.00	2	100	1	100
plate biseautée extérieure	1	7.14	-	-	-	-	-	-
festonnée	1	7.14	-	-	-	-	-	-
plate biseautée intérieure	-	-	1	20.00	-	-	-	-
Mise en forme et usage	15		5		2			
présence de crestellations	1	6.67	2	40.00	-	-	-	-
cassure au colombin	2	13.33	-	-	1	50.00	-	-
présence de scarifications	-	-	2	40.00	-	-	-	-
carbonisation	6	40.00	4	80.00	-	-	-	-
Traitement de surface								
battoir cordé sur le col	-	-	-	-	-	-	1/1	100
battoir cordé sur la panse	1/9	11.11	1/4	25.00	-	-	-	-
Décoration								
paroi intérieure	5/13	38.46	2/4	50.00	1/2	50.00	0/1	-
lèvre	15/15	100	3/5	60.00	2/2	100	1/1	100
paroi extérieure	15/15	100	4/5	80.00	2/2	100	1/1	100
UDE intérieure	6		1		1		0	
cordelette	3	50.00	-	-	-	-	-	-
empreinte linéaire	3	50.00	1	50.00	1	50.00	-	-
UDE de la lèvre	15		3		2		0	
cordelette	9	60.00	1	33.33	1	50.00	-	-
empreinte linéaire	4	26.67	-	-	-	-	-	-
incision	2	13.33	1	33.33	1	50.00	-	-
dentelé	-	-	1	33.33	-	-	-	-
UDE extérieure	14		4		2		1	
cordelette	7	50.00	2	50.00	1	50.00	-	-
empreinte linéaire	3	21.43	-	-	1	50.00	1	100
incision	3	21.43	-	-	-	-	-	-
dentelé	-	-	2	50.00	-	-	-	-
combinées: cordel. + incis.	1	7.14	-	-	-	-	-	-
Ponctuations	15		4		2		1	
présence de ponct. extérieures	4	26.67	-	-	-	-	-	-

Tableau 18. Description de diverses variables observées sur les vases du Sylvicole supérieur ancien du site de La Prairie

Variables	VSP		VAP		Petits vases; VSP		Petits vases; VAP	
	N	%	N	%			N	%
Échantillon	15	100	5	100	2	100	1	100
Tech. intérieure	6		2		1		0	
impression sigillée	6	100	2	100	1	100	-	-
Tech. sur la lèvre	15		3		2		1	
impression sigillée	12	80.00	2	66.66	2	100	1	100
incision	2	13.33	1	33.33	-	-	-	-
impression traînée	1	6.67	-	-	-	-	-	-
Tech. extérieure	15		4		2		1	
impression sigillée	12	80.00	3	75.00	2	100	1	100
incision	2	13.33	-	-	-	-	-	-
combinées: sigillé + incis.	1	6.67	1	25.00	-	-	-	-
Motifs intérieur	5		2		1		2	
obliques à gauche	2	40.00	2	100	-	-	1	50.00
verticales	1	20.00	-	-	1	100	-	-
obliques à droite	2	40.00	-	-	-	-	1	50.00
Motifs de la lèvre	15		3		1		1	
obliques à gauche	4	26.67	-	-	-	-	-	-
verticales	4	26.67	1	33.33	1	100	1	100
obliques à droite	2	13.33	-	-	-	-	-	-
croisillons	2	13.33	2	66.66	-	-	-	-
horizontale	2	13.33	-	-	-	-	-	-
verticales et gouttière	1	6.67	-	-	-	-	-	-
Motifs 1^{ère} bande ext.	14		3		1		1	
obliques à gauche	5	35.71	-	-	-	-	-	-
horizontales	1	7.14	-	-	-	-	-	-
croisillons	3	21.43	2	66.66	-	-	-	-
verticales	2	14.28	1	33.33	1	100	1	100
obliques à droite	2	14.28	-	-	-	-	-	-
obl. à g. sur horizontales	1	7.14	-	-	-	-	-	-

Tableau 19. Techniques d'application et motifs observés sur les vases du Sylvicole supérieur ancien du site de La Prairie

Cette fragmentation est très élevée si on la compare aux 8 % d'exfoliation du site Hector Trudel de la Pointe-du-Buisson (Gates St-Pierre, 1998).

Cette fragmentation est homogène d'un secteur à l'autre. Toutefois, le tableau 20 ne rend pas une dimension importante de cet échantillon: si l'on étudie les tessons des deux grandes composantes du site, on peut constater que les tessons appartenant au Sylvicole moyen ancien sont érodés et que leurs arêtes sont arrondies et émoussées, contrairement aux tessons plus récents généralement mieux préservés. Cette météorisation des tessons a

virtuellement anéanti les possibilités de recollage pour les tessons du Sylvicole moyen ancien.

Nous avons ensuite étudié la carbonisation et la présence de cassures au colombin sur les tessons (tab. 21). La carbonisation, représentée sur un nombre limité de tessons, est sensiblement la même dans les deux secteurs du site. Parallèlement, les cassures au colombin sont peu apparentes et on ne les rapporte que très rarement (2,5% et 1,9%). Cependant, l'incidence réelle de ces cassures est certainement sous-estimée étant donné la faible superficie des tessons.

	Superficie des tessons						Exfoliation des tessons					
	0 ≥ X ≤ 350 mm ²		350 ≥ X ≤ 700 mm ²		X ≥ 350 mm ²		tessons ayant deux faces		tessons ayant une seule face		tessons sans faces	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
BiFi-7	94	11.3	129	15.52	608	73.2	195	23.5	549	66.1	87	10.5
BiFi-15	13	8.3	35	22.4	108	69.2	27	17.3	106	67.6	23	14.7
Totaux	107	10.8	164	16.6	716	72.5	222	22.5	655	66.6	110	11.1

Tableau 20. La fragmentation des tessons de corps du site de La Prairie

	Façonnage et utilisation				Type de tessons						
	carbonisation		modelage		traitement de surface		tessons décorés		indéterminé		Total
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
BiFi-7 (N=399)	46	11.5	10	2.5	170	42.6	61	15.3	168	42.2	100.1
BiFi-15 (N=156)	12	7.69	3	1.9	1	0.6	81	51.9	74	47.4	99.9
Totaux (N=555)	58	10.5	13	2.3	171	30.8	142	25.6	242	43.6	100

Tableau 21. Diverses variables observées sur l'ensemble des tessons de corps du site de La Prairie

L'étude des tessons de corps a permis de discerner deux grands groupes: les tessons décorés et les tessons présentant un traitement de surface.

Les secteurs BiFi-7 et BiFi-15 ont des proportions différentes des mêmes épisodes culturels. Ainsi, alors que le Sylvicole moyen ancien est mal représenté dans le secteur BiFi-7 avec seulement un tesson de bord et dix tessons de corps, la situation s'inverse dans

le secteur BiFi-15 où il représente, si l'on se fie aux techniques décoratives, un minimum de 57% des tessons de corps (tab. 22). Cette proportion serait en fait plutôt de 99% si tous les tessons étaient suffisamment complets pour pouvoir être convenablement étudiés. En effet, on ne peut attribuer dans ce secteur que deux tessons, un fragment de bord et un tesson de corps, au Sylvicole supérieur ancien.

On note sur les tessons de corps assignés au Sylvicole supérieur ancien, une dominance de la cordelette, suivie de l'empreinte linéaire, de l'empreinte traînée et de l'incision. Le dentelé, lui, est absent.

	BiFi-7		BiFi-15		Totaux	
	N	%	N	%	N	%
Sylvicole supérieur ancien						
Unité décorative	51		1		52	
cordelette	20	39.22	1	100	21	40.38
impression linéaire	12	23.53	-	-	12	23.08
incision	5	9.80	-	-	5	9.61
impression traînée	5	9.80	-	-	5	9.61
ponctuations	1	1.96	-	-	1	1.92
combinées: cordel. + emp. lin.	2	3.92	-	-	2	3.85
combinées: incis. + emp. lin.	1	1.96	-	-	1	1.92
indéterminé	5	9.80	-	-	5	9.61
Technique d'application	51		1		52	
impression sigillée	35	68.63	1	100	36	69.23
impression traînée	7	13.73	-	-	7	13.46
incision	5	9.80	-	-	5	9.62
combinées: incis. + sigillé.	1	1.96	-	-	1	1.92
indéterminé	3	5.88	-	-	3	5.77
Sylvicole moyen ancien						
Unité décorative	10		76		86	
dentelé	9	90.00	45	59.21	54	62.79
empreinte ondulante (P.S.S.)	1	10.00	12	15.79	13	15.11
empreinte linéaire	-	-	4	5.26	4	4.65
indéterminé	-	-	15	19.74	15	17.44
Technique d'application	10		76		86	
impression sigillée	6	60.00	49	64.47	55	63.95
impression repoussée	4	40.00	13	17.11	17	19.77
combinées: sigillé + repoussé	-	-	2	2.63	2	2.33
indéterminé	-	-	12	15.79	12	13.95

Tableau 22. Unités décoratives et techniques d'application des tessons de corps du site de La Prairie

L'application de ces unités décoratives est généralement sigillée. L'impression traînée et l'incision sont également utilisées, alors qu'une combinaison de techniques est recensée sur deux tessons. En général, on retrouve dans cet échantillon les mêmes unités décoratives et les mêmes attitudes que sur les tessons de bord.

Les tessons de corps du Sylvicole moyen ancien sont surtout décorés d'empreintes dentelées et dans une moindre mesure d'empreintes ondulantes. Cette observation renverse le rapport qui avait été observé sur les vases quant à ces deux unités décoratives. L'échantillon étant très limitée (N=4), cette inversion n'est toutefois pas significative.

Au niveau du traitement de surface, trois instruments, le battoir cordé, le lissoir et le battoir gaufré, sont rencontrés sur les tessons de corps (tab. 23). Sur la foi de leur incidence, le battoir cordé et le lissoir semblent avoir été utilisés sur un plus grand nombre de vases. Le lissage aurait été réservé au col des vases et le battoir cordé, au traitement de la panse. Ces mêmes techniques sont également présentes sur la partie inférieure des tessons de bord. À l'opposé, le battoir gaufré est mal représenté sur les tessons de corps avec seulement 2,34% des totaux, ce qui correspond vraisemblablement à un nombre restreint de vases. Il est d'ailleurs observé que ces tessons se présentent presque toujours en concentration.

	Traitement de surface						
	Battoir cordé		Battoir gaufré		Lissoir		Total
	N	%	N	%	N	%	%
BiFi-7 (N=170)	95	55.9	13	7.6	62	36.5	100
BiFi-15 (N=1)	1	100	-	-	-	-	100
Totaux (N=171)	96	56.1	13	7.6	62	36.3	100

Tableau 23. Traitement de surface des tessons de corps associés au Sylvicole supérieur ancien du site de La Prairie

En somme, la distribution des tessons suggère que le site de La Prairie atteste de deux épisodes d'occupation qui se chevauchent en partie dans l'espace. Le premier épisode, rattaché au Sylvicole moyen ancien, serait situé dans la portion nord-est du site. Le second épisode, associé au Sylvicole supérieur ancien, est davantage localisé dans la portion sud du site.

5.3.3. La fonction du site de La Prairie

Il est très ardu de reconstituer la fonction d'un site quand celui-ci est aussi perturbé et que les indices sont aussi minces. Toutefois, l'étude de la géographie du site permet de faire quelques suggestions à ce propos.

Le site de La Prairie est localisé sur la seule éminence topographique de cette région qui soit immédiatement adossée au fleuve. Le bassin d'eau qui lui fait face devait certainement être le site de pêches fructueuses. Les rapides de Lachine, à quelques kilomètres au sud-ouest du site, devaient également offrir quantité de belles prises aux pêcheurs expérimentés. En complément, il faut rappeler que le site de La Prairie était autrefois situé dans une région humide, un écotone extrêmement productif favorable aux castors, orignaux, tortues et rats musqués. La faune terrestre et amphibienne a certainement foisonnée dans la région. Ces ressources ont certainement constitué un attrait.

Selon Arkéos (1997:35), il apparaît que le secteur de La Prairie était périodiquement soumis à des inondations importantes (plus ou moins à tous les 10 ans). Les crues annuelles auraient également été menaçantes en particulier lors de la prise des glaces (au début janvier) et lors de la débâcle printanière (Ibid:37). Dans ce contexte, l'utilisation du site au cours de l'hiver semble peu plausible.

L'utilisation de l'espace de La Prairie aurait été plus efficiente entre mai et novembre. L'indigence des vestiges et le nombre très limité de structures identifiées (aucun foyer) semblent écarter la possibilité que le site ait pu être un site de séjour prolongé où l'on aurait pratiqué l'horticulture. Cependant, il n'est pas exclu que les traces de piquet recensées par Ethnoscop (1984), malgré les doutes émis à ce sujet par Arkéos (1986), puissent appartenir à une maison-longue puisque ces structures étaient présentes même dans des sites de courte occupation (Williamson, 1985). La faible superficie excavée et le nombre limité de traces recensées empêchent cependant toute reconnaissance d'un schème dans leur distribution.

En somme, la faible quantité de vestiges récoltés suggère que les séjours ont été brefs. Le site de La Prairie semble donc avoir été un site de repos, un point d'arrêt lors d'un voyage, un moment d'exploitation d'une ressource locale, enfin bref, un site où l'on s'est arrêté de façon temporaire. Sa collection, bien que petite, est néanmoins fort utile pour comprendre l'évolution culturelle des populations préhistoriques de la plaine de Montréal.

Chapitre 6) L'évolution céramique selon la sériation stratigraphique

Il est depuis longtemps établi que le sol de la Pointe-du-Buisson ordonne de manière relative les épisodes culturels qui s'y sont succédés (Clermont et Chapdelaine, 1982; 1978; Mercier, 1990; Blais, 1992). En termes généraux, les vestiges de l'Archaique se retrouvent majoritairement sous ceux du Sylvicole moyen, qui sont eux-mêmes globalement localisés sous ceux de la période iroquoienne. Nous avons voulu tester le degré de précision de cette horloge naturelle. À cette fin, nous avons jugé intéressant d'étudier la dispersion stratigraphique des fragments d'un même vase. Cependant, la majorité des vases n'étant représentée que par un nombre limité de tessons de bord, l'exercice a été limité à cinq vases pour lesquels les fragments étaient plus nombreux.

Les résultats (fig. 7) permettent d'évaluer la dispersion stratigraphique des tessons appartenant à un même moment (un vase). D'abord, il est très important de noter que la figure 7 suggère que les éléments d'un même vase tendent à être associés à une même profondeur étant donné que trois vases sur cinq (vases 1, 3 et 5) ont un petit écart-type.

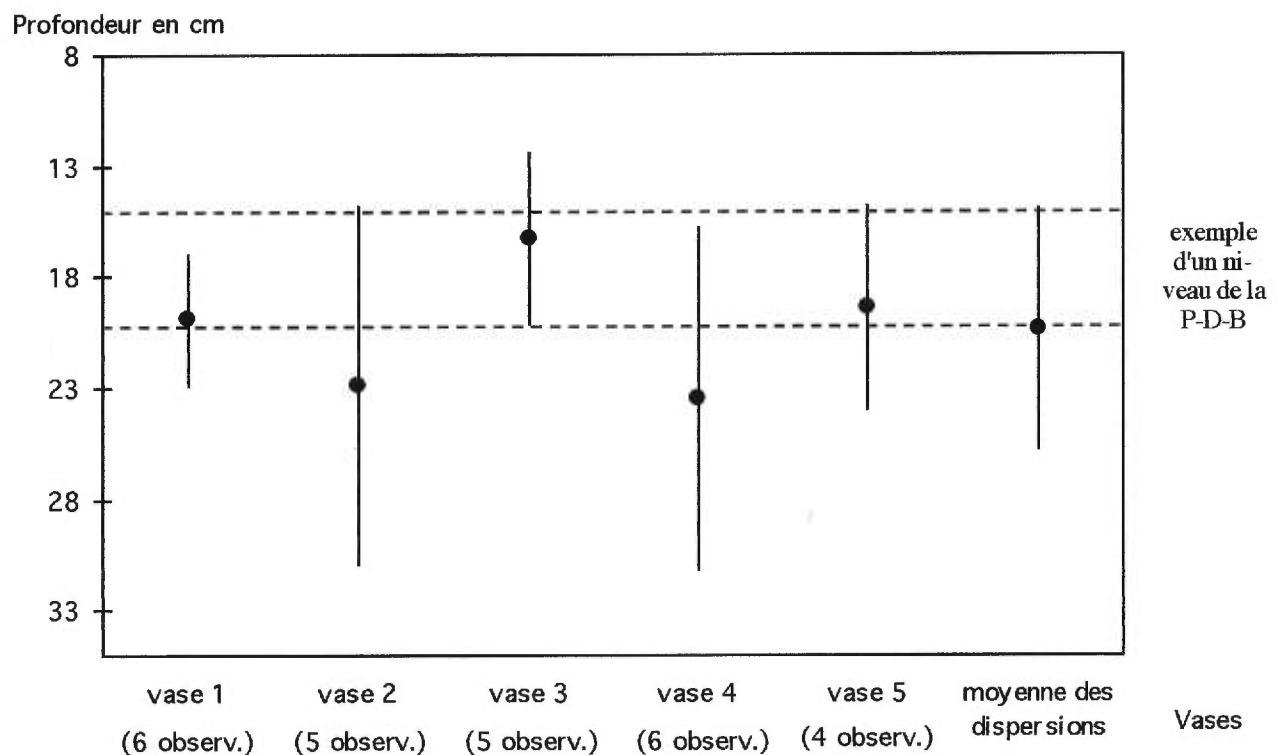


Figure 7. Moyenne de dispersion stratigraphique (avec 1 sigma) des éléments appartenant à de mêmes vases. Le vase 1 possède des ponctuations extérieures, alors que les quatre autres ont une bande appliquée.

La moyenne des écarts-types quant à la dispersion verticale des éléments pour chacun des cinq vases est de 5,41 cm (les écarts-types varient entre 3 cm et 8 cm). Cette moyenne des écarts-types, calculée sur 26 observations, permet alors d'évaluer la dispersion des éléments. Si cet échantillon est représentatif, cela signifierait que 66,67 % des vestiges abandonnés au cours d'un même moment se situeraient stratigraphiquement dans une fourchette de 10,82 cm autour de la moyenne d'enfouissement de ces vestiges (addition d'un sigma à cette moyenne).

Ainsi, des occupations successives devraient être représentées dans la stratigraphie par une série de lentilles (distributions normales) dont le chevauchement serait fonction du temps qui s'est écoulé entre ces différentes occupations. Puisque l'intervalle qui nous intéresse est relativement court (à peu près quatre siècles) à l'échelle de l'histoire naturelle de la Pointe-du-Buisson, le chevauchement des différents segments de cette séquence devrait être considérable.

6.1. La sériation stratigraphique des vases de la Station 3-avant

Après avoir étudié la stratification culturelle de la Station 3-avant, nous pouvons entreprendre la sériation de l'assemblage. Afin de maximiser la lecture des tendances, cette sériation sera constituée de quatre niveaux de 3,81 cm chacun (1,5 pouce). Le premier et le dernier niveau sont cependant des niveaux ouverts; ils couvrent plus de 3,81 cm et incluent respectivement tous les vases trouvés dans les premiers ou les derniers centimètres des puits. Étant donné que les tendances ne sont pas toujours linéaires, la sériation gagne en signification quand le niveau inférieur (1) est comparé au niveau supérieur (4).

L'échantillon est composé de 336 vases sans parement, 23 vases avec parement et 32 petits vases. L'étude des tableaux 24 à 27 montre une faible différenciation entre les niveaux. Certaines tendances semblent cependant bien appuyées. Par exemple, on observe une augmentation marquée des vases avec bande appliquée dans les niveaux supérieurs 3 et 4, alors que les vases avec ponctuations extérieures suivent, malgré quelques soubresauts, ce qui semble être un lent déclin (tab. 24). La fréquence des autres catégories de vases (petits vases, vases sans parement, vases avec parement) sont, elles, relativement constantes d'un niveau à l'autre.

La manufacture des vases semble peu évoluer. Les cassures au colombin demeurent rares d'un niveau à l'autre. Il se pourrait cependant que la scarification des vases soit moins populaire dans le niveau supérieur (4).

Niveaux	1		2		3		4	
	cm	24.14 et + (9.51" et +)	20.35-24.13 8.01"-9.5"		16.52-20.34 6.51"-8"		0-16.51 0-6.5"	
po	N	%	N	%	N	%	N	%
Échantillon	108	100	77	100	120	100	119	100
Classe de vases	108		77		120		119	
VSP	90	83.33	63	81.81	91	75.83	92	77.31
VAP	6	5.56	4	5.19	9	7.50	4	3.36
VABA	12	11.11	10	12.99	20	16.67	23	19.33
avec ponct. extérieures	38	35.19	16	20.78	35	29.17	26	21.85
petits vases	7	6.48	7	9.09	9	7.50	9	7.56
Mise en forme	108		77		120		119	
crestellation	7	6.48	6	7.79	10	8.33	10	8.40
cassure au colombin	11	10.19	7	9.09	6	5.00	11	9.24
scarification	27	25.00	20	25.97	31	25.83	21	17.65
Utilisation	108		77		120		119	
carbonisation	37	34.26	29	37.66	47	39.17	41	34.45
Profil	102		72		114		108	
b. éversé- lèvre droite	75	73.53	49	68.06	77	67.54	69	63.89
b. droit- lèvre droite	14	13.73	13	18.06	23	20.18	25	23.15
b. éversé- lèvre ourlée	7	6.86	6	8.33	8	7.02	6	5.56
b. inversé: int. concave	3	2.94	1	1.39	-	-	2	1.85
autres	3	2.94	3	4.17	6	5.26	6	5.56
Forme de la lèvre	108		77		119		119	
plate	60	55.56	39	50.65	54	45.38	59	49.58
ronde	22	20.37	18	23.38	33	27.73	31	26.05
plate biseau extérieur	20	18.52	12	15.58	22	18.49	18	15.13
autres	6	5.56	9	11.69	10	8.40	11	9.24
Décoration	108		77				119	
paroi intérieure	42	38.88	29	37.66	55/118	46.61	60	50.42
lèvre	104	96.30	76	98.70	114/120	95.00	119	100
paroi extérieure	108	100	77	100	119/120	99.17	119	100

Tableau 24. Sériation de diverses variables observées sur les vases de la Station 3-avant. Tous les grands vases ont été considérés dans cette sériation sans égard à la présence de parement

La forme des vases est marquée par quelques changements. Par exemple, il semble que les rebords éversés deviennent moins populaires du niveau 1 au niveau 4. À l'inverse, les profils droits tendent, eux, à augmenter. Les rebords ourlés et les profils inversés constituent des exceptions. Ces changements ne semblent cependant pas affecter l'épaisseur des parois, celles-ci restant stables dans cette séquence. Enfin, la carbonisation est présente sur plus du tiers des vases dans chacun des niveaux.

Les fréquences quant à la lèvre suggèrent que la forme plate serait progressivement remplacée par un profil arrondi. Notons également que ces lèvres, rarement crestellées ou festonnées, sont régulièrement biseautées vers l'extérieur.

La décoration de la lèvre et de l'extérieur constitue la norme au cours de la période considérée. L'incidence de la décoration sur la paroi intérieure, moins fréquemment utilisée comme médium d'expression, croît, quant à elle, de façon pratiquement linéaire entre les niveaux.

L'étude de la position des ponctuations ouvre des avenues intéressantes (tab. 25). En effet, il semble que ces ponctuations observent des variations entre les niveaux. Les mesures privilégiées sont fonction de deux axes: la distance moyenne entre les ponctuations et celle séparant ces ponctuations du rebord (lèvre) du vase. L'étude des tendances suggère que la distance entre les ponctuations et la lèvre serait corrélée à la distance séparant les ponctuations.

Niveaux	1		2		3		4	
cm	24.14 et +		20.35-24.13		16.52-20.34		0-16.51	
po	(9.51" et +)		8.01"-9.5"		6.51"-8"		0-6.5"	
Échantillon	N	%	N	%	N	%	N	%
	108	100	77	100	120	100	119	100
Don. gén.: (mm)	N	χ	N	χ	N	χ	N	χ
épaisseur du bord	105	8.49	72	8.81	110	8.50	109	8.34
épaisseur de la lèvre	108	7.82	76	7.87	119	7.74	116	7.61
diam. interne de l'ouv.	87	146.90	56	156.07	99	150.30	89	147.87
Instrument								
largeur: cordelette	85	1.82	59	1.77	90	1.70	96	1.62
Ponctuations								
ponctuations-lèvre	43	17.37	20	18.15	42	19.85	26	17.05
distance inter-ponct.	20	16.04	14	15.81	22	18.24	13	18.19
diamètre de la ponct.	39	4.10	21	4.00	40	4.48	24	3.90

Tableau 25. Sériation de diverses variables quantitatives observées sur les vases de la Station 3-avant

Nous avons également mesurer la taille de la cordelette. La taille de cette unité décorative semble s'affiner d'un niveau à l'autre. L'instrument cordé utilisé serait donc de plus en plus fin avec le temps, ce que confirmerait la linéarité de la tendance en question.

Niveaux	1		2		3		4	
	cm	24.14 et +	20.35-24.13		16.52-20.34		0-16.51	
	po	(9.51" et +)	8.01"-9.5"		6.51"-8"		0-6.5"	
		N %	N %	N %	N %	N %	N %	
Échantillon		108 100	77 100	120 100	119 100			
UDE: intérieur	41		29		53		57	
cordelette	32	78.05	24	82.76	42	79.25	44	77.19
empreinte linéaire	4	9.76	3	10.34	3	5.66	4	7.02
incision	3	7.32	-	-	7	13.21	6	10.53
dentelé	2	4.88	2	6.90	1	1.89	3	5.26
UDE: lèvres	102		71		112		101	
cordelette	79	77.45	53	74.65	78	69.64	78	77.23
dentelé	11	10.78	7	9.86	10	8.93	6	5.94
incision	5	4.92	4	5.63	12	10.71	11	10.89
empreinte linéaire	5	4.92	5	7.04	7	6.25	4	3.96
empr. punctiforme	2	1.96	2	2.82	2	1.79	0	0
combinées	-	-	-	-	3	2.68	2	1.98
UDE: extérieur	107		74		117		117	
cordelette	75	70.09	53	71.62	79	67.52	84	71.79
dentelé	14	13.08	8	10.81	7	5.98	5	4.27
empreinte linéaire	4	3.74	5	6.76	7	5.98	5	4.27
incision	4	3.74	3	4.05	10	8.55	9	7.69
empr. punctiforme	-	-	-	-	1	.85	-	-
combinées	10	9.35	5	6.76	13	11.11	14	11.97
Ratio cord.-dentelé	89		61		86		89	
cordelette	75	84.27	53	86.89	79	91.86	84	94.38
dentelé	14	15.73	8	13.11	7	8.14	5	5.62
Tech. d'app. int.	42		29		54		57	
sigillé	36	85.71	24	82.76	44	81.48	47	82.46
impression traînée	3	7.14	1	3.45	3	5.56	2	3.51
incision	2	4.76	2	6.90	7	12.96	6	10.53
repoussé	1	2.38	2	6.90	-	-	1	1.75
comb: sig. + repoussé	-	-	-	-	-	-	1	1.75
Tech. d'app. lèvres	104		73		113		110	
sigillé	96	92.31	63	86.30	90	79.65	96	87.27
incision	5	4.81	4	5.48	11	9.73	10	9.09
repoussé	3	2.88	2	2.74	5	4.42	1	.91
impression traînée	-	-	4	5.48	3	2.66	2	1.82
combinées	-	-	-	-	4	3.54	1	.91
Tech. d'app. ext.	108		77		119		118	
sigillé	91	84.26	64	83.12	99	83.19	97	82.20
incision	4	3.70	3	3.90	9	7.56	9	7.63
impression traînée	4	3.70	2	2.60	1	.84	1	.85
repoussé	1	.93	5	6.49	3	2.52	2	1.69
combinées	8	7.41	3	3.90	7	5.88	9	7.63

Tableau 26. Sériation des unités décoratives et des techniques d'application des vases de la Station 3-avant

Niveaux	1		2		3		4		
	cm po	24.14 et + (9.51" et +)	20.35-24.13 8.01"-9.5"	16.52-20.34 6.51"-8"	0-16.51 0-6.5"	N	%	N	%
Échantillon		N 108 %	N 77 %	N 120 %	N 119 %	100	100	100	100
Motifs: intérieur	40		29		54			56	
obliques à gauche	20	50.00	15	51.72	33	61.11	35	62.50	
verticales	13	32.50	9	31.10	11	20.37	18	32.14	
obliques à droite	4	10.00	4	13.79	7	12.96	2	3.57	
autres	3	7.50	1	3.45	3	5.56	1	1.79	
Motifs: lèvres	93		70		111			100	
obliques à gauche	47	50.54	29	41.43	43	38.74	43	43.00	
verticales	22	23.66	19	27.14	41	36.94	29	29.00	
obliques à droite	10	10.75	9	12.86	13	11.71	13	13.00	
horizontale	5	5.38	3	4.29	3	2.70	3	3.00	
croisillons	2	2.15	4	5.71	3	2.70	4	4.00	
verticales + gouttière	2	2.15	2	2.86	1	.90	2	2.00	
autres	5	5.38	4	5.71	7	6.31	6	6.00	
1^{ers} motifs extér.	102		74		115			115	
obliques à gauche	47	46.08	33	44.59	61	53.04	57	49.57	
verticales	15	14.71	13	17.57	18	15.65	15	13.04	
horizontales	17	16.67	6	8.11	4	3.48	10	8.70	
croisillons	8	7.84	5	6.76	7	6.09	11	9.57	
obliques à droite	6	5.88	10	13.51	13	11.30	12	10.43	
autres	9	8.82	7	9.46	12	10.43	10	8.70	
2^{èmes} motifs exté.	76		56		89			89	
horizontales	39	51.32	23	41.07	34	38.20	28	31.46	
obliques à gauche	13	17.11	14	25.00	21	23.60	28	31.46	
obliques à droite	14	18.42	5	8.93	21	23.60	15	16.85	
verticales	5	6.58	6	10.71	6	6.74	8	8.99	
autres	5	6.58	8	14.29	7	7.87	10	11.24	
Chevrons	13/76	17.11	12/56	21.43	26/89	29.21	32/89	35.96	
2 segments	9/76	11.84	9/56	16.07	19/89	21.35	26/89	29.21	
3 segments et +	4/25	16.00	3/16	18.75	7/35	20.00	6/36	16.67	

Tableau 27. Sériation des motifs des vases de la Station 3-avant

La fréquence des unités décoratives élémentaires montre que les potières ont largement favorisé l'emploi de la cordelette dans la décoration des vases (tab. 26). Les empreintes dentelées sont peu fréquentes dans l'assemblage et on note d'ailleurs un désintérêt graduel pour leur utilisation. Cette tendance est très claire dans l'examen du ratio cordelette-dentelé. L'empreinte linéaire et l'incision sont également rares. Parmi ces unités décoratives secondaires, on note un léger accroissement de l'incision dans les niveaux 3 et 4.

En général, la décoration semble constituer un tout cohérent; les potières utilisent sensiblement les mêmes techniques décoratives d'une surface à l'autre. Cette décoration est

généralement sigillée. Cette technique semble toutefois être progressivement remplacée par l'incision. L'impression traînée et, en particulier, l'effet repoussé, demeurent des techniques marginales.

Les motifs (tab. 27), contrairement aux unités décoratives, varient en fonction de la surface et de leur position dans le projet décoratif (première, deuxième bande, etc...). L'intérieur des vases est principalement décoré de trois motifs; les obliques à gauche, les obliques à droite et les verticales. Ces motifs sont également très fréquents sur la lèvre. Les gouttières et les combinaisons y sont également présentes. La paroi extérieure est décorée différemment. Sur la première bande s'esquissent, dans la moitié des cas, des obliques à gauche. La seconde moitié est partagée entre des verticales, des horizontales, des croisillons et des obliques à droite. Seule la fréquence des horizontales suit ce qui pourrait être un déclin de popularité.

La seconde bande est hétérogène. Les horizontales, généralement situées sous des obliques à gauche ou des verticales, sont de moins en moins utilisées. Cette baisse d'intérêt semble s'expliquer par un engouement de plus en plus marqué pour les obliques, souvent cristallisées dans un projet décoratif: le chevron. Ces chevrons seraient plus fréquents dans les niveaux supérieurs.

En somme, la sériation stratigraphique des vases par niveaux montre de faibles différences. Il y a peu de gains, peu de déclins, et cela malgré la grande variabilité observée dans l'assemblage. On peut néanmoins reconnaître certaines tendances. D'abord, il semble que les vases avec ponctuations extérieures diminuent et que les vases avec bande appliquée augmentent d'un niveau à l'autre. Les profils éversés perdraient de leur importance et les profils droits suivraient la tendance inverse. La lèvre plate serait progressivement remplacée par une forme arrondie. Au niveau de la décoration, il y aurait augmentation graduelle de la décoration de l'intérieur. Cette tendance serait accompagnée par une diminution de l'empreinte dentelée et une augmentation de l'incision. La cordelette, dominante dans chacun des niveaux, serait de plus en plus mince dans le temps. Sur la paroi extérieure, les horizontales seraient de moins en moins fréquentes, tandis que les obliques et les chevrons deviendraient de plus en plus populaires.

6.1.2. La sériation stratigraphique des vases du site Pascal Mercier

Bien que nous entretenons plusieurs doutes sur l'intégrité de la stratigraphie, les résultats obtenus seront tout de même présentés. Tout comme dans la sériation précédente,

tous les vases, incluant les vases avec parement et les petits vases, ont été considérés dans cet exercice. L'échantillon contient 101 vases.

Les résultats montrent une faible différenciation entre les niveaux. Les tendances suivent ou contredisent celles dégagées lors de la sériation des vases de la Station 3-avant. Par exemple, le tableau 28 suggère que le modelage des vases à partir de colombins serait plus fréquent dans le niveau supérieur. La même inversion est constatée quant à la scarification des vases.

Au niveau de la forme, les deux niveaux sont différents. Les vases au profil droit dominant dans le niveau le plus récent, alors que les vases du niveau inférieur sont plus fréquemment éversés (tab. 28). Toutefois, l'échantillon (N=34) du niveau supérieur pour cet attribut est plutôt mince. L'épaisseur des vases est assez constante, alors que la lèvre, généralement plus mince, fluctue un peu plus d'un vase à un autre.

Les lèvres rondes seraient plus fréquentes dans le niveau supérieur alors que les lèvres biseautées sont plus populaires dans le niveau sous-jacent. Au chapitre de la décoration, la paroi intérieure serait moins fréquemment décorée dans le niveau le plus récent renversant la tendance observée sur la Station 3-avant. Dans l'emploi des unités décoratives, il semble que l'empreinte dentelée diminue en importance sur la lèvre et l'extérieur des vases. Parallèlement, on note une augmentation de la cordelette et un amincissement de son empreinte.

Les techniques d'application (tab. 29) restent sensiblement les mêmes entre les deux niveaux. Sur l'intérieur et la lèvre, on observe que les obliques à gauche sont plus rares et les verticales, plus fréquentes, dans le niveau supérieur. À l'inverse, les obliques à gauche augmentent sur la première bande extérieure.

Le volume des vases semble diminuer entre les niveaux (tab. 30). Toutefois, cette tendance s'expliquerait par la taille de l'échantillon et par la présence de plusieurs petits vases dans le niveau 0-15 (6 contre 1 seul pour le niveau 15 cm-argile).

En somme, bien que certaines tendances, telles que l'augmentation de la cordelette, la diminution de l'impression dentelée ou l'amincissement de l'impression cordée, semblent cohérentes suite à l'analyse de la séquence de la Station 3-avant, un nombre significatif d'inversions est observé, ce qui soulève des doutes sur l'intégrité de la stratigraphie et sur la représentativité de l'échantillon. Il n'est donc pas clair si les résultats de cet exercice sont significatifs.

La sériation stratigraphique des vases de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier suggèrent certaines tendances. Celles-ci sont globalement peu marquées. Nous étudierons dans la section suivante, une alternative à la sériation stratigraphique normalement utilisée.

Variables	15-argile		0-15	
	N	%	N	%
Échantillon	54	100	47	100
Classe de vases	54		47	
vases sans parement	36	66.67	32	68.09
vases avec parement	4	7.41	4	8.51
vases avec ponctuations	15	27.78	10	21.28
vases avec bande appliquée	14	25.93	11	23.40
Mise en forme et usage	54		47	
présence de crestellations	2	3.70	1	1.91
présence d'une cassure au colombin	8	14.81	9	19.15
présence de scarifications	12	22.22	8	17.02
carbonisation	21	38.89	11	23.40
Profil	43		34	
bord éversé avec lèvre droite	29	67.44	17	50.00
bord droit avec lèvre droite	7	16.28	11	32.36
bord éversé avec lèvre ourlée	5	11.63	4	11.76
autres	2	4.65	2	5.88
Forme de la lèvre	54		46	
plate	23	42.59	20	43.48
plate biseautée vers l'extérieur	14	25.93	7	15.22
ronde	13	24.07	16	34.78
autres	4	7.41	3	6.52
Décoration				
paroi intérieure	26/53	49.06	20/45	44.44
lèvre	52/54	96.30	42/47	89.36
paroi extérieure	52/52	100	45/47	95.74
UDE de l'intérieur	26		20	
cordelette	24	92.31	19	95.00
empreinte linéaire	1	3.85	-	-
dentelé	1	3.85	-	-
incision	-	-	1	5.00
UDE de la lèvre	52		42	
cordelette	40	76.92	36	85.71
dentelé	9	17.31	3	7.14
incision	2	3.85	3	7.14
empreinte linéaire	1	1.92	-	-
UDE de l'extérieur	52		44	
cordelette	39	75.00	36	81.82
dentelé	8	15.38	3	6.82
incision	2	3.85	2	4.55
empreinte linéaire	2	3.85	-	-
combinées: cordelette + incision	1	1.92	3	6.82
Ratio cordelette-dentelé	47		39	
cordelette	39	82.98	36	92.31
dentelé	8	17.02	3	7.69

Tableau 28. Sériation de diverses variables observées sur les vases du site Pascal Mercier

Variables	15-argile		0-15	
Échantillon	57	100	51	100
Tech. d'applic. de l'intérieur	26		20	
impression sigillée	25	96.15	19	95.00
impression traînée	1	3.85	-	-
incision	-	-	1	5.00
Tech. d'application de la lèvre	52		42	
impression sigillée	48	92.31	37	88.10
incision	2	3.85	3	7.14
impression traînée	2	3.85	2	4.76
Tech. d'applic. de l'extérieur	52		45	
impression sigillée	47	90.38	39	86.67
incision	2	3.85	2	4.44
impression repoussée	1	1.92	-	-
impression traînée	-	-	2	4.44
combinées	2	3.85	2	4.44
Motifs de l'intérieur	26		20	
obliques à gauche	14	53.85	8	40.00
verticales	6	23.08	9	45.00
obliques à droite	3	11.54	3	15.00
obliques à gauche et obliques à droite	2	7.69	-	-
croisillons	1	3.85	-	-
Motifs de la lèvre	52		40	
obliques à gauche	23	44.23	12	30.00
verticales	15	28.85	17	42.50
obliques à droite	7	13.46	5	12.50
horizontale créant une gouttière	3	5.77	-	-
autres	4	7.69	6	15.00
Motifs de la 1^{ère} bande extér.	48		43	
obliques à gauche	23	47.92	24	55.81
verticales	10	20.83	8	18.60
horizontales	7	15.48	7	16.28
obliques à droite	3	6.25	2	4.65
croisillons	3	6.25	-	-
autres	2	4.16	2	4.65
Motifs de la 2^{ème} bande extér.	31		24	
obliques à gauche	9	29.03	11	45.83
obliques à droite	8	25.81	4	16.67
horizontales	7	22.58	6	25.00
verticales	3	9.68	3	12.50
croisillons	2	6.45	-	-
autres	2	6.45	-	-
Projet décoratif: chevrons	9/31	29.03	6/24	25.00
- composé de deux segments	6/31	19.35	4/24	16.67
- composé de trois segments et +	3/12	25.00	2/9	22.22

Tableau 29. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases du site Pascal Mercier

Échantillon	15-argile			0-15		
	N	%		N	%	
	54	100		47	100	
Données gén. (en mm)	N	χ	σ	N	χ	σ
épaisseur du bord	45	8.86	1.646	42	8.60	1.923
épaisseur de la lèvre	53	8.24	2.292	46	7.30	2.041
diamètre interne de l'ouverture	44	163.64	47.30	32	135.00	49.25
- Ponctuations						
distance ponctuations-lèvre	15	18.76	6.826	10	19.39	6.871
distance inter-ponctuations	8	22.01	7.007	6	14.43	5.627
diamètre de la ponctuation	14	4.21	.797	9	3.92	1.73
- Instrument						
largeur de la cordelette	40	1.64	.488	40	1.52	.57

Tableau 30. Sériation de variables métriques observées sur les vases du site Pascal Mercier

6.2. Les dénominateurs communs de la sériation

Pour les initiateurs de la sériation, W. Petrie (1899), N. Nelson (1916), J. Ford, (1949) et I. Rouse (1939), l'étude de l'évolution des normes, effectuée à partir de la stratigraphie ou d'un groupe de sites, visait principalement à ordonner chronologiquement des occupations. Cette méthode repose sur un principe simple qui nous est familier; l'évolution des modes (normes). Les objets, ou certaines de leurs particularités, connaissent presque invariablement une naissance, une croissance de leur emploi ou de leur popularité et une période où ils sont délaissés, jusqu'à être abandonnés. Ces façons de faire sont généralement remplacées par de nouvelles.

En comparant la popularité d'une forme par rapport à d'autres, il est alors possible d'évaluer ce que les gens privilégient à un moment donné. On compile alors pour ces formes des fréquences; soit le poids quantitatif d'une forme par rapport aux autres. Ces fréquences peuvent être ensuite comparées avec celles de sites voisins ou encore entre différents niveaux stratigraphiques d'un même site. L'ensemble de ces compilations forment, quand elles sont reliées, une séquence. Celle-ci est ensuite utilisée afin d'évaluer la position chronologique des éléments que l'analyste étudie. En fonction des proportions qu'il enregistre entre formes anciennes et nouvelles, l'archéologue peut alors estimer le moment d'une occupation. Toutefois, les archéologues ont également observé que ces formes tendent de plus à changer d'un groupe à un autre. Les fluctuations se reflètent donc également à une échelle spatiale.

Fréquemment, la sériation est pratiquée sur la poterie, un médium généralement sensible au goût du moment. Les différences sont alors interprétées comme des indices de variation régionale (culturelle) ou en termes évolutifs (chronologiques). Cette sensibilité cependant n'est pas constante. En effet, l'étude de la céramique démontre que certaines périodes sont marquées par des stases relatives, comme par exemple, au Sylvicole moyen tardif (Clermont et Chapdelaine, 1986) et d'autres, comme le Sylvicole supérieur, par de nombreux changements.

Comme on peut le remarquer, la sériation, peu importe les matériaux qui la composent, a toujours un assemblage, un niveau, un site comme point de départ. Ceux-ci constituent en fait le dénominateur commun qui légitime la comparaison. Cette méthode, que nous avons utilisée d'entrée de jeu, a grandement contribué à la compréhension de la chronologie du Nord-Est américain. Un des principaux accomplissements de cette méthode aura été de reconnaître des tendances régionales.

La sériation stratigraphique est facilitée dans les milieux à forte sédimentation. En effet, les occupations ont alors plus de chances d'être rapidement scellées et isolées et ainsi d'être distinguées lors de l'analyse. Cependant, la majorité des sites dans le Nord-Est américain sont constitués de dépôts minces.

À la Pointe-du-Buisson, les moments d'occupation sont très difficiles à isoler puisque l'accumulation naturelle des sédiments y est extrêmement lente (Cossette, 1995). Les moments d'occupation se superposent alors à un tel point qu'un centimètre de terreau peut correspondre à un siècle d'accumulation culturelle. Cette faible épaisseur ouvre également la porte aux mélanges; c'est-à-dire aux inversions de la séquence.

Il ne faut cependant pas surestimer ce mélange. Nous le rappelons, la stratigraphie ordonne, même si ce n'est que de façon relative, les épisodes. De plus, il semble que la sériation soit grandement facilitée par le retrait des éléments appartenant à des moments distincts d'occupation. Par exemple, la sériation effectuée par Clermont et Chapdelaine sur le matériel de la Station 3-avant (1978) est très différente de celle que nous venons de présenter, tout simplement parce que l'échantillon constitué à la base n'est pas le même. En effet, à l'époque, Clermont et Chapdelaine avaient considéré dans leur analyse les vases du Sylvicole moyen ancien, mais avaient éliminé de celle-ci les vases diagnostiques du Sylvicole supérieur ancien.

La sériation stratigraphique d'un grand ensemble de vases, même si elle est fort utile, est cependant peu satisfaisante. En effet, bien qu'un examen visuel de la collection suggère une série de réoccupations successives sur une longue période, la sériation stratigraphique semble masquer, en partie, l'étendue des tendances dans l'évolution de la manufacture et de la décoration des vases de chacun de ces épisodes. En d'autres mots,

bien que dans l'ensemble elle montre dans quel sens les tendances s'expriment, la sériation stratigraphique semble, dans les sites à faible accumulation naturelle, produire des moyennes artificielles à partir d'occupations anciennes et récentes.

Afin d'obtenir une image différente des tendances céramiques, nous avons jugé utile de changer le dénominateur commun et passer de l'analyse de l'échantillon d'un niveau ("l'assemblage") à l'analyse de sous-échantillons sans liens avec la stratigraphie: les catégories normatives. Ces catégories normatives sont toutes caractérisées par un attribut particulier correspondant à un moment de production, de préférence assez court. En d'autres termes, il ne s'agit plus d'évaluer un site, un assemblage, un niveau, mais d'étudier le comportement stratigraphique de sous-échantillons de vases partageant le même attribut. Cet exercice permet de comprendre et de suivre l'interrelation de certains attributs et de saisir leur évolution. Évidemment, on ne cherche plus alors à se rapprocher de l'occupation, mais à comprendre l'évolution d'un groupe de vases pour lesquelles nous avons un meilleur contrôle chronologique. Cette méthode nous renvoie une image de ce à quoi peut ressembler un segment d'un assemblage appartenant à un intervalle de temps plus court que l'ensemble de la séquence. Dans ce cadre, la sériation en fonction de catégories normatives devient alors une comparaison d'épisodes de production. L'intérêt de l'archéologue est alors de sélectionner un attribut éloquent correspondant à un court moment dans l'évolution céramique. Nous croyons que de cette façon, il est plus facile de démêler les fils de l'évolution culturelle d'un site à composantes multiples dont toutes les occupations sont contenues dans une mince couche de dépôts.

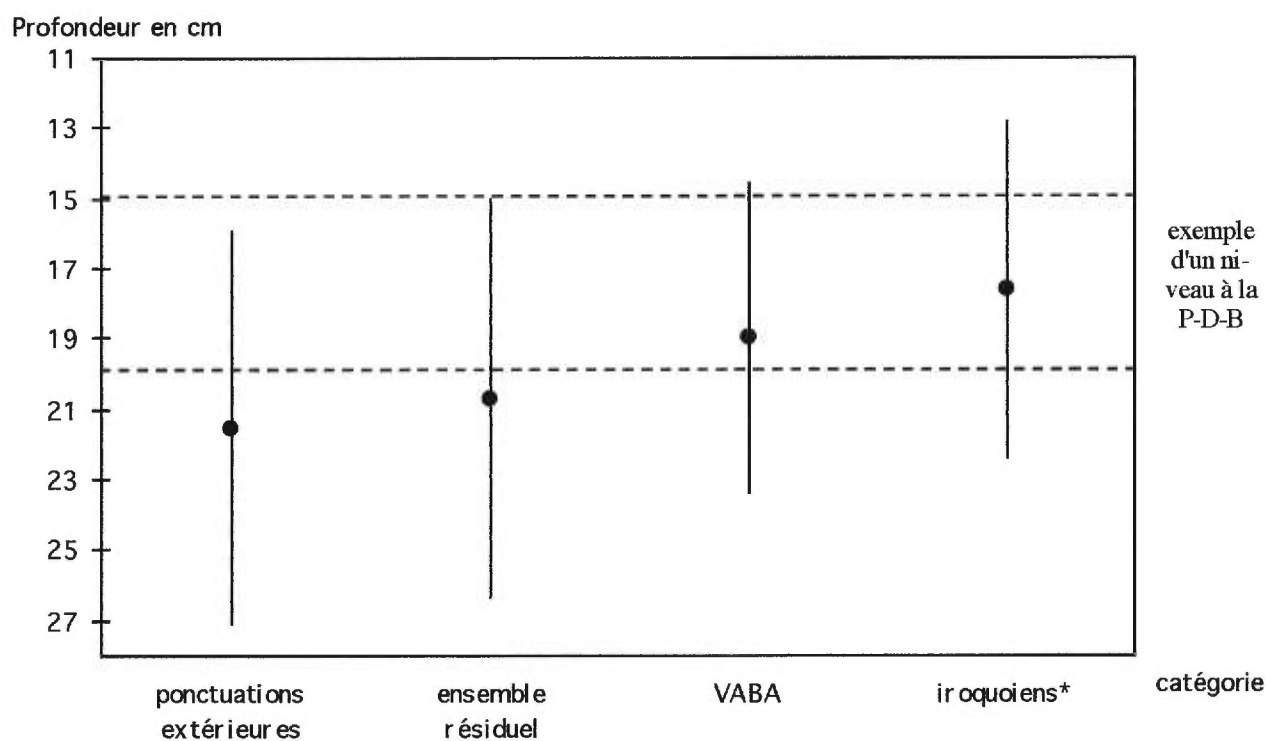
Cette méthode permet également d'évaluer comment certains attributs, les dénominateurs communs, conditionnent ou sont corrélées à d'autres attributs. Il est alors plus facile de juger des comportements des potières dans la confection des vases.

6.3. La sériation stratigraphique par catégories normatives

L'objectif étant de dégager des caractères particuliers au sein de l'assemblage, nous avons créé, après quelques tâtons, deux sous-échantillons de vases. La première catégorie est celle des vases avec ponctuations extérieures (N=142), dont la production sur le site est estimée entre la fin du Sylvicole moyen et le début du Sylvicole supérieur. La seconde, inclut tous les vases avec bande appliquée (N=86). Ceux-ci auraient été fabriqués, si l'on se fie à la séquence new-yorkaise, vraisemblablement entre 1100 et 1300 A.D. (Niemczycki, 1984:134). Ces variables n'ont pas été choisies au hasard; elles s'appuient en fait sur les tendances les plus nettes obtenues suite à la sériation stratigraphique de

l'ensemble des vases. Enfin, le dernier sous-échantillon, l'ensemble résiduel (N=252), englobe tous les vases non classés dans les catégories précédentes. Ceux-ci appartiennent vraisemblablement à l'ensemble de l'intervalle, mais correspondraient surtout au milieu de la séquence. La présentation de ce sous-échantillon vise à obtenir une image plus complète de l'évolution céramique des vases de la Station 3-avant.

D'abord, nous avons étudié l'enfouissement relatif de chacun de ces sous-échantillons (fig. 8). À titre comparatif, l'enfouissement moyen des vases du Sylvicole supérieur moyen, dont l'occupation est estimée par Blais (1992) entre 1300 et 1400 A.D., a été ajouté à la figure 8. Il est intéressant de noter que la séquence de la Station 3-avant est identique à celle établie de façon indépendante sur des assemblages datés (Clermont *et al.*, 1986; Chapdelaine, 1995; Wright, 1979). La stratigraphie permet donc d'ordonner statistiquement ces ensembles.



* note: un tesson, trouvé à 43 centimètres de profondeur, a été retiré de l'échantillon du Sylvicole supérieur moyen parce que celui-ci en faussait considérablement la moyenne et l'écart-type (voir sa position dans le tableau suivant).

Figure 8. Enfouissement moyen et écart-type des vases avec ponctuations, des vases avec bande appliquée, des vases de l'ensemble résiduel et des vases de la tradition iroquoise. Ces derniers sont ceux étudiés par Blais (1992).

L'étude de la distribution des profondeurs (fig. 9) suggère que le moment de production des vases avec bande appliquée se rapproche davantage des différentes occupations iroquoiennes que du moment où les vases possédaient des ponctuations extérieures, ce qui s'accorde avec l'évolution macro-régionale reconnue pour ces attributs. Sans surprise, les vases avec ponctuations extérieures appartiennent à la base de la séquence. La distribution des vases de l'ensemble résiduel semble indiquer l'enchevêtrement de plusieurs moments distincts. À ce stade-ci de la recherche, il nous fut impossible de reconnaître des caractères qualitatifs de distinction au sein de ce sous-échantillon.

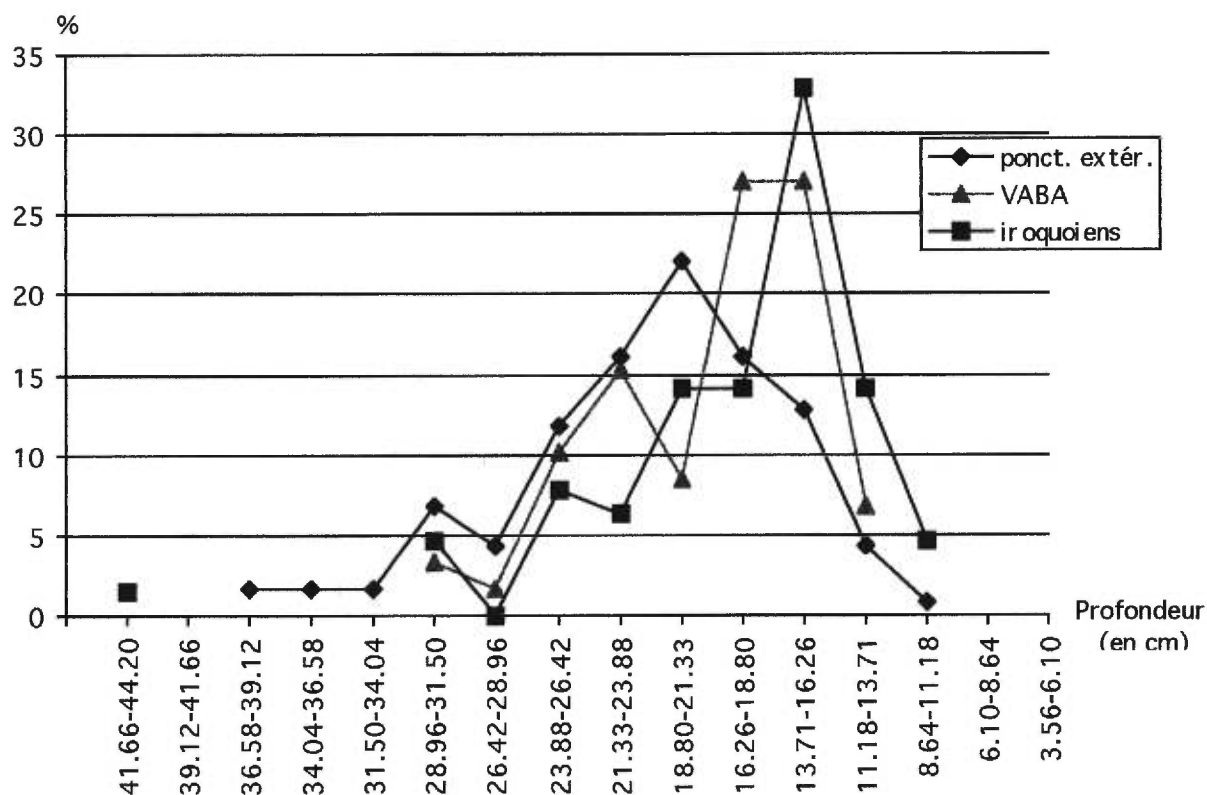


Figure 9. Comparaisons des distributions stratigraphiques des vases avec ponctuations extérieures, des vases avec bande appliquée et des vases iroquoiens. Ces derniers sont ceux étudiés par Blais (1992).

L'écart-type enregistré dans la distribution des localisations verticales pourrait être corrélé à la durée de l'attribut en question. Par exemple, une courbe écrasée et distribuée sur plusieurs niveaux pourrait signifier un temps long. À l'inverse, une distribution

concentrée près de la moyenne, soit avec un petit écart-type, représenterait un intervalle court. En ce sens, les vases avec bande appliquée témoigneraient d'un moment de production plus court, sur la Station 3-avant, que les vases avec ponctuations extérieures. Toutefois, avant de s'engager dans une telle voie, il faudra d'abord s'assurer que l'écart-type n'augmente pas avec le temps, c'est-à-dire que celui-ci n'est pas corrélé à un phénomène taphonomique qui causerait une dispersion progressive des vases d'un même moment avec le passage du temps.

Il est important de rappeler que ces distributions et ces moyennes renvoient à des *périodes de production*, non pas à des *moments d'occupation*. En fonction des caractères choisis, les sous-échantillons peuvent alors correspondre à quelques siècles ou à quelques décennies. En choisissant un attribut dont l'utilisation est limitée dans le temps, l'archéologue peut alors sérier une production et cerner l'évolution du comportement des potières dans la confection des vases possédant cet attribut.

La sériation des vases avec ponctuations extérieures et des vases avec bande appliquée, de même que des vases de l'ensemble résiduel, permettra d'avoir une vision différente de l'évolution céramique dans la plaine de Montréal entre 900 et 1300 A.D. et de confirmer, ou d'infirmer, certaines tendances soulignées dans les sériations précédentes. Cet exercice se limitera aux données de la Station 3-avant.

6.3.1. La sériation stratigraphique des vases avec ponctuations

Les vases avec ponctuations ont été sériés en fonction de deux niveaux. Le niveau inférieur contient l'ensemble des vase exhumés entre 21,59 cm (8,5 pouces) et l'argile. Le niveau supérieur inclut tous les vases trouvés entre la surface et 21.58 cm (8,49 pouces). Les vases avec parement étant trop peu nombreux, la sériation ne traitera que des vases sans parement. Les petits vases ont également été retirés de cette sériation. Cette méthodologie sera également respectée dans la sériation des autres sous-échantillons.

Globalement, on note certaines tendances au sein de cette catégorie, dont quelques-unes sont nouvelles. Les cassures au colombin ainsi que les scarifications sont fréquentes dans les deux niveaux, quoique un peu plus dans le sous-échantillon le plus récent (tab. 31). Le profil des vases reste sensiblement le même, alors que la forme de la lèvre, elle, change. En effet, on constate dans le niveau supérieur une plus grande tendance à biseauter cette lèvre vers l'extérieur. Elle est également plus souvent ronde. Ces tendances semblent se réaliser au détriment de la lèvre plate. La carbonisation est un peu plus fréquente dans le niveau supérieur.

Variables	21.59 cm et + (8.5'' et +)		0-21.58 cm (0-8.49'')	
	N	%	N	%
Échantillon	52	100	67	100
Mise en forme et usage	52		67	
présence de crestellations	-	-	2	2.99
présence d'une cassure au colombin	7	13.46	11	16.42
présence de scarifications	12	23.08	18	26.87
carbonisation	15	28.85	24	35.82
Profil	51		62	
bord éversé avec lèvre droite	37	72.55	36	58.06
bord droit avec lèvre droite	10	19.61	21	33.88
bord éversé avec lèvre ourlée	2	3.92	4	6.45
bord droit avec lèvre ourlée	1	1.96	1	1.61
b. inversé: int. concave-ext. convexe	1	1.96	-	-
Forme de la lèvre	52		66	
plate	33	63.46	25	37.88
ronde	9	17.31	23	34.85
plate biseautée vers l'extérieur	7	13.46	15	22.73
pointue	2	3.85	2	3.03
plate biseautée vers l'intérieur	1	1.92	1	1.52
Décoration	52		67	
paroi intérieure	12	23.08	16	23.88
lèvre	50	96.15	64	95.52
paroi extérieure	52	100	67	100
UDE de l'intérieur	11		15	
cordelette	10	90.91	14	93.33
dentelé	1	9.09	1	6.67
UDE de la lèvre	48		61	
cordelette	32	66.67	45	73.77
dentelé	9	18.75	10	16.39
empreinte punctiforme	3	6.25	1	1.64
empreinte linéaire	2	4.17	4	6.56
incision	2	4.17	1	1.64
UDE de l'extérieur	51		66	
cordelette	33	64.71	46	69.70
dentelé	10	19.61	7	10.61
empreinte linéaire	4	7.84	6	9.09
incision	1	1.96	1	1.52
empreinte punctiforme	-	-	1	1.52
combinées	3	5.88	5	7.58
Ratio cordelette-dentelé	43		53	
cordelette	33	76.74	46	86.79
dentelé	10	23.26	7	13.21

Tableau 31. Sériation de diverses variables observées sur les vases sans parement ayant des ponctuations extérieures

Variables	21.59 cm et + (8.5'' et +)		0-21.58 cm (0-8.5'')	
	N	%	N	%
Échantillon	52	100	67	100
Tech. d'applic. de l'intérieur	12		16	
impression sigillée	10	83.33	14	87.50
impression traînée	2	16.67	2	12.50
Tech. d'application de la lèvre	50		64	
impression sigillée	47	94.00	59	92.19
impression repoussée	2	4.00	1	1.56
incision	1	2.00	2	3.13
impression traînée	-	-	2	3.13
Tech. d'applic. de l'extérieur	52		67	
impression sigillée	44	84.62	57	85.07
impression repoussée	2	3.85	5	7.46
impression traînée	2	3.85	1	1.49
incision	1	1.92	1	1.49
combinées	3	5.77	3	4.48
Motifs de l'intérieur	10		16	
obliques à gauche	6	60.00	11	68.75
verticales	4	40.00	4	25.00
obliques à droite	-	-	1	6.25
Motifs de la lèvre	45		58	
obliques à gauche	22	48.89	22	37.93
verticales	5	11.11	19	32.76
obliques à droite	5	11.11	9	15.52
croisillons	3	6.67	3	5.17
horizontale	3	6.67	2	3.45
autres	7	15.56	3	5.17
Motifs de la 1^{ère} bande extér.	48		64	
obliques à gauche	22	45.83	26	40.63
croisillons	8	16.67	6	9.38
horizontales	6	12.50	10	15.63
verticales	5	10.42	11	17.19
obliques à droite	2	4.17	6	9.38
autres	5	10.42	5	7.81
Motifs de la 2^{ème} bande extér.	35		42	
horizontales	26	74.29	27	64.29
obliques à gauche	4	11.43	8	19.05
obliques à droite	2	5.71	3	7.14
verticales	1	2.86	2	4.76
autres	2	5.71	2	4.76
Projet décoratif: chevron	1/35	2.86	0/42	-
- constitués de deux segments	1/35	2.86	0/42	-
- constitués de trois segments	0/6	-	0/7	-

Tableau 32. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases sans parement ayant des punctuations extérieures

Variables	21.59 cm et + (8.5'' et +)			0-21.58 cm (0-8.5'')		
	N	%		N	%	
Échantillon	53	100		67	100	
Données générales: (en mm)	N	χ	σ	N	χ	σ
épaisseur du bord	52	8.45	1.266	64	8.39	1.637
épaisseur de la lèvre	52	8.34	1.450	67	7.79	1.722
diamètre interne de l'ouverture du vase	40	138.50	35.49	52	143.46	33.07
- instrument						
largeur de la cordelette	38	2.01	.590	47	2.03	.515
- ponctuations						
distance entre ponctuations et lèvre	52	18.07	6.567	66	18.54	6.392
distance entre les ponctuations	25	16.27	4.922	28	18.54	7.273
diamètre de la ponctuation	48	4.26	1.138	62	4.33	1.619

Tableau 33. Sériation de variables métriques observées sur les vases sans parement ayant des ponctuations extérieures

La fréquence de la décoration sur chacune des surfaces varie entre les niveaux. La décoration de la paroi intérieure est cependant beaucoup plus basse que ce qui avait été observé précédemment. La comparaison des deux niveaux montre que la fréquence des unités décoratives change légèrement dans les niveaux. On note une augmentation de la cordelette et une diminution de l'empreinte dentelée. Les motifs privilégiés demeurent à peu près les mêmes (tab. 32). Il semble cependant que deux surfaces enregistrent des modifications. En premier lieu, la lèvre est plus fréquemment décorée d'obliques à droite dans le niveau le plus récent. Parallèlement, on constate une diminution de l'importance des croisillons sur la première bande extérieure et des horizontales pour la bande suivante. Ce dernier motif est progressivement remplacé par des obliques à droite.

Bien que les parois conservent la même épaisseur entre les niveaux, il semble que la lèvre, elle, s'amincit (tab. 33). Ces tendances se refléteraient par une augmentation du volume dans le niveau le plus récent. Quant aux ponctuations, elles conservent relativement le même diamètre, mais sont plus distancées par rapport à la lèvre.

En somme, quelques tendances intéressantes émergent de la sériation de ce sous-échantillon. Les principales tendances observées sont l'augmentation du format des vases, de la fréquence de la cordelette et la réduction de l'importance du dentelé. De plus, il y aurait distanciation graduelle des ponctuations par rapport à la lèvre. On observe également une augmentation de la lèvre biseauté et une diminution de la forme plate. Cette tendance serait accompagnée par un amincissement de la lèvre. Les motifs se transforment aussi: les

horizontales et les croisillons diminueraient au profit des obliques à droite. En rapport à l'usage, la carbonisation est plus fréquente dans le niveau supérieur.

6.3.2. La sériation des vases avec bande appliquée

La sériation stratigraphique des vases de cette catégorie montre également quelques nouveautés. Les cassures au colombin et les scarifications demeurent relativement constantes du niveau inférieur au niveau supérieur. Il est intéressant de noter toutefois que les cassures au colombin sont nettement plus rares dans ce sous-échantillon et les crestellations, plus fréquentes, que dans les sériations précédentes (tab. 34). De plus, la carbonisation est très élevée.

Les vases conservent leur forme éversée et leur lèvre plate. Contrairement à ce qui a été vu précédemment, la fréquence de la décoration est élevée sur toutes les surfaces. En effet, on constate une augmentation de l'incision dans le niveau supérieur. Cette tendance se reflète évidemment dans les techniques d'application et concordent avec ce qui avait été observé précédemment (tab. 35). Enfin, les combinaisons sont fréquentes et le dentelé demeure rare.

Les motifs évoluent peu, bien que certaines tendances sont notées. Les obliques à gauche sont plus fréquemment observées sur la deuxième bande extérieure des vases du niveau supérieur qu'elles ne l'étaient dans le niveau sous-jacent. Il semble également que les chevrons soient progressivement délaissés. Ceux-ci sont bien plus fréquents dans ce sous-échantillon qu'ils ne l'étaient dans les exercices précédents. Alternativement, les horizontales sont très rares.

Au niveau de la morphologie, l'épaisseur des parois est relativement constante. La lèvre semble cependant s'amincir dans le niveau supérieur alors que le volume des vases décroît. Cette dernière tendance infirme la tendance notée dans les autres sous-échantillons. La cordelette demeure mince d'un niveau à l'autre. Cette moyenne est très faible quand on la compare à celle des autres sériations.

En résumé, quelques tendances ont été soulignées. Il y aurait augmentation de l'occurrence de l'incision et amincissement de la lèvre. Le volume des vases diminuerait. Enfin, les chevrons seraient plus rares dans le niveau supérieur et les obliques, plus communes.

Globalement, ce sous-échantillon se distingue cependant du sous-échantillon précédent par la rareté du dentelé, des horizontales et des cassures au colombin et par la récurrence des chevrons et des parois intérieures décorées.

Variables	17.78 et + (7'' et +)		0-17.78 cm (0-7'')			
	N	%	N	%		
Échantillon	31	100	39	100		
Mise en forme et utilisation	31		39			
présence de crestellations	4	12.90	5	12.82		
présence d'une cassure au colombin	1	3.23	2	5.13		
présence de scarifications	6	19.35	6	15.38		
carbonisation	16	51.61	16	41.03		
Profil des vases	26		33			
bord éversé avec lèvre droite	23	88.46	25	75.76		
bord inversé: int. concave- ext. concave	2	7.69	4	12.12		
bord droit avec lèvre droite	1	3.85	4	12.12		
Forme de la lèvre	31		39			
plate	19	61.29	23	58.97		
ronde	3	9.68	6	15.38		
plate biseautée vers l'extérieur	7	22.58	5	12.82		
pointue	-	-	5	12.82		
festonnée	2	6.45	-	-		
Décoration						
paroi intérieure	29/31	93.55	34/38	89.47		
lèvre	31/31	100	37/39	94.87		
paroi extérieure	31/31	100	39/39	100		
UDE de l'intérieur	29		35			
cordelette	23	79.31	27	77.14		
incision	2	6.90	5	14.29		
empreinte linéaire	2	6.90	2	5.71		
dentelé	2	6.90	1	2.86		
UDE de la lèvre	30		37			
cordelette	25	83.33	25	67.57		
incision	3	10.00	5	13.51		
dentelé	1	3.33	3	8.11		
empreinte linéaire	1	3.33	2	5.41		
combinées	-	-	2	5.41		
UDE de l'extérieur	31		39			
cordelette	20	64.52	24	61.54		
incision	2	6.45	6	15.38		
empreinte linéaire	1	3.23	1	2.56		
dentelé	1	3.23	-	-		
combinées: cordelette et incision	3	9.68	2	5.13		
combinées: cordelette et empreinte punctiforme	2	6.45	2	5.13		
combinées: autres	2	6.45	4	10.26		
Données générales (en mm)	N	χ	σ	N	χ	σ
épaisseur du bord	26	9.56	1.67	34	9.33	1.27
épaisseur de la lèvre	31	7.33	1.57	39	7.03	1.48
diamètre interne de l'ouverture du vase	27	169.63	47.84	27	148.15	40.10
largeur de la cordelette	24	1.10	.28	31	1.21	.40

Tableau 34. Sériation de diverses variables observées sur les vases avec bande appliquée

Variables	17.78 et + (7'' et +)		0-17.78 cm (0-7'')	
	N	%	N	%
Échantillon	31	100	39	100
Technique d'applic. de l'intérieur	29		35	
impression sigillée	25	86.21	30	85.71
incision	3	10.34	5	14.29
impression traînée	1	3.45	-	-
Technique d'application de la lèvre	30		37	
impression sigillée	26	86.67	29	78.38
incision	2	6.67	2	5.41
impression repoussée	1	3.33	3	8.11
impression traînée	1	3.33	-	-
combinées	-	-	3	8.11
Technique d'applic. de l'extérieur	29		39	
impression sigillée	23	79.31	29	74.36
incision	2	6.90	6	15.38
impression traînée	1	3.45	-	-
combinées	3	10.34	4	10.26
Motifs de l'intérieur	29		35	
obliques à gauche	16	55.17	22	62.86
verticales	7	24.14	6	17.14
obliques à droite	5	17.24	3	8.57
autres	1	3.45	4	11.43
Motifs de la lèvre	29		36	
obliques à gauche	15	51.72	17	47.22
verticales	8	27.59	9	25.00
obliques à droite	5	17.24	5	13.89
autres	1	3.45	5	13.89
Motifs de la 1^{ère} bande extérieure	30		39	
obliques à gauche	24	80.00	31	79.49
obliques à droite	4	13.33	4	10.26
verticales	1	3.33	2	5.13
autres	1	3.33	2	5.13
Motifs de la 2^{ème} bande extérieure	29		37	
obliques à droite	15	51.72	14	37.84
obliques à gauche	11	37.93	19	51.35
verticales	2	6.90	2	5.41
autres	1	3.45	2	5.41
Projet décoratif (extérieur): chevrons	19/29	65.52	21/31	56.76
- composé de deux segments	8/29	27.59	14/31	37.84
- composé de trois segments et plus	11/17	64.71	7/15	46.67

Tableau 35. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases avec bande appliquée

6.3.3. La sériation stratigraphique des vases de l'ensemble résiduel

Le nombre de vases appartenant à cet ensemble étant relativement élevé, nous avons pu réaliser une sériation comportant trois niveaux. L'hétérogénéité de la collection ressort de ces tableaux. En effet, un nombre élevé de variables montre des fluctuations.

La scarification, par exemple, suit une diminution constante du niveau inférieur au niveau supérieur (tab. 36). Les cassures au colombin sont rares dans chacun des trois niveaux. Le profil des vases demeure relativement constant entre le premier et le dernier niveau. Par contre, la lèvre plate est fréquente dans le niveau supérieur alors que la forme ronde est rare.

L'occurrence de la décoration sur la paroi intérieure suit une tendance nette. En effet, on constate que cette surface est de plus en plus décorée. Cette décoration, toujours aussi constante sur la lèvre et l'extérieur, privilégie l'emploi de la cordelette. Cette unité décorative suit ce qui semble être une faible tendance. Il semble en effet que sa popularité, après avoir connu un sommet, commence à décroître dans le niveau supérieur. Le ratio cordelette-dentelé livre également des informations intéressantes. La baisse constante de la fréquence du dentelé témoigne d'un abandon progressif de son utilisation. Parallèlement, l'augmentation de l'incision, moins marquée sur la paroi extérieure, signifierait, quant à elle, l'amorce d'un engouement des potières pour cette technique décorative.

Les techniques (tab. 37) reflètent ce qui avait été précédemment souligné quant à la décoration. Les motifs sont généralement sigillés, mais l'incision semble gagner en popularité dans le niveau supérieur. Quant aux motifs, on observe, de façon générale, une diminution des verticales et une augmentation, particulièrement dans le niveau médian, des obliques à gauche sur les parois intérieure et extérieure. Les horizontales, elles, sont de plus en plus rares sur la première bande de l'extérieur. Quant au projet décoratif, le chevron semble populaire au milieu de la séquence, puis être délaissé par la suite.

D'un point de vue morphométrique, on note plusieurs tendances (tab. 38). Le rebord des vases semble s'amincir alors que la lèvre, elle, s'épaissit. Il y a donc un renversement de rapport; la lèvre autrefois plus mince que les parois du vase, devient au cours de cette séquence plus épaisse que le rebord, ce qui crée fréquemment un ourlet. Les mesures relatives au diamètre interne de l'ouverture suggère une augmentation du volume des vases dans les niveaux supérieurs. Enfin, bien que la tendance soit moins nette, la cordelette semble s'amincir au cours de cette séquence.

Variables	22.86 cm et + (9'' et +)		16.51-22.85 cm (6.5''-8.99'')		0-16.50 (0-6.49'')	
	N	%	N	%	N	%
Échantillon	79	100	54	100	60	100
Mise en forme et usage	79		54		60	
présence de crestellations	9	11.39	7	12.96	5	8.33
cassure au colombin	5	6.33	2	3.70	3	5.00
présence de scarifications	28	35.44	14	25.93	12	20.00
carbonisation	29	36.71	21	38.89	21	35.00
Profil	73		50		55	
bord éversé avec lèvres droite	50	68.49	35	70.00	36	65.45
bord droit avec lèvres droite	11	15.07	6	12.00	10	18.18
bord éversé avec lèvres ourlée	9	12.33	7	14.00	5	9.09
autres	3	4.11	2	4.00	4	7.27
Forme de la lèvre	79		54		60	
plate	37	46.84	22	40.74	34	56.67
ronde	20	25.32	14	25.93	12	20.00
plate biseautée vers l'extérieur	15	18.99	11	20.37	11	18.33
festonnée	5	6.33	5	9.26	1	1.67
pointue	2	2.53	2	3.70	2	3.33
Décoration						
paroi intérieure	27/79	34.18	23/53	43.40	26/59	44.06
lèvre	79/79	100	53/54	98.15	58/60	96.67
paroi extérieure	79/79	100	54/54	100	60/60	100
UDE de l'intérieur	27		22		26	
cordelette	21	77.78	19	86.36	18	69.23
empreinte linéaire	4	14.81	1	4.54	2	7.69
incision	2	7.41	2	9.09	4	15.38
dentelé	-	-	-	-	2	7.69
UDE de la lèvre	76		52		53	
cordelette	62	81.58	43	82.69	40	75.47
empreinte linéaire	6	7.89	2	3.85	2	3.77
incision	4	5.26	4	7.69	7	13.21
dentelé	4	5.26	2	3.85	2	3.77
autres	-	-	1	1.92	2	3.77
UDE de l'extérieur	76		53		59	
cordelette	58	76.32	43	81.13	42	71.19
dentelé	6	7.89	2	3.77	1	1.69
incision	3	3.95	3	5.66	5	8.47
empreinte linéaire	3	3.95	1	1.89	4	6.78
autres	6	7.89	4	7.55	7	11.86
Ratio cordelette-dentelé	64		45		43	
cordelette	58	90.63	43	95.56	42	97.67
dentelé	6	9.38	2	4.44	1	2.33

Tableau 36. Sériation de diverses variables observées sur les vases sans parement de l'ensemble résiduel

Variables	22.86 cm et + (9'' et +)		16.51-22.85 cm (6.5''-8.99'')		0-16.50 (0-6.49'')	
	N	%	N	%	N	%
Échantillon	79	100	54	100	60	100
Tech. d'appli. de l'intérieur	27		22		26	
impression sigillée	22	81.48	18	81.82	19	73.08
incision	2	7.41	2	9.09	4	15.38
impression repoussée	2	7.41	0	0	1	3.85
autres	1	3.70	2	9.09	2	7.69
Tech. d'application de la lèvre	77		53		57	
impression sigillée	67	87.01	44	83.02	48	84.21
incision	6	7.79	4	7.55	7	12.28
impression traînée	3	3.90	3	5.66	1	1.75
autres	1	1.30	2	3.77	1	1.75
Tech. d'appli. de l'extérieur	79		54		59	
impression sigillée	65	82.28	49	90.71	46	77.97
incision	3	3.80	3	5.56	5	8.47
impression traînée	3	3.80	1	1.85	2	3.39
impression repoussée	3	3.80	-	-	-	-
autres	5	6.33	1	1.85	6	10.17
Motifs de l'intérieur	27		22		25	
verticales	12	44.44	6	27.27	8	32.00
obliques à gauche	11	40.74	14	63.64	16	64.00
autres	4	14.81	2	9.09	1	4.00
Motifs de la lèvre	73		53		52	
obliques à gauche	34	46.58	22	41.51	23	44.23
verticales	24	32.88	21	39.62	14	26.92
obliques à droite	6	8.22	6	11.32	6	11.54
autres	9	12.33	4	7.55	9	17.31
1^{ers} motifs de l'extérieur	75		52		58	
obliques à gauche	28	37.33	23	44.23	26	44.83
verticales	20	26.67	7	13.46	9	15.52
horizontales	11	14.67	1	1.92	4	6.90
obliques à droite	7	9.33	10	19.23	7	12.07
croisillons	3	4.00	4	7.69	7	12.07
autres	6	8.00	7	13.46	5	8.62
2^{èmes} motifs de l'extérieur	58		38		43	
horizontales	25	43.10	17	44.74	20	46.51
obliques à gauche	12	20.69	10	26.32	12	27.91
obliques à droite	7	12.07	7	18.42	3	6.98
verticales	6	10.34	2	5.26	3	6.98
autres	8	13.79	2	5.26	5	11.63
Projet décoratif: chevrons	9/58	15.52	12/38	31.58	5/43	11.63
- ayant 2 segments	8/58	13.79	10/38	26.32	4/43	9.30
- ayant 3 segments et +	1/16	6.25	2/14	14.29	1/19	5.26

Tableau 37. Sériation des techniques d'application et des motifs observés sur les vases sans parement de l'ensemble résiduel

Variables	22.86 cm et + (9'' et +)		16.51-22.85 cm (6.5''-8.99'')		0-16.50 (0-6.49'')				
Échantillon	N	%	N	%	N	%			
Données gén. (en mm)	N	χ	σ	N	χ	σ	N	χ	σ
épaisseur du bord	74	8.50	1.79	48	7.98	1.69	52	8.10	1.84
épaisseur de la lèvre	79	7.83	1.78	54	8.01	2.06	58	8.13	1.95
diam. interne de l'ouverture	57	161.75	43.96	43	164.19	41.53	45	165.33	39.86
largeur de la cordelette	62	1.80	.61	48	1.64	.53	49	1.71	.56

Tableau 38. Sériation de variables métriques observées sur les vases sans parement de l'ensemble résiduel

En bref, il apparaît que l'ensemble résiduel est hétérogène. En effet, les tendances sont bien plus nettes et bien plus récurrentes que dans les autres sous-échantillons. Les tendances indiquent que les scarifications diminuent et que les cassures au colombin sont rares. L'intérieur serait de plus en plus décoré. Les unités décoratives sont toujours dominées par la cordelette, mais on note un déclin des empreintes dentelées et une augmentation de l'incision. Les parois semblent s'amincir alors que les lèvres suivent une tendance contraire. Ce renversement de rapport s'accompagne d'une augmentation du volume des vases. Sur la paroi extérieure, les horizontales et les verticales diminuent, tandis que les obliques et les chevrons augmentent, puis perdent progressivement de leur popularité.

6.4. Analyse des résultats et réflexions sur les résultats

L'examen des tableaux 39 et 40 suggère un ensemble de tendances entre la fin du Sylvicole moyen tardif et les derniers instants du Sylvicole supérieur ancien. D'abord, les nombreuses similarités observées entre la Station 3-avant et le site Pascal Mercier sont frappantes. En effet, les mêmes attributs sont présents et cela en vertu de fréquences fort semblables. Le site de La Prairie semble également entretenir des liens avec le haut de la séquence de ces deux assemblages. Ces trois assemblages semblent donc partager une même évolution céramique. À cet égard, quelle est la pertinence des différentes tendances observées? La sériation de l'ensemble des vases et des sous-échantillons donne-t-elle une même image de cette évolution? C'est ce que nous verrons.

Au niveau du profil des vases, il est évident que les rebord éversés sont les plus fréquents. Cette proposition est particulièrement vraie dans la catégorie des vases avec bande appliquée. Les vases aux parois droites sont plus fréquents dans le bas de la séquence, notamment dans la catégorie des vases avec ponctuations extérieures. Les potières ont également privilégié les formes sans parement, ce dernier attribut étant rare sur les différents sites étudiés. L'assemblage du site de La Prairie suggère cependant que ceux-ci redeviendront populaires à la fin du Sylvicole supérieur ancien. On note également que le parement de type glissade, une rare occurrence (N=7) sur la station 3-avant, est absent sur le site Pascal Mercier et le site de La Prairie. Sa rareté dans les assemblages étudiés suggère que la popularité du profil en glissade serait antérieure au début de la séquence d'occupation de ces sites.

La forme de la lèvre suit une évolution complexe (tab. 39). D'abord, on note un déclin général de la forme ronde. Celle-ci semble faire place à une lèvre plate droite ou biseautée. Néanmoins, on pourrait ajouter qu'au milieu de la séquence, la lèvre épaissie ou ourlée est populaire. La sériation des catégories normatives suggère également que les crestellations, très rares au début de la séquence, seraient un peu plus fréquentes par la suite.

Ces changements semblent être accompagnés par un amincissement des parois du vase. Cette suggestion semble également s'appliquer à la catégorie des vases avec bande appliquée. À l'inverse, la lèvre reste relativement épaisse pendant une longue période, puis semble s'amincir par la suite. De plus, l'examen des catégories normatives suggère une augmentation du diamètre interne de l'ouverture des vases. Cette tendance est toutefois contredite dans le niveau supérieur des vases avec bande appliquée. Cependant, ce niveau possède un très faible effectif (N=27) pour l'attribut en question. Cette réduction de l'épaisseur des vases et l'augmentation du format des vases pourrait préfigurer les formes iroquoiennes.

La technologie montre aussi des tendances. Ainsi, on note une diminution pratiquement linéaire des cassures au colombin dans les catégories normatives. Cette technique de fabrication ferait place à la technique du battoir et de l'enclume telle qu'elle sera pratiquée par les Amérindiens à la période du Contact. Avec un certain décalage, il semble également qu'il y ait une diminution des scarifications sur la paroi interne. Un lissage soigneux de la paroi semble alors être privilégié.

L'étude de l'usage des vases montre une tendance assez surprenante. En effet, l'étude des différentes catégories normatives suggère une légère augmentation de l'incidence de la carbonisation, tendance également appuyée par le fort pourcentage de carbonisation (43,48%) sur les vases de La Prairie. Doit-on alors inférer une augmentation

de l'utilisation des vases? Un prolongement de leur vie utile? Cette augmentation serait-elle corrélée à de nouvelles pratiques culinaires? Ou n'est-elle qu'un simple artefact statistique? Si l'on examine les tendances de la sériation de l'ensemble des vases, on constate une légère augmentation, puis une diminution de l'incidence de la carbonisation. Cette tendance pourrait aussi signifier que certains types de vases furent particulièrement privilégiés dans le quotidien et que leur vie utile en fut ainsi prolongée. Donc, il pourrait y avoir une réelle augmentation de la fréquence de cet attribut, cette augmentation doit cependant être interprétée avec prudence, cette possibilité ayant été peu étudiée jusqu'ici.

Au chapitre de la décoration, plusieurs tendances ont été observées (tab. 40). D'abord, la décoration de l'intérieur augmente dans le temps et est extrêmement fréquente dans la catégorie des vases avec bande appliquée. Cette décoration est dominée par la cordelette. On note cependant la quasi disparition du dentelé et l'augmentation, à la fin de la séquence, de l'incision. On constate aussi que la portion supérieure des vases est presque toujours lissée et que les vases non décorés sont rares. Le site de La Prairie montre qu'à la fin du Sylvicole supérieur ancien, le traitement de la panse se fait surtout au battoir cordé et que le battoir gaufré gagne progressivement l'intérêt des potières. En fait, plusieurs de ces changements anticipent la "révolution" céramique iroquoienne.

Il semble que ces changements s'accompagnent de transformations dans la forme même des instruments. Par exemple, on note un amincissement de la taille de la cordelette, une tendance qui est particulièrement évidente dans la catégorie des vases avec bande appliquée. De plus, on constate que les ponctuations extérieures disparaissent graduellement. Certaines tendances seraient associées à cette variable (voir également tab. 42 et 43). Avec le passage du temps, les ponctuations seraient plus petites et elles seraient situées plus hauts sur le vase. De plus, ces ponctuations seraient moins espacées et donc plus nombreuses sur le vase.

Au niveau des techniques d'application, la décoration est essentiellement sigillée, quoique l'incision gagne en importance à la fin de la période. L'impression traînée, l'impression linéaire et l'effet repoussé sont rares dans la séquence. L'effet basculant est totalement absent.

Les motifs semblent témoigner d'une réorganisation des décors au cours de la période en question. Les horizontales diminuent dans les niveaux supérieurs, de même que les verticales et les croisillons. À l'inverse, on constate une augmentation des obliques et des chevrons. Ces chevrons seraient particulièrement fréquents sur les vases avec bande appliquée. Les fréquences de l'ensemble résiduel suggère que les chevrons perdent cependant de leur popularité à la fin du Sylvicole supérieur ancien.

Lors de l'analyse de ce sous-échantillon, nous avons eu l'impression que les motifs étaient plus courts sur les vases avec bande appliquée que dans le reste de l'assemblage. Cette impression est confirmée par les données. En effet, pour un même

	Catégories normatives de la Station 3-avant						
	Ponctuations extérieures		Ensemble résiduel			Vases avec bande appliquée	
Niveaux ¹	infér.	supér.	infér.	moyen	supér.	infér.	supér.
Échantillon ²	52	67	79	54	60	31	39
Mise en forme	%	%	%	%	%	%	%
cassure au colombin	13.46	16.42	6.33	3.70	5.00	3.23	5.13
présence de scarifications	23.08	26.87	35.44	25.93	20.00	19.35	15.38
crestellations	-	2.99	11.39	12.96	8.33	12.90	12.82
Utilisation							
carbonisation	28.85	35.82	36.71	38.89	35.00	51.61	41.03
Profil							
bord éversé-lèvre droite	72.55	58.06	68.49	70.00	65.45	88.46	75.76
bord droit-lèvre droite	19.61	33.88	15.07	12.00	18.18	3.85	12.12
bord éversé-lèvre ourlée	3.92	6.45	12.33	14.00	9.09	-	-
autres	3.92	1.61	4.11	4.00	7.27	7.69	12.12
Forme de la lèvre							
plate	63.46	37.88	46.84	40.74	56.67	61.29	58.97
ronde	17.31	34.85	25.32	25.93	20.00	9.68	15.38
plate biseautée extérieure	13.46	22.73	18.99	20.37	18.33	22.58	12.82
autres	5.77	4.55	8.86	12.96	5.00	6.45	12.82
Décoration							
paroi intérieure	23.08	23.88	34.18	43.40	44.06	93.55	89.47
lèvre	96.15	95.52	100	98.15	96.67	100	94.87
paroi extérieure	100	100	100	100	100	100	100
Morphométrie: forme	mm	mm	mm	mm	mm	mm	mm
épaisseur du bord	8.45	7.98	8.50	7.98	8.10	9.56	9.33
épaisseur de la lèvre	8.34	8.01	7.83	8.01	8.13	7.33	7.03
diam. interne de l'ouvert.	138.50	143.46	161.75	164.19	165.33	169.63	148.15
- instrument							
largeur de la cordelette	2.01	2.03	1.80	1.64	1.71	1.10	1.21

¹Pour plus de précision sur les niveaux voir tableaux du chapitre 6.

²Les chiffres désignent l'échantillon total pour la colonne en question. Le nombre de vases étudiés varie d'un attribut à l'autre. Pour plus de précision sur ces nombres, voir tableaux du chapitre 6.

Tableau 39. Récapitulation des tendances selon l'approche normative

	Catégories normatives de la Station 3-avant						
	Ponctuations extérieures		L'ensemble résiduel			Vases avec bande appliquée	
	infér.	supér.	infér.	moyen	supér.	infér.	supér.
Niveaux ¹							
Échantillon ²	52	67	79	54	60	31	39
UDE de l'extérieur							
cordelette	64.71	69.70	76.32	81.13	71.19	64.52	61.54
dentelé	19.61	10.61	7.89	3.77	1.69	3.23	-
empreinte linéaire	7.84	9.09	3.95	1.89	6.78	3.23	2.56
incision	1.96	1.52	3.95	5.66	8.47	6.45	15.38
empreinte punctiforme	-	1.52	-	1.89	-	-	-
combinées	5.88	7.58	7.89	5.66	11.86	22.58	20.51
Ratio cordelette-dentelé							
cordelette	76.74	86.79	90.63	95.56	97.67	95.52	100
dentelé	23.26	13.21	9.38	4.44	2.33	4.76	-
Tech. de l'extérieur							
impression sigillée	84.62	85.07	82.28	90.71	77.97	79.31	74.36
impression repoussée	3.85	7.46	3.80	-	-	-	-
impression traînée	3.85	1.49	3.80	1.85	3.39	3.45	-
incision	1.92	1.49	3.80	5.56	8.47	6.90	15.38
combinées	5.77	4.48	6.33	1.85	10.17	10.34	10.26
Motif: 1^è bande extér.							
obliques à gauche	45.83	40.63	37.33	44.23	44.83	80.00	79.49
croisillons	16.67	9.38	4.00	7.69	12.07	3.33	-
horizontales	12.50	15.63	14.67	1.92	6.90	-	-
verticales	10.42	17.19	26.67	13.46	15.52	3.33	5.13
obliques à droite	4.17	9.38	9.33	19.23	12.07	13.33	10.26
autres	10.42	7.81	8.00	13.46	8.62	-	5.13
Motif: 2^è bande extér.							
horizontales	74.29	64.29	43.10	44.74	46.51	3.45	-
obliques à gauche	11.43	19.05	20.69	26.32	27.91	37.93	51.35
obliques à droite	5.71	7.14	12.07	18.42	6.98	51.72	37.84
verticales	2.86	4.76	10.34	5.26	6.98	6.90	5.41
autres	5.71	4.76	13.79	5.26	11.63	-	5.41
Projet déc.: chevron							
- deux segments	2.86	-	13.79	26.32	9.30	27.59	37.84
- trois segments	-	-	6.25	14.29	5.26	64.71	46.67

¹Pour plus de précision sur les niveaux voir tableaux du chapitre 6.

²Les chiffres désignent l'échantillon total pour la colonne en question. Le nombre de vases étudiés varient d'un attribut à l'autre. Pour plus de précision sur ces nombres, voir tableaux du chapitre 6.

Tableau 40. Récapitulation des tendances selon l'approche normative (suite)

format, un vase avec bande appliquée possède plus de bandes de motifs que les vases des autres catégories. Ainsi, pour la classe de tessons dont la superficie se situe entre 350 et 700 mm², 3,13% (1/32) des vases avec ponctuations extérieures comporte trois bandes de

motifs. Dans l'ensemble résiduel, cette proportion est de 15,53% (16/103). Enfin, dans la catégorie des vases avec bande appliquée, cette proportion augmente considérablement et atteint 50 % (17/34). Cette réduction de la largeur de la bande semble donc être bien appuyée.

En résumé, les tendances montrent un raffinement de la confection des vases; les motifs sont plus soignés, plus courts, les formes sont plus éversées, les vases sont plus gros et en même temps plus minces. De plus, les changements s'accroissent, particulièrement dans la seconde moitié du Sylvicole supérieur ancien.

Les tendances soulignées, qu'elles soient tirées des différentes sériations ou des catégories normatives renvoient tous une image, bien que différente en fonction de chacune des techniques préconisées, des processus qui amènent à de nouvelles conceptions quant au modelage et à la décoration de la céramique. Bien que les tableaux 39 et 40 suggèrent quelquefois un processus linéaire, ce n'est vraisemblablement pas de cette façon que les changements se sont produits. Il y a probablement eu plutôt une multitude de fluctuations plus ou moins importantes qui, dans l'ensemble, s'estompent dans des tendances générales.

L'étude des attributs des catégories normatives nous a permis de saisir l'importance de la corrélation entre les attributs. C'est d'ailleurs l'importance de ces associations qui a valeur toute sa popularité à l'approche typologique. À notre avis, l'étude d'attributs isolés est fort utile mais devient beaucoup plus efficace quand elle est combinée à une étude de leur association et de leur distribution stratigraphique.

Les catégories normatives que nous avons analysées sont non seulement différentes, elles semblent également suivre des évolutions qui leur sont propres. Le problème est alors d'articuler ces catégories normatives avec le facteur temps. Suivent-elles une évolution parallèle ou reflètent-elles plutôt des moments différents de production? Nous suggérons que ces deux mécanismes puissent être impliqués dans l'évolution céramique du Sylvicole supérieur ancien. Il semble qu'une partie des différences observées entre les catégories normatives s'expliquent à un niveau social. En effet, celles-ci pourraient, par exemple, refléter des classes d'âge, mais également des statuts ou des idéologies différentes. Elles pourraient également témoigner de l'appartenance des potières à un lignage ou à un groupe communautaire particulier. Malgré tout, même les potières conservatrices n'ont pu résister aux changements et ont probablement dû s'adapter aux nouvelles tendances afin de ne pas se marginaliser par rapport à leur groupe d'appartenance.

Peu importe le rythme des changements, il semble que celui-ci ne soit pas désordonné, mais qu'il s'effectue de manière systémique entre certains attributs d'un vase.

Ce sont ces associations qui nous intéressent puisqu'elles sont beaucoup plus loquaces sur l'évolution du comportement des potières que ne peut le révéler la sériation de variables isolées. Dans ce contexte, l'archéologue se rapproche alors davantage de son objet d'étude (l'évolution du comportement des potières dans la confection des vases) que de son objet d'analyse (l'évolution d'attributs céramiques).

6.5. La position chronologique des occupations

La position chronologique de la séquence obtenue pour les trois sites analysés est basée essentiellement sur des arguments stylistiques, sur une évolution céramique générale (section suivante) et sur quelques dates au radiocarbone.

L'ensemble des tendances montre de façon convaincante que la majeure partie de la collection se rattache au Sylvicole supérieur ancien. D'abord, un argument souvent utilisé dans l'évaluation de la position chronologiques des sites laurentiens, la fréquence du ratio cordelette-dentelé, étaye cette position chronologique. En effet, à l'exception de la Station 4, la séquence de la vallée du Saint-Laurent montre une augmentation progressive de la cordelette sur le dentelé (Clermont et Chapdelaine, 1978; Wright, 1979; Chapdelaine, 1995). À la Station 3-avant et sur les sites Pascal Mercier et La Prairie, cette croissance de la cordelette est presque achevée puisque la popularité du dentelé n'y est plus qu'un souvenir. Puisque le dentelé est encore significatif au cours de la seconde moitié du Sylvicole moyen tardif, la majeure partie de l'échantillon serait rattachée à la période suivante.

De plus, les parements courts bien distingués de la paroi sont rares dans les assemblages étudiés. La faible incidence de ce type de vases suggère une présence au Sylvicole supérieur ancien puisque ces parements, fréquents au Sylvicole moyen tardif (Clermont et Chapdelaine, 1982; 1991; Morin, 1998) et pendant la période iroquoienne (Pendergast, 1964; Chapdelaine, 1989), deviennent rares au cours de cet épisode (Ritchie, 1980; Chapdelaine, 1995). La fréquence de la décoration de l'intérieur et de la lèvre sur les vases de la Station 3-avant et sur Pascal Mercier se démarque nettement des assemblages du Sylvicole moyen tardif (Clermont et Chapdelaine, 1982; Gates St-Pierre, 1998) où cette décoration est beaucoup moins récurrente. L'incidence des lèvres plates, la rareté des profils en glissade, des cassures au colombin, des scarifications et la popularité des chevrons attestent également de présences répétées au Sylvicole supérieur ancien.

Il est impossible d'appuyer nos propositions sur la séquence d'occupation de la Station 3-avant avec des dates "absolues", puisqu'il n'existe aucune datation au

radiocarbone pour ce site. Quelques-unes sont cependant disponibles pour le site Pascal Mercier. Ces dernières, 800 A.D. \pm 80 et 910 A.D. \pm 70 (calibration simple) sont légèrement antérieures à l'âge estimé des occupations. Si celles-ci sont adoptées telles quelles, elles témoigneraient alors de visites au tout début de la séquence d'occupation. Une date similaire de 800 A.D. \pm 70 est également disponible pour le Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine, 1991:69), un site dont la séquence est dans son ensemble, globalement contemporaine de celles de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier. Cependant, d'après les tendances de ces attributs (plus haute fréquence des parements, décoration moins fréquente de l'intérieur et de la lèvre et dentelé plus abondant), sa séquence d'occupation aurait débuté un peu plus tôt.

De manière générale, on note également, à l'exception du site de La Prairie où la collection est petite, quelques vases possédant des ponctuations intérieures créant des bosses, un attribut qui semble caractéristique de la fin du Sylvicole moyen et du début du Sylvicole supérieur (Williamson, 1990:298; Clermont et Chapdelaine, 1991:62). On observe également un nombre important de vases auxquels ont été appliqués une bande d'argile. Selon Ritchie (1980:292), cet attribut est diagnostique de la fin du Sylvicole supérieur ancien.

La présence de quelques vases avec un faible parement, visiblement modelés, témoigne, quant à elle, d'une transition entre le Sylvicole supérieur ancien et le Sylvicole supérieur moyen. Cette suggestion est appuyée par la présence de cordelette fine, d'incisions et d'empreintes linéaires sur ces vases. De plus, selon les résultats de la sériation stratigraphique, un nombre croissant de vases ayant une bande appliquée serait décoré de courts motifs incisés, ce qui annoncerait les formes iroquoïennes.

La fin de la séquence de la Station 3-avant semble s'articuler avec l'assemblage iroquoïen (tab. 41) du même site (Blais, 1992). En effet, selon Blais, le niveau inférieur de sa sériation stratigraphique (Station 3.2) correspondrait à une occupation iroquoïenne ancienne datant du début du quatorzième siècle (1992:87 et 95). Cette suggestion est appuyée par le test des coefficients de similarité qui démontre une affinité entre ce niveau et le site Bourassa (Ibid:98). Le second niveau de sa sériation correspondrait à la période récente de la tradition iroquoïenne.

Il est fort probable que certains de nos vases soient en fait contemporains de ceux analysés par Blais. En ce sens, le découpage préconisé dans cette étude entre le Sylvicole supérieur ancien et la tradition iroquoïenne semble tout à fait arbitraire puisqu'il ne semble pas y avoir de discontinuité dans l'occupation de la Station 3-avant entre ces deux épisodes. En effet, nous croyons que les nombreuses différences stylistiques et les variations dans la

fréquence des parements s'expliquent davantage par la façon dont les échantillons ont été constitués que par une rupture d'occupation.

	Catégories normatives								
	Ponctuations extérieures		L'ensemble résiduel			VABA		Iroquoien ³	
Niveaux ¹	infér.	supér.	infér.	moyen	supér.	infér.	supér.	infér.	supér.
Échantillon² (vases)	52	67	79	54	60	31	39	38	37
Mise en forme	%	%	%	%	%	%	%	%	%
cassure au colombin	13.46	16.42	6.33	3.70	5.00	3.23	5.13	-	-
présence de scarifications	23.08	26.87	35.44	25.93	20.00	19.35	15.38	9.68	13.16
crestellations	-	2.99	11.39	12.96	8.33	12.90	12.82	17.24	25.00
Utilisation									
carbonisation	28.85	35.82	36.71	38.89	35.00	51.61	41.03	-	-
Forme de la lèvre									
plate	76.92	60.61	65.83	61.11	75.00	83.87	71.79	72.98	100
ronde	17.31	34.85	25.32	25.93	20.00	9.68	15.38	24.32	-
autres	5.77	4.55	8.86	12.96	5.00	6.45	12.82	2.70	-
Décoration									
paroi intérieure	23.08	23.88	34.18	43.40	44.06	93.55	89.47	40.54	39.47
lèvre	96.15	95.52	100	98.15	96.67	100	94.87	75.68	63.16
paroi extérieure	100	100	100	100	100	100	100	94.59	94.74
UDE de l'extérieur									
cordelette	64.71	69.70	76.32	81.13	71.19	64.52	61.54	11.43	5.56
dentelé	19.61	10.61	7.89	3.77	1.69	3.23	-	2.86	-
empreinte linéaire	7.84	9.09	3.95	1.89	6.78	3.23	2.56	14.29	22.22
incision	1.96	1.52	3.95	5.66	8.47	6.45	15.38	65.71	50.00
autres	5.88	9.1	7.89	7.55	11.86	22.58	20.51	5.71	22.22

¹Pour plus de précision sur les niveaux voir tableaux du chapitre 6.

²Les chiffres désignent l'échantillon total pour la colonne en question. Le nombre de vases étudiés varient d'un attribut à l'autre, pour plus de précision sur ces nombres, voir tableaux du chapitre 6.

³Blais, 1992

Tableau 41. La sériation stratigraphique des catégories normatives et des vases de la tradition iroquoise sur la Station 3-avant

Dans cette perspective, ce découpage rendrait compte de ce qui semble être un dualisme dans la confection des vases à la fin du Sylvicole supérieur ancien; certaines potières perpétueront et raffineront les vases décorés à la cordelette, d'autres participeront au vent de renouveau qui souffle sur la céramique et changeront quelque peu leurs méthodes de fabrication. Ces potières donneront alors un "look" iroquoien à leurs

productions. C'est ce qui crée, dans certains cas, l'impression que des assemblages sont constitués à la fois de traits owascoïdes et iroquoiens (Plourde, 1990). En outre, ces changements semblent très rapides et c'est peut-être ce qui explique le problème que rencontre les archéologues à articuler ces deux épisodes (Clermont et *al.*, 1986).

En résumé, la Station 3-avant et le site Pascal Mercier semblent avoir été visités assidûment entre la fin du Sylvicole moyen et l'arrivée des premiers Européens. Ces occupations n'ont probablement pas été tout à fait régulières d'une année à l'autre; on s'est peut-être absenté pendant des années, voire des décennies, mais on y est revenu assez souvent pour que dans l'ensemble, les différents segments de l'évolution céramique laurentienne y soient représentés.

La position chronologique du site de La Prairie est moins claire. Un premier examen des vases suggère une certaine diachronie; il y aurait eu une occupation au 11^e siècle et une seconde à la fin du Sylvicole supérieur ancien. Cependant, les vases avec ponctuations extérieures se sont peut-être maintenus plus longtemps dans la vallée du Saint-Laurent qu'on ne l'a crû jusqu'à maintenant. En ce sens, l'assemblage analysé dans cette étude pourrait alors être perçu comme une seule composante datant de la seconde moitié du Sylvicole supérieur ancien.

6.6. La fonction de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier

Étant donné l'enchevêtrement des multiples épisodes d'activité que la Pointe-du-Buisson a connu, comprendre l'organisation des visiteurs, de même qu'inférer la fonction des divers loci de ce complexe archéologique demandent réflexion.

À l'heure actuelle, il semble que les sites de la Pointe-du-Buisson, si on exclut les crémations de la Station 5, se regroupent selon deux axes d'occupation et d'organisation: des sites plus petits aux assemblages modestes, témoignages de bivouacs de petits groupes, voisinent des espaces plus grands, aux assemblages considérables, vraisemblablement occupés pendant des périodes prolongées par des groupes plus importants. Par exemple, le site Hector Trudel (selon Clermont, cité dans Cossette, 1995:293) aurait été exploité de manière répétée par une bande constituée de 20 à 30 individus. Ceux-ci se seraient exécutés entre mai et octobre (Cossette, 1995:521).

Cette organisation contraste avec celle attribuée aux visiteurs du Plateau des Portageurs. Il est suggéré que les anciens occupants de ce site venaient bivouaquer sur cette "ligne de portage" en petit nombre. Lorsque les troupes devenaient plus importantes, ceux-ci délaissaient alors le site pour d'autres espaces plus accommodants de la Pointe (Clermont

et Chapdelaine, 1991:70). La Station 3-avant et le site Pascal Mercier correspondent-ils à ces espaces? L'examen des différentes interprétations soulevées quant à la fonction de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier, complété par une analyse comparative de la structure de ces différents espaces permettra d'apporter un élément de réponse.

La Station 3-avant

À l'exception de la marge immédiatement adjacente à la Station 3-avant, il semble que les groupes du Sylvicole supérieur ancien aient ignoré la Station 3-arrière. En effet, les vases du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien sont rares sur cet espace. Les vestiges sont surtout nombreux dans les environs de la tranchée décapée par la S.A.P.Q. (voir fig. 3). On semble donc avoir privilégié la proximité du fleuve. On note toutefois une exception puisqu'un sous-espace relativement éloigné du site, couvrant une superficie de 50 m² (dont 18 (36%) ont été excavés), contient quelques vases. Ce sous-espace est situé entre les lignes 27 et 36 et les rangées 3L et 3P (Station 3-arrière). Des sept vases récupérés (8 tessons de bord: densité de 0,39 bord/m²), six possèdent une bande appliquée alors que le dernier appartient à l'ensemble résiduel. Ces vases pourraient tous être contemporains. Ainsi, ils témoigneraient alors d'un bref épisode d'utilisation de ce secteur.

Nous avons ensuite tenté d'appuyer la séquence de production étudiée dans le chapitre 6 par une intégration différente de l'espace. Les résultats sont négatifs. En effet, les catégories de vases se superposent presque parfaitement dans le canevas du site. Ce fait en soi n'est pas surprenant. La Station 3-avant se présente comme une surface légèrement décline sur son pourtour. En ce sens, la topographie a probablement incité ses anciens visiteurs à occuper, année après année, la zone la plus élevée du site.

Clermont et Chapdelaine (1978:97) avait d'abord cru que la Station 3-avant (alors simplement désignée Station 3) constituait un carrefour culturel;

"Dans l'état actuel de nos connaissances des divers indices d'occupation exhumés sur la Station No 3 tout semble se passer comme si ce site avait été essentiellement un point de halte ou de rassemblement de nombreux groupes partageant des modes communes exprimées par l'intermédiaire de techniques légèrement différentes. Aucun de ces groupes visiteurs n'était aussi variable que les niveaux reconnus le montrent mais tous enregistrent dans leur originalité relative, les mêmes tendances macroscopiques".

Cette impression s'était dégagée suite à une comparaison du matériel de la Station 3 à ceux des Stations 1 et 4;

"Quoique également du Sylvicole moyen, ces deux autres sites d'habitation (la Station 1 et 4) sont beaucoup plus homogènes et plus simples. L'occupation y est prolongée, structurée et les haltes nombreuses qui se superposent sur la Station 3 sont ici non identifiables. On est certainement en

face d'une organisation différente... En somme, les collections de la Station 3 semblent surtout correspondre à un point cosmopolite attirant diverses unités sociales" (Ibid:97).

En 1982, ces mêmes auteurs nuancent leur position. L'emphase est alors davantage portée sur les multiples occupations du site et l'évolution des styles;

"La Station 3 (Clermont et Chapdelaine, 1978), située à l'extrémité nord de la Pointe, correspond vraisemblablement à l'emplacement de multiples camps temporaires, élevés de façon intermittente par divers groupes nomades depuis le second millénaire avant notre ère" (Clermont et Chapdelaine, 1982:10-11).

"Cette affirmation (courte occupation intermittente de la Station 4) est confirmée par la méthode de sériation qui nous avait déjà permis de reconnaître, sur la Station 3, une évolution certaine des styles (...)" (Ibid:120).

Au fil des années, l'histoire culturelle québécoise se dessine, la variabilité est mieux cernée et les interprétations sont révisées. C'est ainsi que la perception de la Station 3-avant prend une nouvelle tangente. Clermont (1996:5) interprète alors le site comme;

"une aire de brefs arrêts successifs en marge immédiate de la ligne de portage permettant d'éviter les rapides locaux. Ces aires se distinguent nettement des grandes surfaces d'occupation prolongée comme la Station 4 ou le site Hector Trudel".

Cette interprétation semble raisonnable. Toutefois, la distinction que soulève Clermont entre cet espace et les grandes aires comme la Station 4 ou le site Hector Trudel est-elle aussi marquée? Nous nous attarderons sur cette question après avoir étudié la fonction du site Pascal Mercier.

La fonction du site Pascal Mercier

Le site Pascal Mercier est relativement petit et contient peu de matériel comparativement à d'autres sites de la Pointe-du-Buisson. N. Clermont élabore sur la fonction de cet espace (1990:7) en exacerbant les ressemblances qui existent entre ce site et son voisin, le Plateau des Portageurs;

"La séquence révélée par les interventions de 1987, 1988 et 1989 ressemble davantage à celle du Plateau des Portageurs qu'à celles retrouvées à l'intérieur du boisé actuel. Elle pourrait aussi présenter la même affinité fonctionnelle: haltes brèves de quelques heures ou de quelques jours par des groupes petits, mobiles et en transit sur une clairière propice, mais de dimensions restreintes. Rappelons ici que le Plateau des Portageurs n'est séparé du site Pascal Mercier que par un sentier qui mène à la baie de l'embarcadère et que ces deux sites n'offrent que des espaces réduits de campement de part et d'autre d'une ligne commune de portage".

Cette opinion sera réitérée l'année suivante (Clermont, 1991:7). Les liens entre le site Pascal Mercier et le Plateau des Portageurs s'étendent également au niveau de la relative indigence des vestiges céramiques quand on les compare aux autres sites de la Pointe-du-Buisson. En effet, le site Pascal Mercier contient pratiquement le même nombre de vases attribués au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien (N=115) que le Plateau

de Portageurs (N=97). Toutefois, la structuration des vestiges est différente sur le site Pascal Mercier puisque ceux-ci se concentrent dans un dépotoir situé à l'avant du site, un type de structure absent sur le Plateau des Portageurs (Clermont, 1990).

Selon cette logique, l'espace restreint et le faible nombre d'objets recueillis suggèrent la présence de petits groupes. Toutefois, les parallèles établis entre la Station 3-avant, le site Pascal Mercier et le Plateau des Portageurs nous amènent cependant à nuancer l'utilisation de ces sites.

La Station 3-avant, le site Pascal Mercier et le Plateau des Portageurs: une unité ethnographique?

L'étude de la céramique de la Station 3-avant, du site Pascal Mercier et du Plateau des Portageurs nous permet de faire ressortir les nombreuses similarités existant entre ces trois unités archéologiques. En effet, les sériations auxquels nous nous sommes livrés ont montré les fortes affinités existant entre les séquences de la Station 3-avant et de l'assemblage du site Pascal Mercier. En fait, la collection de Pascal Mercier pourrait être considérée comme un sous-échantillon de la Station 3-avant. Ces deux sites entretiennent également de nombreuses ressemblances avec celui du Plateau des Portageurs (voir tab. 43). En effet, on y retrouve les mêmes principes céramiques: la cordelette est très fréquente; les ponctuations extérieures sont nombreuses; le dentelé est rare; l'intérieur est régulièrement décoré et les obliques sont récurrentes. Les lèvres, pratiquement toujours décorées, sont surtout plates. On observe également le même faible nombre de vases avec parement. D'un point de vue qualitatif, quelques ponctuations intérieures sont recensés, de même que plusieurs vases possédant une bande appliquée.

Ainsi, bien que d'un point de vue strictement méthodologique, la séparation de ces sites se justifie sur la foi des isolignes artefactuels, cette distinction ne semble plus tenir d'un point de vue ethnographique. Cette affirmation s'appuie également sur l'absence de discontinuité nette entre ces sites, où l'on constate plutôt une chute graduelle du contenu artefactuel dans des zones qui, d'ailleurs, sont peu propices à l'établissement (Clermont, 1994:7). Les groupes qui ont défilé sur ces sites semblent alors avoir tout simplement exploité la topographie des lieux en s'arrogeant les éminences situées les plus près des berges. Leurs allées et venues les auraient amenés à transiter entre un espace stratégique offrant une vue incomparable sur le fleuve (la Station 3-avant) et une vaste zone menant à un embarcadère (le site Pascal Mercier et le Plateau des Portageurs).

Il semble que ces groupes aient progressivement délaissé le Plateau des Portageurs et le site Pascal Mercier à la fin du Sylvicole supérieur ancien et lors de la période suivante pour se rendre sur la Station 2 et, dans une moindre mesure, sur la Station 3-avant et sur la Station 3-arrière. De plus, les séjours semblent plus brefs et plus saccadés au cours de cette période. Les Iroquoiens semblent ne plus venir à la Pointe-du-Buisson que pour réaliser des ponctions de ses richesses.

Ces suggestions sont difficiles à étayer étant donné que la céramique ne constitue qu'une partie des témoignages de ces sites. Les restes osseux, par exemple, pourraient nous en apprendre davantage sur ces activités. Toutefois, démêler les restes osseux des différentes occupations du site est pratiquement impossible en l'absence d'occupations scellées. L'analyse de ces restes par niveau représente une alternative grossière qui ne doit cependant pas être négligée.

En résumé, on pourrait imaginer qu'entre 850 et 1300 A.D., la Station 3-avant, le site Pascal Mercier et le Plateau des Portageurs ont constitué un chapelet de sites sur lequel s'est égrenée une même population. Ces gens réaliseront l'essentiel de leurs activités sur la Station 3-avant, qu'il délaieront à l'occasion pour transiter par le site Pascal Mercier ou le Plateau des Portageurs. Il ne s'agit pas de suggérer une équation d'occupation, mais plutôt de faire ressortir le fait que ces sites ont probablement été visités par les mêmes gens. Ils n'ont peut-être pas toujours occupé ces sites simultanément. Ils ont peut-être même délaissé Pascal Mercier ou le Plateau des Portageurs pendant de courts moments. Mais, il semble que ces sites aient constitué des jalons d'un même courant culturel.

Chapitre 7) L'affiliation culturelle des groupes de la plaine de Montréal

7.1. Le Sylvicole supérieur ancien: comparaisons micro-régionales

Les témoignages du Sylvicole supérieur ancien sont nombreux dans la vallée du Saint-Laurent et semblent observer les mêmes tendances évolutives. Ces sites suggèrent la présence de plusieurs groupes, vraisemblablement concentrés dans la portion centrale et orientale de la vallée du Saint-Laurent, gravitant dans un territoire plus vaste qu'ils exploitent périodiquement. La revue des différentes présences dans la vallée du Saint-Laurent permettra d'évaluer l'homogénéité de cette population au cours du Sylvicole supérieur ancien.

Autres manifestations dans la plaine de Montréal

D'autres sites du complexe archéologique de la Pointe-du-Buisson contiennent des vases pouvant être assignés au Sylvicole supérieur ancien. Par exemple, sur la Station 2A, un site situé en périphérie des sites Jane Ellice et de la Station 2, deux vases semblent se rattacher à cette période. Le premier est un vase décoré d'une cordelette fine présentant des petites ponctuations extérieures. Sa paroi intérieure est exfoliée, mais la lèvre, également décorée à la cordelette, est encore visible. Le projet décoratif est composé d'une bande de verticales sur des horizontales. Le second vase, relativement épais, possède une bande appliquée et est décoré d'un motif en chevron appliqué à la cordelette. La lèvre est ronde et décorée. La paroi intérieure comporte également des motifs.

Un vase relativement complet a également été trouvé en surface sur le site des Trois-Buttes (Clermont et Corbeil, 1992). Celui-ci est cependant peu caractéristique. Ce vase, sans traitement de surface apparent, est faiblement éversé et est décoré d'incisions. Le projet décoratif est composé de trois bandes d'obliques à gauche alors que en-dessous, sur le col et sur une bonne partie de la panse, les incisions forment des motifs triangulaires.

Il est à noter qu'il ne semble pas y avoir de vases du Sylvicole supérieur ancien dans la collection du site Hector Trudel (observ. pers. et comm. pers. de C. Gates, 1998), ni dans la collection de la Station 4 (Clermont, 1995:70).

Un examen rapide des collections du Musée de la Civilisation à Hull nous a permis de retracer un certain nombre de vestiges associés au Sylvicole supérieur ancien. Ces

collections, provenant toutes d'îles à la frontière des provinces du Québec et de l'Ontario, ont été récoltées par un amateur de Cornwall: G. Gogo. À l'exception de la collection du site Southwest Thompson Island (Bilodeau, 1988), les collections n'ont fait l'objet que d'un bref inventaire (Lynch, 1970). La composante iroquoise de ces sites a cependant fait l'objet de plusieurs articles par J. Pendergast (1964; 1966, 1967b).

Dans la région de Cornwall, un vase avec bande appliquée a été excavé au site Island 124 (Morin, 1998). Celui-ci est décoré avec une cordelette fine. Le motif est incomplet, la bande étant exfoliée. La décoration couvre les trois surfaces du vase. Enfin, la lèvre est plate et mince.

Une des collections les plus intéressantes est celle du site Francis Island (BgFp-15). On y dénombre 60 tessons de bord pouvant se rattacher au Sylvicole supérieur ancien ou au Sylvicole moyen tardif. Environ sept vases possèdent une bande appliquée et vingt-trois tessons de bord ont des ponctuations extérieures. Parmi ces derniers, on trouve à la fois des décors à la cordelette et des empreintes dentelées. Enfin, vingt-neuf tessons de bord sont répertoriés dont plusieurs sont décorés à la cordelette.

Le site Grape Island (BgFo-14) contient également quelques vestiges du Sylvicole supérieur ancien; deux vases ont une bande appliquée dont les motifs sont réalisés avec une cordelette fine. La collection contient d'autres vestiges se rattachant à la fin du Sylvicole moyen ou au début du Sylvicole supérieur. Le site East Culquhouns (BgFp-9) possède, quant à lui, un vase avec parement décoré à la cordelette. Sous ce parement, le vase comporte des incisions et des encoches. Un vase avec bande appliquée est également présent dans la collection du site Northeast Butternut Island (BgFo-9). Enfin, les sites Christatee Island East (BgFo-13) et MacFarlane (île Thompson; BgFp-18) contiennent eux aussi des vestiges de la même période.

Lors de son analyse du site Southwest Thompson Island (BgFp-2), Bilodeau (1988) a assigné vingt vases, tous sans parement, au Sylvicole supérieur ancien. Six de ceux-ci ont des ponctuations extérieures (sans bosses). Ces vases sont décorés à la cordelette (N=18) ou à l'incision (N=2) et ont généralement un profil éversé. La lèvre des vases est surtout plate ou biseautée. Des motifs sont présents sur huit parois intérieures et 15 lèvres. Sur l'extérieur, le projet décoratif est composé d'obliques, d'horizontales, de verticales et de croisillons. Il est cependant à noter que certains de ces vases pourraient en fait se rattacher à la fin du Sylvicole moyen.

Un examen de la collection du site Cadieux (Côté et Pinel, 1987) a permis de repérer trois vases ayant une bande appliquée. Ces trois vases ont une lèvre plate et ont un motif en chevron. La décoration consiste en des empreintes à la cordelette sur deux spécimens alors que le troisième vase comporte des incisions. Les trois surfaces sont

décorés dans chacun des cas. Cette description est possiblement incomplète. En effet, le site Cadieux possède une importante collection de vases avec ponctuations et il est possible que certains de ces vases datent du Sylvicole supérieur. L'analyse reste à faire.

Plus à l'est, le Sylvicole supérieur ancien est représenté sur l'île de Montréal; on en trouve des indices à la Place-Royale et au site des Jardins d'Youville (Arkéos, 1991; Jamieson, 1987). La collection de la Place-Royale contient un nombre substantiel de vases rattachés au Sylvicole Supérieur. La collection contient 186 tessons de bord (Arkéos, 1991: tab. 7, p. 73) représentant environ une centaine de vases, dont cinq sont associés au Sylvicole supérieur ancien (Ibid:70). On reconnaît sur quelques-uns de ces tessons des bosses extérieures suggérant la présence de ponctuations intérieures (Ibid: photo 4, p. 97). Bien que la disposition de ces ponctuations rappelle l'épisode Pickering, ces tessons de bord semblent tous décorés à la cordelette. On remarque également qu'un tesson de bord à la photo 3 (p. 96) possède une ponctuation extérieure et semble stylistiquement pouvoir se rattacher au début du Sylvicole supérieur. Les autres vases seraient reliés au début de la tradition iroquoienne; les parements sont courts, les crestellations et les encadrements sont rares, la lèvre est fréquemment décorée (59/108) et les motifs simples sont fréquents (Ibid: tab. 7, p. 73).

Un certain nombre de vases du Sylvicole supérieur ont été excavés au site des Jardins d'Youville par C. Bélanger (1990). Ce site est situé dans un contexte urbain et aurait été profondément remanié dès le 18^e siècle (Ibid:32). Seulement 110 tessons, dont 4 tessons de bord, ont été recueillis. Bélanger croit que cet assemblage, très fragmenté, témoigne d'une seule occupation (Ibid:45). Les tessons suggèrent l'utilisation de la cordelette, de l'empreinte linéaire et de l'incision comme unité décorative. Les motifs sont peu élaborés. Les lèvres sont plates et décorées et il n'y a pas de parements, de crestellations ou de ponctuations extérieures dans l'assemblage. Enfin, le traitement de la panse est exécutée au battoir cordé et au battoir gaufré. Un cas de battoir côtelé est cependant observé. Selon Arkéos (1991), cette collection daterait de la toute fin du Sylvicole supérieur ancien ou, plus vraisemblablement, du début de la tradition iroquoienne.

La région des Mille Iles (Thousand Islands)

Dans la région des Mille Iles, plusieurs sites ont été excavés. Le site Gordon Island North fouillé par J. Wright en 1978 et en 1979, contient une collection céramique substantielle de 179 vases (Wright, 1979). Ce site à occupations multiples atteste de

présences significatives au Sylvicole moyen et au Sylvicole supérieur ancien. L'affiliation Point Peninsula et Owasco proposée pour cet assemblage est doublement appuyée par le fait que l'auteur est familier avec les assemblages Pickering (Wright, 1966; Wright et Anderson, 1969). Selon Wright, un vase appartiendrait à la tradition Pickering (Ibid:19).

En excluant les vases avec empreintes ondulantes, le site Gordon Island North contient 22 vases possédant des ponctuations extérieures et un exemple où des bosses sont apparentes sur l'extérieur (Ibid:57). S'ajoutent à ceux-ci, vingt-trois vases avec parement et cinq vases ayant une bande appliquée (Ibid:57 et 59). Sur ces derniers, la cordelette est présente sur trois vases et le dentelé sur deux spécimens. Au chapitre de la décoration (N=175), près de la moitié des vases analysés sont décorés à la cordelette (N=79) alors que le dentelé est relativement rare (N=23). L'empreinte ondulante (N=44) et la catégorie *autres* (N=29) ferment la marche (Ibid:47). Les vases décorés à la cordelette sont surtout éversés (Ibid:50). Wright observe également que la paroi extérieure des vases présentent principalement des bandes successives d'obliques ou d'obliques sur des horizontales (Ibid:48). Enfin, il note que la lèvre et l'intérieur de ces vases sont décorés à peu près trois fois sur quatre (Ibid:49).

La fréquence des parements et des ponctuations extérieures dans cet assemblage suggère que plusieurs vases appartiendraient au Sylvicole moyen tardif. Cependant, la fréquence des séries d'obliques et la présence d'au moins cinq vases avec bande appliquée souligne la présence de vases du Sylvicole supérieur ancien. Malheureusement, les datations au radiocarbone obtenues pour le site ont pour la plupart été rejetées, à l'exception d'une date associée au Sylvicole moyen ancien (Ibid: appendice).

Un peu plus à l'intérieur des terres, des vestiges rattachés à la fin du Sylvicole moyen et au début du Sylvicole supérieur ont été récupérés au site Blogget Point, sur les berges du lac Charleston (Swayze, 1976). Notons que le lac Charleston fait partie du drainage du fleuve Saint-Laurent. Swayze a divisé les 22 vases récoltés sur ce site selon deux types de fabrication: les vases façonnés au colombin (N=8), qu'il associe à la fin du Sylvicole moyen, et les vases modelés au battoir et à l'enclume (N=14), qu'il rattache au Sylvicole supérieur ancien. Le rebord de ces vases est généralement éversé, bien que quelques-uns aient un profil droit ou inversé (Ibid:18). L'intérieur est décoré dans la majorité des cas (19/22) et la lèvre comporte des motifs sur tous les spécimens complets. La panse de ces vases serait traitée au battoir cordé (Ibid:9). Enfin, la paroi intérieure est scarifiée dans 5 cas (Ibid:20).

Les vases du premier groupe sont décorés à la cordelette (3/8), au dentelé (2/8) ou sont incomplets (3/8) et possèdent généralement une lèvre ronde. Les vases façonnés au battoir et à l'enclume sont surtout décorés à la cordelette (N=5), à l'empreinte linéaire

(N=3) au dentelé (N=1) ou avec des combinaisons impliquant une empreinte linéaire (N=4). Ces vases ont une lèvre plate ou biseautée, quelquefois épaissie. Le sigillé s'applique à tous les vases façonnés selon la technique du colombin et à 8 vases du second groupe. Dans ce dernier groupe, Swayze rapporte la présence d'effet repoussé sur 4 vases décorés à l'empreinte linéaire. Trois vases présentent également des ponctuations: deux vases ont des ponctuations extérieures ne produisant pas de bosses (Ibid: appendice A:22) alors qu'un autre possède des ponctuations intérieures produisant des bosses distancés, en moyenne, par moins d'un centimètre (Ibid: appendice A:38).

Selon Swayze, les vases modelés au colombin représentent une variante régionale des phases Kipp Island et Hunter's Home de la tradition Point Peninsula (Ibid:41). Le second groupe de vase est considéré comme une variante régionale de la fin de la tradition Owasco.

Toutefois, bien que cet assemblage montre des affinités avec la tradition Owasco, certaines caractéristiques les rapprochent de la tradition Pickering. En effet, l'effet repoussé, les ponctuations intérieures et la présence d'impressions faites avec la synostose d'un fragment de carapace de tortue (Ibid:44), constituent des attributs régulièrement rencontrés dans les assemblages Pickering (par ex: Kenyon, 1968), mais généralement absents des sites de la tradition Owasco.

La région de Trois-Rivières

La région de Trois-Rivières contient de nombreux sites associés au Sylvicole supérieur ancien et c'est d'ailleurs dans cette région qu'une première séquence a été proposée (Chapdelaine, 1995; Clermont et *al.*, 1986) pour cette période de la préhistoire québécoise.

Le site Beaumier est situé sur la berge nord de la rivière Saint-Maurice à quelques kilomètres de son embouchure près de Trois-Rivières (Marois, 1978). La fouille du *gisement*, conduite en 1964, sera entreprise dans trois secteurs entrecoupés par des rigoles. La fouille permettra de récolter une quantité appréciable de vestiges. Comme le suggère son exercice typologique (Ibid:75-77), il semble que les secteurs témoignent d'occupations prolongées plus ou moins similaires que Marois attribue aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Ibid:ii). Ces présences s'échelonnent entre 800 et 1500 A.D. Marois fera, suite à la description du matériel, des comparaisons avec le matériel de la Station 2 de la Pointe-du-Buisson (Girouard, 1975) et du site Dawson (Pendergast et Trigger, 1972). Chapdelaine

(1980b:211) critiquera toutefois ce choix et s'interrogera sur l'absence de comparaisons avec le site de Lanoraie pourtant situé à proximité du site Beaumier.

Jugeant le moment trop tôt pour procéder à des comparaisons macro-régionales, Marois se limitera à quelques propositions sur les tendances céramiques de Beaumier. Ainsi, il suggère une augmentation de la cordelette, puis de l'incision et de l'impression linéaire. À l'inverse, il note une diminution du dentelé et des ponctuations (extérieures et intérieures) et un raccourcissement des motifs (Marois, 1978:79). De plus, Marois note la présence de chevrons, de croisillons et d'encadrements sur un certain nombre de vases. Une étude attentive des photos suggère qu'un minimum de 4 vases (pl. VI:3 et 4; XVII:4 et 6) de cette collection comportent une bande appliquée. Trois de ces vases possèdent un motif en chevron réalisé avec une cordelette fine.

À une centaine de mètres en amont du site Beaumier, René Ribes découvrira le site Bourassa qu'il évaluera en 1964 et en 1965. En 1969, P. Pratt de l'Université d'Oswego (État de New York) entreprend une fouille extensive du site qu'il poursuivra l'année suivante. La récolte artefactuelle sera très abondante, mais les collections ne seront analysées que beaucoup plus tard (Clermont *et al.*, 1986).

À l'exception de deux tessons associés au Sylvicole moyen ancien, le matériel du site Bourassa semble appartenir en totalité au Sylvicole supérieur. Les auteurs distinguent au site Bourassa deux occupations, une plus ancienne (ca. 1100 A.D.), owascoïde, différente de la seconde qui est iroquoienne et qui daterait de 1300 A.D. (Ibid:46-47). Les auteurs infèrent cette séquence suite à une étude comparative de la céramique avec celle de la tradition new-yorkaise et sur une date au ^{14}C de 550 A.D. \pm 100 (Ibid:45).

Les fouilles au site Bourassa ont également permis de déceler plusieurs structures domestiques, dont deux sépultures. Outre les foyers, d'importantes concentrations d'os, possiblement associées au séchage du poisson, ont été excavées. L'analyse du contenu de ces structures suggère alors aux auteurs deux moments d'occupation, une à l'automne et l'autre à l'hiver (Ibid:44). Dans le but de jeter les bases d'une séquence régionale, Clermont et ses collègues compléteront l'analyse du site Bourassa avec le matériel récupéré au site Monique, fouillé par Marois et Ribes en 1973, et au site Gaumond, situé à quelques 250 m du site Bourassa.

Les potières de la première occupation du site Bourassa, estimée vers 1100 A.D., exécuteront des vases sub-sphériques sans parement. La décoration, fréquemment composée de chevrons disposés en courtes bandes, sera exécutée à la cordelette. Les vases de cette occupation n'ont pas de ponctuations, à l'exception d'un petit vase, et sont rarement crestellés. Cette occupation serait contemporaine de la phase Canandaigua (1100-1200 A.D.) de l'État de New York (Ibid:46).

Cependant, un réexamen des statistiques sur la céramique suggère plutôt une contemporanéité avec la phase Castle Creek (1200-1300 A.D.). En effet, la forte présence de motifs en chevrons dans l'occupation ancienne (18/54) suggère une date plus récente que 1100 A.D. Cette hypothèse est appuyée par la fréquence de la cordelette et la taille réduite de son impression (Ibid: 14 et 17), la présence d'empreintes linéaires; d'incisions; de battoir gaufré et l'occurrence de vases avec une bande appliquée (planche 6, p. 16). La fréquence de la décoration sur la lèvre (80,2%) et sur le col (77,3%); l'importance des lèvres plates (77,8%) et, à l'exception d'un petit vase, l'absence de ponctuations, suggèrent également un moment plus récent (Ibid: 14, 18 et 47).

Les vases de la seconde occupation (ca. 1300 A.D.), iroquoienne, possèdent fréquemment un parement décoré d'impressions linéaires et d'incisions. Les potières délaisseront alors le battoir cordé de leurs prédécesseurs et favoriseront l'utilisation du battoir gaufré et du lisseur dans le traitement de la panse dont elles auront arrondi le profil. Enfin, elles exécuteront des motifs complexes sur la paroi extérieure (Ibid:14-17). Les auteurs reconnaissent de nombreux traits archaisants (Ibid:46) dans cette occupation; notamment la fréquence de combinaisons impliquant de la cordelette (10 cas sur 69 vases), la faible hauteur des parements, une forte décoration du col, peu de crestellations, des motifs simples et une faible présence d'encoches. En conséquence, l'occupation est située chronologiquement entre 1275 et 1300 A.D. (Ibid:44).

Bien qu'il soit possible qu'il y ait un réel hiatus entre les deux occupations de Bourassa, le fait que l'occupation ancienne semble en fait appartenir à la fin du Sylvicole supérieur ancien, suggère que ce site puisse être constitué d'une série ininterrompue d'occupations au cours du treizième siècle. L'assemblage du site Bourassa représenterait alors une transition entre le Sylvicole supérieur ancien et la tradition iroquoienne. Cette proposition n'est cependant étayée que par un nombre limitée d'informations. Elle aurait à être approfondie.

Le site Monique, situé dans la région de Trois-Rivières, est un petit site très intéressant. L'homogénéité des vases de ce site (25 vases), daté à 890 A.D. \pm 105, témoignerait d'un épisode bref (Clermont et *al.*, 1986:48). Ces vases ont généralement une lèvre plate, sont décorés à la cordelette et ont une panse traitée au battoir cordé. On note sur quelques tessons des ponctuations extérieures et intérieures. De plus, les parements sont absents et les crestellations ne sont présentes que sur un spécimen (Ibid:45 et 48).

Plus haut sur le Saint-Laurent, onze vases ont été récupérés au site Hamel (Côté, 1986). Ceux-ci semblent associés à la fin du Sylvicole supérieur ancien et au début de la période suivante. Deux vases possèdent un parement et présentent des attributs du début de la période iroquoienne. On retrouve sur les vases sans parement (N=8) des chevrons

incisés (N=2) ou exécutés à la cordelette (N=2). Les autres vases sont décorés d'incisions obliques ou d'empreintes punctiformes. La lèvre de ces vases est toujours décorée et l'intérieur présente des motifs dans la moitié des cas (Ibid:134-140).

La région de Québec

Le site de la Place-Royale, situé sur la pointe de Québec, fut fouillé entre 1975 et 1980, puis un peu plus tard en 1988. Ces fouilles visaient à retrouver l'habitation de Champlain (Clermont et Chapdelaine, 1992). Outre les artefacts historiques, les diverses interventions ont livré de nombreux vestiges préhistoriques dont la majorité appartiennent au Sylvicole. Parmi ceux-ci, plusieurs vases ont été associés au Sylvicole moyen tardif et au Sylvicole supérieur ancien. Deux fosses, contenant dix individus, ont également été mises au jour (Ibid:153). Trois dates au radiocarbone suggèrent que ces sépultures dateraient du Sylvicole supérieur ancien (Ibid:159).

La collection céramique de la Place-Royale permettra à Clermont et Chapdelaine de brosser une première séquence pour la région de Québec. D'abord, les vases du Sylvicole moyen tardif se caractérisent par la présence de ponctuations extérieures et par des vases sans parement. La décoration est réalisée principalement à la cordelette, rarement au dentelé, à l'empreinte linéaire ou l'incision. Cette décoration est présente sur un peu moins de la moitié des parois intérieures et sur environ 85% des lèvres. Les lèvres sont surtout plates (53,2%) et les parois sont droites (57,8%) ou éversées (42,2%). Les motifs de la paroi extérieure sont surtout constitués d'obliques à gauche et d'horizontales. Un de ces vases a livré une date de 775 A.D. ± 75 (Ibid:161).

Quelques vases attribuables au Sylvicole supérieur ancien ont également été trouvés dans la région de Cap-Tourmente, un secteur caractérisé par plusieurs sites iroquoiens. Ces vases proviennent des sites Repentigny (CgEq-4), Petit Sault (CgEq-6), Marsolet (CgEq-9) et Royarnois (Chapdelaine, 1993c). Ces sites sont tous modestes à l'exception du site Royarnois qui contient trois hypothétiques maisons-longues. Ce dernier site contient deux composantes: une première témoigne d'une présence au Sylvicole supérieur ancien, confirmée par quelques dates au radiocarbone, la seconde se rattache à la tradition iroquoise (Ibid:96). La synthèse future des données permettra d'établir si certaines de ces structures sont associées au Sylvicole supérieur ancien ou si elles appartiennent toutes à l'occupation iroquoise. Bien que la poterie de ces sites ne soit pas décrite en détail, les tessons de bord illustrés (Ibid:92 et 94; fig. 3 et 4) rappellent ceux de la plaine de Montréal.

L'estuaire

L'estuaire contient également quelques vestiges du Sylvicole supérieur ancien. Ces collections sont cependant assez petites.

Le site Ouellet est un site datant du début de la tradition iroquoienne localisé dans la municipalité de Baie-Sainte-Catherine à quelques centaines de mètres de l'embouchure du Saguenay. Le site sera d'abord évalué par René Levesque et Charles Martijn, puis Michel Plourde en fera une fouille extensive en 1986 et 1987 (Plourde, 1990; 1993).

Les nombreux vestiges recueillis (plus de 20 000) révèlent, selon Plourde, un mélange de traits céramiques owascoïdes et iroquoiens qui témoignent d'une occupation vers la fin du 13^e siècle. Plourde appuie cette interprétation sur quelques dates au radiocarbone (Ibid:59). Le site aurait été occupé au printemps et à l'été et aurait servi, si l'on en croit les nombreux vestiges de mammifères trouvés sur le site, de camp de base pour la chasse aux phoques (Ibid. 60).

Les vases du site Ouellet sont décorés au moyen de l'empreinte linéaire (16/41), de l'incision (9/41) et de la cordelette (6/41). Cette décoration est présente sur 89% des lèvres et Plourde l'évalue à 60% sur la paroi intérieure. La moitié des vases possèdent un parement. La lèvre de ces derniers est plate et presque toujours crestellée alors que celle des vases sans parement est droite dans 75 % des cas. Les motifs sont simples et ne présentent pas vraiment d'encadrement. La panse est quant à elle traitée au battoir gaufré (50 %) et au battoir cordé (50 %). Pour Plourde, ces vases sont l'oeuvre de personnes apparentées (Ibid:53).

À l'Île-aux-Corneilles, quelques vases ont été rattachés au Sylvicole supérieur ancien par Tremblay (1995). Ces vases ont un rebord éversé et présentent un traitement de surface au battoir cordé. Un vase semble avoir été modelé au colombin. En général, ces vases sont décorés à la cordelette et n'ont ni parement, ni crestellations. Des ponctuations extérieures apparaissent sur la paroi extérieure de quelques-uns des spécimens. Selon Tremblay (Ibid:291), ces vases s'inscrivent dans l'évolution céramique de l'est de la vallée du Saint-Laurent (Chapdelaine, 1995).

Un peu plus loin dans l'estuaire, le site Turcotte-Lévesque (Tremblay, 1993) témoigne d'occupations remontant au Sylvicole moyen et au début du Sylvicole supérieur. La fouille d'un dépotoir accoté à un affleurement rocheux a permis de récupérer une dizaine de vases stylistiquement associés au Sylvicole supérieur ancien. La description de Tremblay est sommaire: les vases sont décorés avec une cordelette grossière et possèdent, dans certains cas, des ponctuations extérieures produisant des bosses (Tremblay, 1993:54).

Tout comme dans l'assemblage précédent, il est cependant possible qu'une partie de cette collection appartienne à la toute fin du Sylvicole moyen tardif.

Tremblay (1998) a également présenté récemment la collection du site de l'anse à la Vache, un assemblage localisé sur l'île Verte. Ce site contient, dans sa couche A, un minimum de vingt vases qu'il date du mitan du Sylvicole supérieur. Ces vases ont tous des parements et possèdent des lèvres épaisses, toujours décorées et quelquefois crestellées. La paroi extérieure est décorée d'incisions, d'empreintes linéaires et dans une moindre mesure, d'empreintes à la cordelette. Les décors se présentent sans véritables encadrements et sont composés de motifs géométriques simples. La paroi intérieure est décorée sur la moitié des vases. Enfin, la panse est traitée au battoir gaufré, au battoir cordé et au battoir côtelé. Selon Tremblay, cette collection, attribuée à un même groupe ethnique, caractériserait le passage entre le Sylvicole supérieur ancien et la tradition iroquoienne.

Quelques témoins du début du Sylvicole supérieur ont également été trouvés au site iroquoien de Chicoutimi (Chapdelaine, 1984:22-24). Les 10 tessons de bord recueillis sont tous décorés à la cordelette. Chapdelaine note sur trois vases des ponctuations extérieures. La plupart des vases ont des lèvres décorées, mais l'intérieur ne comporte des motifs qu'une fois sur deux. Il n'y a pas de cassures au colombin dans l'échantillon. Les tessons de corps indiquent que la panse fut fort probablement traitée au battoir cordé. Enfin, l'examen des profils (fig. 6, p. 23) suggère la présence d'un vase ayant une bande appliquée. Selon Chapdelaine, cette occupation remonterait au 11^e siècle (Ibid:26).

La Côte-Nord

Le site du Havre de Mingan (Chapdelaine, 1986) est un autre exemple d'une collection "transitionnelle" entre le Sylvicole supérieur ancien et la tradition iroquoienne (Tremblay, 1998). On y retrouve neuf équivalents de vases décorés à la cordelette et à l'incision. La lèvre et l'intérieur sont décorés sur la majorité (8/9) des spécimens. La panse des vases est traitée au battoir cordé. Il semble également qu'on puisse déceler la présence d'un vase avec bande appliquée dans la collection (à la page 97, le profil complètement à droite à la figure 2 suggère fortement une bande exfoliée). La présence de motifs en chevron est également observée dans la collection. Il est important de rappeler que d'après Chapdelaine, ces vases sont de confection iroquoienne, mais qu'ils ont été obtenus par des Algonquiens (Ibid:101).

Dans la région de Hâvre-Colombier, quatre vases associés au Sylvicole supérieur ancien ont été récupérés au site de l'Anse-à-Norbert (Dubreuil, 1995). Parmi ceux-ci, il y a

un vase avec bande appliquée. Ce vase, décoré à l'aide d'une cordelette fine, comporte un motif en chevron. Sa panse est traitée au battoir cordé. Un deuxième vase présente un motif en chevron réalisé à la cordelette. La lèvre de ce vase est plate, crestellée et décorée. Dubreuil note qu'un troisième vase présente une facture plus grossière; il est décoré à la cordelette et possède des ponctuations extérieures (sans bosses). Enfin, un vase avec parement présente une combinaison de cordelette et d'incisions. Selon Dubreuil, ce site aurait été occupé entre le 13^e et le 14^e siècle (Ibid:114), hypothèse qu'il appuie par une date au radiocarbone de 550 B.P. \pm 70 (Ibid:74). De plus, Dubreuil croit que le site a été occupé par des Algonquiens qui auraient obtenu ces vases lors d'échanges avec des groupes iroquoiens (Ibid:92-96).

Cette revue des présences permet de constater que le Sylvicole supérieur ancien est représentée dans la vallée du Saint-Laurent sur une multitude de sites. Ces sites sont cependant plus nombreux, et les vestiges plus abondants, entre Kingston et l'estuaire. Ils semblent également plus homogènes à l'est des Milles Iles.

Ces assemblages reprennent tous les mêmes thèmes que ceux que nous avons détaillés pour la plaine de Montréal. Ainsi, l'homogénéité culturelle suggérée par Clermont (1995; Clermont *et al.*, 1986) pour le sud du Québec semble se confirmer.

7.2. L'originalité culturelle de la vallée du Saint-Laurent: la tradition Saint-Maurice

Au Sylvicole supérieur ancien, la vallée du Saint-Laurent est l'objet d'une activité culturelle importante. Bien qu'aucun site relié à l'exploitation horticole ne soit dénombré à présent dans l'axe laurentien, une population néanmoins importante semble en avoir parcouru les rapides. Toutefois, quels liens cette population entretenait-elle avec les groupes voisins? À ce stade-ci de la recherche, nous pouvons maintenant faire quelques propositions quant à notre question de départ sur l'originalité culturelle des groupes de la vallée du Saint-Laurent au cours du Sylvicole supérieur ancien.

Afin d'étudier les différentes alternatives qui s'offrent à nous, nous procéderons à diverses comparaisons afin de statuer sur les liens qu'entretiennent les groupes du centre et de l'est de la vallée du Saint-Laurent avec les populations situées plus en amont et celles des traditions Owasco et Pickering.

L'originalité des groupes laurentiens est évidemment d'abord géographique. En effet, au-delà du bassin versant du Saint-Laurent, les vestiges céramiques assignés au Sylvicole supérieur ancien sont absents ou appartiennent à des groupes différents. On n'en trouve peu également sur la Côte-Nord (Chapdelaine, 1995) ou dans la région du

Saguenay-Lac Saint-Jean (Moreau, 1995). Ces vestiges sont également peu apparents en Estrie et dans la M.R.C. de Brome-Missisquoi (Chapdelaine et *al.*, 1996). Il semble que les groupes qui ont occupé les sites que nous avons décrits dans la section précédente aient privilégié la vallée du Saint-Laurent pour réaliser leurs diverses activités. Cependant, où s'arrête cette utilisation de la voie maritime?

En amont du fleuve, il semble que la région à l'ouest des Milles Iles participe à un réseau culturel différent, d'influence Pickering. Comme nous l'avons vu, le site Blogget Point (Swayze, 1976) dont l'assemblage rappelle la tradition Owasco, contient également quelques éléments d'influence Pickering. Le classement par types des tessons du site Mulcaster Island East, localisé dans la même région, semble également témoigner d'un "mélange" Owasco-Pickering (D'Annibale et Ross, 1994). Un examen rapide de la collection de Brophy Point (Pendergast, 1964b), un site situé près de Kingston, nous suggère aussi une affiliation culturelle différente de celle des sites de l'est laurentien. En effet, les anciens occupants de ce site semblent davantage influencés par la tradition Pickering que par la tradition Owasco; on constate de nombreux vases décorés au dentelé, peu de ponctuations extérieures et plusieurs ponctuations intérieures. Cette affiliation est également celle proposée par Pearce (1977:85). Dans la même région, le site Kingston Outer Station est également caractérisé par un assemblage d'influence Pickering (Ibid:84). Toutefois, à peu de distance, le site Gordon Island North est considéré comme un site Point Peninsula-Owasco (Wright, 1979).

Le site Pillar Point, localisé à la source du fleuve Saint-Laurent, représente un autre exemple troublant. Ce site est considéré comme étant plus similaire à la tradition Pickering qu'à la tradition Owasco (Ritchie, 1980:274). De même, le site Headquarters, situé près du lac Champlain, doit également être considéré (Ritchie, 1944). Ce site ne contient qu'un seul vase. Celui-ci possède une bande appliquée décorée au dentelé d'un motif en chevrons. Le dentelé est rare à la fois dans la vallée du Saint-Laurent et dans l'État de New York.

La limite occidentale des groupes du Sylvicole supérieur ancien est donc très suggestive et devra être soumise à une analyse plus approfondie. En fait, cette limite semble constituer l'extension maximale de l'influence de trois univers culturels différents: les traditions Pickering, Owasco et l'épisode du centre et de l'est de la vallée du Saint-Laurent.

Du côté oriental, la limite est plus facile à cerner. Celle-ci est délimitée par une raréfaction des assemblages céramiques à l'est du Saguenay. Selon Chapdelaine (1986), cette raréfaction de la céramique suggère un univers algonquien.

En somme, il semble que les sites situés dans le bassin du fleuve Saint-Laurent, à l'est des Milles Iles, témoignent d'un même ensemble culturel disséminé dans une unité hydro-géographique particulière, distincte de celle des traditions Pickering et Owasco.

Comparaisons macro-régionales

La comparaison des sites de la vallée du Saint-Laurent avec ceux de la tradition Pickering montre rapidement un clivage. La tradition Pickering est caractérisée par le dentelé, les ponctuations intérieures et le repoussé, des usages très différents des pratiques laurentiennes où les vases sont décorés à la cordelette, presque toujours sigillés et où les ponctuations, dans la phase ancienne de la période, sont appliquées de l'extérieur. Cependant, les ponctuations intérieures que l'on trouve sporadiquement dans le Québec méridional pourraient signifier une influence des groupes de la tradition Pickering. Cette hypothèse est appuyée par le fait que les ponctuations intérieures semblent plus fréquentes dans l'ouest du fleuve Saint-Laurent: elles sont présentes à Gordon Island North (Wright, 1979); Blogget Point (Swayze, 1976); Place Royale à Montréal (Arkéos, 1991); Station 3-avant; Pascal Mercier; Hector Trudel (C. Gates, communic. Pers., 1998), mais plus rares dans l'est de la vallée où on en dénombre quelques exemples au site Monique (Clermont et al., 1986) et Beaumier (Marois, 1978). Ces ponctuations seraient absentes dans l'estuaire (Tremblay, comm. pers., 1998) et très rares dans l'État de New York. Dans cette dernière région, des vases possédant cet attribut ont été découverts au site Roundtop, mais ceux-ci sont associés à la tradition Clemson's Island (Ritchie et Funk, 1973:187)

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, les sites du centre et de l'est de la vallée du Saint-Laurent partagent de nombreux liens avec la tradition Owasco. Cependant, un problème méthodologique de taille se présente ici; les données recueillies dans cette étude furent compilées en fonction d'un ensemble d'attributs. Or, ces données se comparent difficilement avec celles accumulées par les archéologues de l'État de New York où l'analyse procède généralement par la comparaison des vases avec des types. Afin de pallier à ce problème, nous avons classé les vases des trois sites étudiés en fonction des types reconnus pour l'État de New York (Ritchie et MacNeish, 1949; MacNeish, 1952). Il sera ainsi possible d'évaluer l'affiliation de ces deux régions. Les types considérés sont ceux des traditions Point Peninsula (dans le cas de notre échantillon, ces types témoignent de présences à la fin du Sylvicole moyen tardif et au début du Sylvicole supérieur ancien) et Owasco.

Les résultats sont très explicites (tab. 44); bien qu'une similarité soit visible, les vases laurentiens sont différents des vases new-yorkais. Des 535 vases considérés dans cet exercice (les autres étant trop incomplets), 475 (88,79 %) ont pu être correctement attribués à un type. Cependant, seuls quatre types sont récurrents dans la plaine de Montréal: *Point Peninsula Corded*, *Wickham Punctate*, *Owasco Corded Horizontal* et *Castle Creek Beaded*. Les autres sont très rarement rencontrés. En excluant ces types communs, les 18 types

restants ne représentent que 19,26 % des vases classés. Le biais est donc évident. Nous allons voir tour à tour la signification des types qui reviennent le plus souvent.

La forte incidence du type Wickham Punctate, qui représente près de 40 % des vases classés (177/475), est en soi peu significative puisque ce type correspond en fait à un seul attribut:

"Designs: The most noticeable design is a row of punctations on the exterior rim. These usually raise slight nodes on the interior surface. Decoration under the punctations and on the rest of the vessel shows considerable variation and may allow for further differentiation for this type [...] Diagnostic features of the type: Exteriors of the rims carry punctations" (Ritchie et MacNeish, 1949:104).

Selon la même définition, de nombreux vases de la tradition Glen Meyer pourraient être classés dans ce type. Il est donc impossible de dire si ces vases sont réellement similaires à ceux de la tradition Point Peninsula. De plus, alors que les ponctuations extérieures sont très fréquentes dans les collections laurentiennes (Clermont et Chapdelaine, 1982; 1991; 1992; 1986; Morin, 1998; Wright, 1979), elles semblent beaucoup plus rares dans l'État de New York puisqu'elles ne représentent que 4 % du site Wickham et 0,5 % des niveaux supérieurs du site Vinette (Ritchie et MacNeish, 1949:118). Cette observation donnerait alors plus de poids à la distinction entre la tradition Melocheville et la tradition Point Peninsula.

La fréquence du type Castle Creek Beaded (21,64 % des vases classés) dans les sites de cette étude soulève un constat intéressant. En effet, il semble que ces vases soient très fréquents dans la vallée du Saint-Laurent (ils sont présents dans la majorité des collections associées au Sylvicole supérieur ancien), mais qu'ils soient rares dans l'État de New York (Niemczycki, 1984). Dans l'aire Owasco, les vases avec bande appliquée ne sont fréquents que sur le site éponyme Castle Creek (N=54), un village situé sur un affluent de la Susquehanna (Niemczycki, 1984:28). C'est d'ailleurs l'indigence de ce type, ainsi que des autres types diagnostiques de la phase Castle Creek, qui fait dire à Niemczycki (1984:27-29) que cette phase est peu caractéristique de l'ouest de l'État de New York. On en recense néanmoins quelques exemples aux sites: Hummel, Bell-Philhower, Bainbridge, Calkins, Headquarter et Wickham (Ritchie et MacNeish, 1949:114; Niemczycki, 1984:28; Ritchie, 1944:71). Tuck (1971:229) semble également en avoir découvert quelques exemples dans le territoire onondaga.

Un autre type important est l'Owasco Corded Horizontal (9,76 %). Les vases classés dans ce type correspondent en fait plutôt mal au type de Ritchie et MacNeish. En effet, les vases classés dans cette catégorie sont généralement caractérisés par une seule longue bande d'obliques, ou de verticales, situés immédiatement au-dessus d'une bande d'horizontales. Or, le type Owasco Corded Horizontal fait référence à une:

"series of short oblique impressions above rows of horizontal impressions that encircle the neck and upper rim (Ritchie et MacNeish, 1949:118)" (nous soulignons).

Étant donné que l'exercice typologique demande une certaine souplesse, nous les avons tout de même classés dans le type en question. La nuance soulevée doit cependant être gardée en mémoire puisqu'elle est récurrente dans l'assemblage. Il est à noter qu'au moins un vase de ce type est présent dans la collection de Bourassa (Clermont et *al.*, 1986:15, pl. 5).

Le type Point Peninsula Corded (9,50 % des vases classés) est également fréquent. Ce type correspond assez bien au type de Ritchie et MacNeish. D'ailleurs, ceux-ci avaient observé que ce type était fréquent dans cette région:

"Geographical range: Eastern Canada and upper New York" (Ritchie et MacNeish, 1949:102).

Le site Malcolm, situé près de Cornwall, possède une longue histoire d'occupation notamment au Sylvicole moyen ancien et tardif. Parmi, les vases analysés, 25 % ont été classés dans ce type (Dailey et Wright, 1955:13). Dans la même région, 12 % de la collection du site de Ault Park, également caractérisée par une occupation au Sylvicole moyen ancien et tardif, ont été attribués au même type (Wright, n.d.:13). Le type Point Peninsula Corded semble donc fréquent dans la vallée du Saint-Laurent.

Outre les types présents dans la collection, les absences sont également extrêmement instructives. D'abord, le type *Point Peninsula Rocker-stamped*, un type extrêmement commun à la fin du Sylvicole moyen tardif, est rare à la Pointe-du-Buisson. En effet, le basculant est complètement absent de notre échantillon, comme c'est également le cas au site Hector Trudel (Gates St-Pierre, 1998). Cette technique est aussi très rare à la Station 4 (4/842; Clermont et Chapdelaine, 1982:99) et sur le site Island 124 (1/88; Morin, 1998). Pourtant, ce type représente 48 % de l'assemblage du site Jack's Reef, 45 % des niveaux supérieurs du site Vinette et 20 % de la collection du site Wickham (Ritchie et MacNeish, 1949:118). L'absence d'effet basculant constituerait donc une caractéristique de la tradition Melocheville.

Le type *Carpenter Brook Cord-on-Cord* exprime éloquemment les différences entre les assemblages de la plaine de Montréal et ceux de la tradition Owasco. Au début de la tradition Owasco, ce type est extrêmement fréquent. Par exemple, au site Carpenter Brook, il représente 65 % de la collection (Niemczycki, 1984:28) et compte également pour 58,6 % des tessons de bord du site Roundtop (Ritchie et Funk, 1973:193), 51 % du site Maxon-Derby (Ibid:212), 30,4 % du site Boland (Prezzano, 1992:227) et 26 % du site Levanna (Niemczycki, 1984:28). Or, dans l'ensemble des collections analysées dans cette étude, il n'y a qu'un vase qui puisse être placé dans ce type. Pourtant, il y a peu de doutes sur la

présence de vases de cette période dans l'assemblage des sites étudiés. Cette indigence semble également prévaloir pour le reste de la vallée du Saint-Laurent.

Un autre absent de taille est le type *Levanna Cord-on-Cord*. Trois vases ont été assignés à ce type. Le type *Levanna Cord-on-Cord* compose pourtant 30,7 % du site Boland (Prezzano, 1992:227), 30 % de la collection du site Roundtop (Ritchie et Funk, 1973:193), 29 % du site Levanna (Niemczycki, 1984:28) et 10 % du site Dansville Flats (Ibid:28).

Afin, d'être absolument certain de la fréquence de ce type dans la collection, nous avons relevé tous les tessons de bord non décorés des collections de la Station 3-avant, de Pascal Mercier et de La Prairie. Ces tessons de bord possèdent généralement une lèvre mince arrondie et présentent un traitement de surface au battoir cordé. Plusieurs spécimens sont cependant sans traitement de surface. Un examen de la position stratigraphique des 49 tessons recueillis sur la Station 3-avant suggère que la majorité de ceux-ci sont en fait reliés à une période antérieure, vraisemblablement au Sylvicole inférieur ou au Sylvicole moyen ancien. Ces tessons de bord sont également très rares dans la collection du site Pascal Mercier. Il faut toutefois rappeler que 8 vases non décorés du site Bourassa (Clermont et al., 1986:14) présentent un traitement de surface au battoir cordé, ce qui suggère que ce type est tout de même présent dans les assemblages laurentiens, mais dans des proportions marginales. Il faut également souligner qu'un vase du site de La Prairie dont le rebord est épaissi (il a été classé dans la classe des vases avec parement) est sans décoration et ne comporte pas de traitement de surface.

Enfin, un dernier absent est à considérer: le type *Owasco Corded Collar*. Ce type semble rare dans la vallée du Saint-Laurent. Bien que les vases avec parement et décoration à la cordelette soient fréquents dans la vallée du Saint-Laurent au cours du Sylvicole moyen tardif, ils sont peu communs lors de la période suivante. Le type *Owasco Corded Collar* est pourtant bien représenté dans la tradition Owasco: ils comptent pour 69 % de la collection du site Kelso (Ritchie et Funk, 1973:275), 32 % du site Appleshed (Niemczycki, 1984:28), 31 % du site Underwood (Ibid:28), 24 % du site Hummel (Ibid:28), 13 % du site Castle Creek (Ibid:28) et 9,5 % du site Boland (Prezzano, 1992:227). Il est également fréquent dans le territoire onondaga (Tuck, 1971).

L'indigence des types *Bainbridge Linear*, *Bainbridge Notched Lip* et *Bainbridge Collared Incised* dans notre échantillon n'est pas significative en soi puisque ces vases sont probablement, s'il y en a, dans la collection analysée par Blais. En effet, ces vases présentent plusieurs traits iroquoiens.

Du côté des similarités, les types *Owasco Platted*, *Owasco Corded Oblique* et *Owasco Herringbone*, bien que rares (représentant tous moins de 3 % de la collection), se conforment relativement bien aux définitions de Ritchie et MacNeish.

En somme, les vases du Sylvicole supérieur ancien du sud du Québec et de l'extrême-est de l'Ontario se distinguent principalement des vases Owasco par une quasi absence de battoir cordé sur la partie supérieure du vase (Carpenter Brook Cord-on-Cord), de parements décorés à la cordelette (*Owasco Corded Collar*) et de vases non décorés (*Levanna Cord-on-Cord*). De plus, les vases avec bande appliquée (*Castle Creek Beaded*) sont typiques de la vallée du Saint-Laurent, mais peu fréquents dans l'État de New York. Les sites de l'est de la vallée du Saint-Laurent se distingueraient de la tradition Owasco par la décoration des vases avec des ponctuations extérieures (*Wickham Punctate*). En effet, il semble que la décoration des vases avec des ponctuations ait perduré dans la vallée du Saint-Laurent après l'an mil.

L'originalité des groupes du centre et de l'est de la vallée du Saint-Laurent est appuyée à la fois par sa géographie et par ses assemblages. Les différences sont assez nombreuses à notre avis pour qu'on puisse la considérer comme étant culturellement distincte. Nous proposons que les sites de cette manifestation régionale soient regroupés dans la *tradition Saint-Maurice*. Cette dénomination a été choisie dans le but de souligner l'importance que revêtent les sites (Beaumier, Bourassa, Gaumont) qui bordent cette importante rivière dans la recherche sur le Sylvicole supérieur ancien de la vallée du Saint-Laurent.

L'originalité de la tradition Saint-Maurice semble manifeste dans l'ensemble de la séquence. Par exemple, les vases appartenant au début du Sylvicole supérieur ancien se distinguent des vases de la tradition Owasco par l'absence de traitement de surface sur le rebord, par l'abondance des ponctuations extérieures et par une sous-représentation des vases non décorés. À la fin de la séquence, les vases de la vallée du Saint-Laurent diffèrent par une haute incidence des vases avec bande appliquée et par la rareté des parement décorés à la cordelette.

Les groupes de la tradition Saint-Maurice participeraient à un important réseau d'échanges avec les populations de la tradition Owasco, en particulier avec ceux de la partie orientale de l'État de New York. En effet, les similarités sont assez nombreuses pour proposer des contacts réguliers. Ces contacts auraient été cependant moins fréquents avec les groupes Pickering.

En somme, les similarités observées avec la tradition Owasco ne sont pas nécessairement aussi significatives qu'elles semblent l'être à première vue. En fait, les traits

que partage la tradition Saint-Maurice avec la tradition Owasco suggèrent un "fond commun" également partagé avec les groupes de la tradition Glen Meyer. Par exemple, on

	Station 3-avant		Pascal Mercier		La Prairie	
	N	%	N	%	N	%
Échantillon:	418	100	96	100	21	100
POINT PENINSULA						
Point Peninsula Corded	36	9.50	9	10.59	-	-
-Variante	18	4.75	9	10.59	-	-
Point Peninsula Rocker-stamped	-	-	-	-	-	-
Wickham Corded	1	0.26	-	-	-	-
Wickham Punctate	151	39.84	23	27.06	3	27.27
Kipp Island Criss Cross	6	1.58	-	-	2	18.18
-Variante	7	1.85	2	2.35	1	9.09
Jack's Reef Dentate Collar	4	1.06	2	2.35	-	-
-Variante	-	-	1	1.18	2	18.18
Jack's Reef Corded Collar	1	0.26	-	-	-	-
Jack's Reef Corded Punctate	1	0.26	-	-	-	-
OWASCO						
Wickham Corded Punctate	-	-	-	-	-	-
-Variante	1	0.26	-	-	-	-
Carpenter Brook Cord-on-Cord	1	0.26	-	-	-	-
Canandaigua Plain	-	-	-	-	1	9.09
Levanna Cord-on-Cord	-	-	3	3.53	-	-
-Variante	1	0.26	-	-	-	-
Owasco Herringbone	11	2.90	2	2.35	-	-
-Variante	2	0.53	1	1.18	1	9.09
Owasco Platted	3	0.79	-	-	-	-
-Variante	1	0.26	2	2.35	-	-
Owasco Corded Horizontal	37	9.76	2	2.35	1	9.09
-Variante	2	0.53	-	-	-	-
Owasco Corded Oblique	2	0.53	1	1.18	-	-
-Variante	1	0.26	-	-	-	-
Owasco Corded Collar	2	0.53	2	2.35	-	-
Castle Creek Punctate	-	-	-	-	-	-
-Variante	1	0.26	-	-	-	-
Castle Creek Beaded	82	21.64	26	30.59	-	-
-Variante	3	0.79	-	-	-	-
Bainbridge Linear	3	0.79	-	-	-	-
Bainbridge Notched Lip	-	-	-	-	-	-
Bainbridge Collared Incised	-	-	-	-	-	-
-Variante	1	0.26	-	-	-	-
TOTAL	379	99.97	85	100.00	11	99.99
Non-classés	39/418	9.33	11/96	11.46	10/21	47.62

Tableau 42. Classification des vases de la Station 3-avant et des sites Pascal Mercier et La Prairie selon la typologie de Ritchie et MacNeish (1949)

retrouve dans ces trois ensembles des vases à la forme sub-sphérique, un façonnage selon la technique du battoir et de l'enclume, une prédominance du battoir cordé; de la cordelette (remplacée plus tard par l'incision et l'empreinte linéaire); des lèvres plates et peu de parements et de crestellations. Les ponctuations extérieures et les scarifications sont également rapportées dans le début de ces diverses traditions (Ritchie, 1980; Williamson, 1990; Clermont et *al.*, 1986).

Ces éléments constituent donc des caractéristiques macro-régionales. Ces éléments ne seraient donc pas utiles dans la distinction des traditions Glen Meyer, Owasco ou Saint-Maurice, mais gagneraient en signification dans la comparaison avec la tradition Pickering. En résumé, c'est donc à un niveau beaucoup plus subtil d'analyse qu'il est possible de distinguer ces originalités régionales.

7.3. Les racines de la tradition Saint-Maurice: continuité ou discontinuité?

Maintenant que l'originalité de la tradition Saint-Maurice a été présentée, il est important de la situer dans un contexte évolutif plus global. Dans ce contexte, comprendre et cerner quelles sont les racines et les origines de cette tradition culturelle permettront une meilleure définition de son évolution. Dans cette optique, nous étudierons la séquence de la plaine de Montréal du Sylvicole moyen tardif au Sylvicole Supérieur et procéderons à des comparaisons avec d'autres séquences de la vallée du Saint-Laurent.

D'abord, il est facile de constater que les tendances observées sur la Station 3-avant et sur les sites Pascal Mercier, La Prairie et Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine, 1991) concordent avec les conclusions de Clermont et Chapdelaine (1992:171) sur l'occupation de la Place-Royale de Québec à la fin du Sylvicole moyen tardif:

"Les deux régions (Montréal et Québec) ne présentent aucune distinction majeure au cours du Sylvicole moyen ancien, mais l'identité stylistique qui apparaît vers l'an 500 A.D. dans la région de Montréal ne se retrouve pas dans la région de Québec (...) Le mode des décors dentelés, des parements et des ponctuations à bosses ne s'y implante pratiquement pas. Par ailleurs, les changements observés dans la région de Québec à partir de cette date (700-800 A.D.) s'apparentent davantage à ce que l'on observera à la fin du Sylvicole moyen dans l'État de New York: prédominance des décorations à la cordelette, faible pourcentage des parements, forme particulière de la lèvre des vases, etc..." (note; la première parenthèse est de Clermont et Chapdelaine).

La séquence de la plaine de Montréal s'accorde également tout à fait avec les résultats obtenus par Chapdelaine (1995:88) pour l'est du lac Saint-Pierre:

"On the oldest sites, punctuation producing bosses are more frequent, as well as cord-on-cord decoration, cord-marked surface treatment of the body, and simple decorative motifs reminiscent of the Middle Woodland period. On the latest sites, the major trends include exterior ridged rims associated with herringbone and plat motifs on the neck, few or no punctuations producing bosses,

more collared and castellated vessels with flat lips, more incising or linear stamping, and the use of check stamping on the body".

Cette séquence est similaire dans au moins une partie des Mille Îles (Thousand Islands). Suite à l'analyse du matériel du site Gordon Island North, J. Wright (1979:30-31) faisait l'observation suivante:

"the examination of the cord-wrapped-stick impressed vessels at an attribute level demonstrates a steady continuum from late Point Peninsula culture through to Owasco culture with no particular point where a separation line between these two archaeological constructs can be drawn".

La sériation stratigraphique des vases de ce site lui avait permis de souligner des tendances au sein de la catégorie des vases décorés à la cordelette (Ibid:20). D'abord, Wright note une augmentation de la fréquence de la décoration sur la lèvre et l'intérieur et une diminution des profils droits et des rebords éversés pointus. À l'inverse, les profils éversés avec lèvre plate et ourlée augmentent. Les motifs changent également; les séries d'obliques remplacent les obliques sur des horizontales. Ces tendances sont tout à fait conformes à celles observées dans notre échantillon. La continuité culturelle soulevée par Wright semble également être reflétée par la séquence des sites de la Station 3-avant et de Pascal Mercier.

Cette interprétation de l'évolution culturelle de la plaine de Montréal contraste avec la thèse de Clermont et Chapdelaine dégagée suite à l'analyse du site Bourassa et de la Station 4 de la Pointe-du-Buisson (Clermont et *al.*, 1986; Clermont et Chapdelaine, 1982; 1991; Chapdelaine, 1995; Clermont, 1995). Rappelons qu'à cette époque, seules les données des Stations 3 et 4 étaient disponibles pour le Sylvicole moyen tardif du sud-ouest du Québec. Devant une apparente discontinuité entre la Station 4 et l'occupation ancienne du site Bourassa, N. Clermont et ses collègues (1986:47) concluait:

"Devrait-on, par exemple, considérer l'épisode owascoïde comme un simple vent exotique particulier qui sera rapidement absorbé par les résidents laurentiens? Ou devrait-on en alternative, envisager un phénomène migratoire s'imposant rapidement à la population locale et se distinguant par la suite de leurs parents new-yorkais?"

En somme, nos travaux dans la plaine de Montréal (Clermont et Chapdelaine, 1982) permettent d'affirmer qu'au Sylvicole moyen tardif (600-950 A.D.) il y avait, dans l'axe laurentien, une population culturellement très distinctive (...) Ce que le site Bourassa vient révéler, c'est qu'entre 1100 et 1300 il s'est aussi produit une série d'événements dont on ignore encore la portée ou l'influence. Le site vient donc poser un problème d'interprétation et d'articulation culturelles qui devra susciter de nouvelles recherches".

C. Chapdelaine (1995:88) soulignera à nouveau cette discontinuité dans son étude du Sylvicole supérieur ancien de la vallée du Saint-Laurent à l'est du Lac Saint-Pierre;

"The rapid decline of dentate stamping in our study area, which was still a very popular technique in the Montreal area at the end of the late Middle Woodland, particularly at the Pointe-du-Buisson locus 4 (Clermont and Chapdelaine, 1982), stands in sharp contrast with what was going on in the Upper Saint Lawrence Valley. This behavior related to pottery decoration enables us to divide the

Saint Lawrence Valley into a minimum of two sectors during the second half of the late Middle Woodland period, with Lac Saint-Pierre as the natural boundary".

Cette division constituerait, selon l'auteur, un prélude aux provinces iroquoiennes de Maisouna et de Canada (Chapdelaine, 1995:93). Au même moment, N. Clermont réitérera sa position sur cette discontinuité (Clermont, 1995:71).

Dans ce contexte, comment expliquer que la séquence de la Station 4 soit si différente de celle de l'ensemble formé des sites Pascal Mercier, Station 3-avant, Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine, 1991) et Island 124 (Morin, 1998)? Plusieurs propositions peuvent être offertes. Ces propositions concernent principalement l'interprétation de la Station 4.

Comme l'ont observé Clermont et Chapdelaine (1982), la Station 4 est un site imposant qui compte un dépotoir et une aire de taille et dont l'espace couvre environ 3000 m². La Station 4 contient des milliers de tessons de bord appartenant en grande partie, si l'on en croit Clermont et Chapdelaine (1982:85; Clermont, 1995:70), à un épisode d'occupation relativement intense à la fin du Sylvicole moyen tardif.

De tous les sites de la vallée du Saint-Laurent appartenant à la même période, incluant ceux de la Pointe-du-Buisson, seul le site Hector Trudel contient un nombre équivalent de vases. Toutefois, ceux-ci ont été accumulés au cours d'un intervalle beaucoup plus long qui s'étale approximativement sur 500 ans (Cossette, 1995). Cette interprétation d'une occupation prolongée et répétée pendant un court segment de la fin du Sylvicole moyen tardif contraste avec celles dégagées des autres sites importants de la Pointe-du-Buisson; Station 3-avant (Blais, 1992), Station 3-arrière (Clermont, 1994), Station 2 (Mercier, 1988; 1990), Station 5 (Plourde, 1986), Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine, 1991); qui sont tous marqués par une diachronie plus ou moins importante. Comme le rapportent Clermont et Chapdelaine (1982:120), la sériation stratigraphique montre de faibles tendances. Pour diverses raisons, il est possible qu'une diachronie plus importante soit masquée dans la stratigraphie. En effet, on a également constaté sur la Station 3-avant de faibles différences entre les niveaux de la sériation stratigraphique. On y reconnaît pourtant plus de 400 ans d'activités.

La céramique de la Station 4 se présente comme suit: le rebord des vases est surtout droit (56,1%) et la lèvre est généralement ronde (42,1%). On observe sur les vases de nombreux parements (43,8%) et les ponctuations extérieures produisant des bosses (60,8%) sont très fréquentes. Au niveau de la décoration, les vases de cet espace sont surtout décorés au dentelé (50,9%), la cordelette comptant pour le tiers des spécimens. La fréquence de cette décoration varie grandement entre les surfaces du vase; les lèvres sont décorées dans un peu plus de la moitié des cas, l'extérieur l'est pratiquement toujours et la

paroi intérieure l'est rarement. En somme, il y a de multiples différences entre les données de ce site et celle des sites que nous avons étudiés. Rappelons que sur la Station 3-avant et sur les sites Pascal Mercier et Plateau des Portageurs, les parements, le dentelé, les profils droits et les lèvres rondes sont beaucoup plus rares. De plus, la fréquence de la décoration était nettement plus élevée sur la lèvre et l'extérieur.

L'originalité de la Station 4 se traduit également au niveau des tendances stratigraphiques (Clermont et Chapdelaine, 1982:121). En effet, la sériation en trois niveaux de la Station 4 montre une inversion de l'importance de la cordelette dans les niveaux supérieurs. Son importance décroît de 31,2% à 27,7% à 23,6% au détriment du dentelé. On note également une augmentation, puis une diminution de la décoration de l'intérieur et de la lèvre, alors que ces surfaces sont toujours de plus en plus utilisées sur les autres sites. Ce renversement des tendances, qui contredit un schème macro-régional, s'explique très difficilement.

Ainsi, la Station 4, pourtant contemporaine avec le bas de la séquence de la Station 3-avant, de Pascal Mercier et du Plateau des Portageurs, contient un assemblage nettement différent de ces trois sites. Comment peut-on expliquer ces différences? Une alternative serait d'envisager que la Station 4 témoigne d'une tradition différente. Toutefois, cet argument nous apparaît peu convaincant puisque les séquences voisines (ouest du Saint-Laurent, région de Trois-Rivières, région de Québec, État de New York), même si elles appartiennent à des traditions culturelles différentes, présentent toutes les mêmes grandes tendances. L'alternative qui nous semble la plus légitime, et la plus parcimonieuse, est alors de réévaluer la position chronologique de cet assemblage.

La sériation des sites de la plaine de Montréal (tab. 42 et 43) suggère une position ancienne de la Station 4. Le ratio cordelette-dentelé du site Hector Trudel, compilé à partir des observations stratigraphiques, confirme également cette suggestion (tab. 44). En effet, la fréquence des empreintes dentelées, des lèvres rondes, de la scarification et des profils droits suggèrent un rapprochement entre la Station 4 et le Sylvicole moyen ancien. À l'inverse, d'autres éléments tels que la présence de ponctuations extérieures, de parements et de cordelette montrent hors de tout doute que cet assemblage appartient au Sylvicole moyen tardif. À notre avis, cet assemblage serait cependant plus ancien que ce qui avait été perçu et correspondrait, si l'assemblage constitue réellement un épisode bref, à une occupation du début du Sylvicole moyen tardif, par exemple vers 600 ou 700 A.D.

Ainsi placée, la Station 4 correspondrait au tout début de la séquence évolutive menant aux collections de la Station 3-avant et des sites Pascal Mercier et Plateau des Portageurs. Une continuité culturelle progressive pourrait alors être envisagée. Cette hypothèse s'appuie également sur la nature transitionnelle des assemblages du site Hector

	Pointe-du-Buisson				Island	Pointe-du-Buisson														
	Station 4 ^a	Hector Trudel ^b				124°	Pascal Portag. ^d		Station 3-avant											
		Dép. 1	Dép. 2	Dép. 4			Dép. 6	Mercier	1 (bas)	2	3	4	5 (haut)							
Niveaux/dépotoirs	-				-															
Dates au radiocarbone (A.D.)	920 ± 80 940 ± 100	510 ± 110 610 ± 80	770 ± 100 730 ± 110	870 ± 70 440 ± 70	990 ± 70 850 ± 70	800 ± 70	800 ± 80 910 ± 70													
Échantillon (bord/vase)	B=972	B=234	B=105	B=122	B=95	V=89	V=115	V=97	V=108	V=63	V=69	V=65	V=119							
Catégorie de vases	43.8	51.7	47.6	54.1	56.8	27.0	7.8	15.5	5.6	4.8	4.4	10.8	3.4							
VAP	60.8	76.1	69.5	78.7	77.9	49.4	?	?	35.2	25.4	34.8	29.2	21.9							
vases avec ponct. extérieures	-	-	-	-	-	-	-	-	11.1	12.7	7.3	26.2	19.3							
vases avec bande appliquée																				
Forme du parement en glissade	16.5	3.4	3.8	-	1.2	-	?	?	1.0	1.7	1.5	3.3	1.9							
Modelage																				
cassure au colombin	18.0	30.8	30.5	43.4	22.1	14.6	17.4	23.7	10.2	9.5	5.8	4.6	9.2							
scarifications	32.3	22.6	18.1	15.6	21.1	25.8	20.0	16.5	25.0	30.2	23.2	24.6	17.7							
Profil de la lèvre																				
plate	44.6	49.1	44.8	57.4	50.5	63.2	66.7	57.9	74.1	68.3	66.2	60.0	64.7							
ronde	37.9	40.6	43.8	38.5	38.9	37.9	26.3	30.5	20.4	23.8	22.1	32.3	26.1							
autres	17.4	10.3	11.4	4.0	10.6	1.2	7.0	11.6	5.6	7.9	11.8	7.7	9.2							
Morphométrie: ponct.																				
ponctuations-lèvre	?	21.5	20.3	20.8	21.8	20.7	19.5	?	17.37	18.29	18.99	20.63	17.05							
distance inter-ponct.	?	19.5	19.2	18.8	19.7	19.5	21.1	?	16.04	15.98	17.26	19.11	18.19							
diamètre de la ponct.	?	4.5	4.5	4.6	5.0	4.6	4.2	?	4.10	3.96	4.61	4.25	3.90							

^a Clermont et Chapdelaine, 1982

^b Morin, 1998

^c Gates St-Pierre, 1998 et commun. pers., 1998

^d Clermont et Chapdelaine, 1991

Tableau 43. Sériation de sites du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien de la plaine de Montréal

Niveaux/dépotoirs	Pointe-du-Buisson					Island 124 ^c	Pointe-du-Buisson					Pla. des Portag. ^d Mercier	Pointe-du-Buisson					
	Station 4 ^a	Hector Trudel ^b					Dép. 6	Dép. 1	Dép. 2	Dép. 4	Dép. 70		Dép. 80	1 (bas)	2	3	4	5 (haut)
		B=972	B=234	B=105	B=122													
Dates au radiocarbone (A.D.)	920 ± 80 940 ± 100	510 ± 110 610 ± 80	770 ± 100 730 ± 110	870 ± 70 440 ± 70	990 ± 70 850 ± 70	-	-	-	-	-	800 ± 70 910 ± 70	-	-	-	-	-		
Échantillon (bord/vase)	B=972	B=234	B=105	B=122	B=95						V=97	V=89	V=115	V=63	V=69	V=65	V=119	
Décoration intérieure																		
lèvre	11.4	10.5	22.3	11.2	14.0	31.5	26.8	46.9	38.9	42.0	55.4	50.4						
extérieure	58.1	65.3	68.6	73.0	73.1	89.9	81.4	93.0	96.3	94.2	93.9	100						
	95.3	96.8	97.0	93.6	96.6	98.9	100.0	98.3	100	98.6	100	100						
Décoration extérieure																		
cordelette	30.9	38.3	41.8	34.0	41.2	54.6	62.1	78.9	70.1	70.0	67.2	71.8						
dentelé	50.7	42.7	41.8	45.5	31.8	34.1	25.3	10.1	13.1	11.7	3.1	4.3						
empreinte linéaire	2.5	9.2	5.1	10.7	11.8	2.3	6.3	1.8	3.7	6.7	6.3	4.3						
incision	5.1	2.4	3.1	-	2.4	1.1	4.2	4.6	3.7	5.0	10.9	7.7						
autres	8.5	7.3	8.2	9.8	12.9	6.7	2.1	4.6	9.4	6.7	10.9	12.0						
Ratio cordelette-dentelé																		
cordelette	36.8	47.3	50	42.7	56.5	61.5	71.1	88.7	84.3	85.7	95.6	94.4						
dentelé	63.2	52.7	50	57.3	43.5	38.5	28.9	11.3	15.7	14.3	4.4	5.6						
Extérieur: 1^{er} motif																		
oblique à gauche	39.4	46.9	37.8	37.0	39.5	39.1	29.5	51.4	46.1	44.1	59.7	50.0						
croisillons	4.8	19.1	16.7	24.1	18.6	21.8	16.8	3.8	7.8	8.5	4.8	9.6						
horizontales	22.7	9.8	15.6	7.4	12.8	13.8	22.1	14.3	16.7	8.5	6.5	8.7						
verticales	8.3	11.3	15.6	18.5	19.8	16.1	14.7	21.0	14.7	22.0	14.5	13.0						
oblique à droite	15.9	8.2	8.9	9.3	5.8	3.5	6.3	4.8	5.9	10.2	6.5	10.4						
autres	8.9	4.6	5.6	3.7	3.5	5.8	10.6	4.8	8.8	8.5	8.1	8.7						

^a Clermont et Chapdelaine, 1982

^b Morin, 1998

^c Gates St-Pierre, 1998 et commun. pers., 1998

^d Clermont et Chapdelaine, 1991

Tableau 44. Sériation de sites du Sylvicole moyen tardif et du Sylvicole supérieur ancien de la plaine de Montréal (suite)

Trudel (Gates St-Pierre, 1998), Island 124 (Morin, 1998) et Plateau des Portageurs (Clermont et Chapdelaine, 1991).

Le site Hector Trudel est un site imposant situé au sud du Plateau des Portageurs qui aurait été occupé de façon continue entre 500 et 1000 A.D. (Cossette, 1995). Cet espace, en cours d'analyse par Christian Gates St-Pierre, contient six dépotoirs et un nombre impressionnant de vases. Des résultats préliminaires (Gates St-Pierre, 1998) sur le contenu céramique des dépotoirs permet de faire quelques propositions. D'abord, les vases décorés à la cordelette sont moins fréquemment dotés d'un parement que les vases décorés au dentelé, confirmant ce que nous avons déjà observés au site Island 124 (Morin, 1998:18 et 21). Ces vases ont également moins de cassures au colombin (25,8% contre 35,4%), l'intérieur est plus souvent décoré (17,8% contre 9,6%), les horizontales sont plus fréquentes (24,7% contre 12,1%) et les ponctuations sont moins communes (61,4% contre 87,9%) que sur les vases avec parement. Ces tendances vont dans le sens de la séquence de la Station 3-avant, de Pascal Mercier et du Plateau des Portageurs. À l'inverse, la décoration de la lèvre (66,4% contre 71,3%) est un peu moins fréquente. Le profil de la lèvre est également plus souvent arrondi (46,4% contre 58,6%) sur les vases sans parement que sur les vases qui en ont un.

Quand l'on combine ces deux ensembles, on obtient néanmoins des fréquences plus "récentes" que celles de la Station 4: le dentelé est plus rare, la cordelette est plus fréquente, la lèvre plate est plus commune, les scarifications sont moins souvent observées et les horizontales sont plus abondantes. Les parements et les ponctuations extérieures sont cependant plus nombreux, ce qui pourrait indiquer que ceux-ci atteignent respectivement leur apogée de popularité au cours de l'occupation du site Hector Trudel. En somme, l'assemblage du site Hector Trudel ressemble à celui de la Station 4, mais semble plus récent.

De plus, quand l'on compare chacun des dépotoirs selon l'ordre établi par Cossette (1995), on obtient également quelques tendances. Dans cet exercice, les dépotoirs 3 et 5 ont été retirés, leurs échantillons étant trop petits. À l'exception d'un dépotoir (dépotoir 4); la cordelette augmenterait dans le temps et le dentelé diminuerait. De plus, la décoration de la lèvre croît de façon linéaire. Toutefois, ces tendances sont très faibles. En effet, les fréquences entre dépotoirs sont sensiblement similaires. Par exemple, la fréquence des ponctuations extérieures et des parements change peu. Cela pourrait s'expliquer par une homogénéité relative du contenu des dépotoirs lorsque analysés en bloc. En effet, à partir des données de Cossette, nous avons compilé les ratios cordelette-dentelé en fonction de deux niveaux stratigraphiques. Les résultats sont clairs; la cordelette est plus fréquente (sa fréquence passe de 47,59 % à 61,04 %) et le dentelé (diminution de 52,41 % à 38,95 %)

est plus rare dans les niveaux supérieurs. Donc, si l'on se fie aux résultats préliminaires de Gates St-Pierre (1998), plus de cordelette s'accompagnerait de moins de parements, de moins de ponctuations, de plus de décoration de l'intérieur et de moins de cassures au colombin, tendances qui vont dans le sens de notre hypothèse d'une continuité culturelle progressive. Une sériation stratigraphique fine des vases en fonction des deux méthodes utilisées dans cette étude pourrait résoudre cette question.

En d'autres mots, ce que le tableau 43 nous apprend c'est que la diachronie de l'assemblage du site Hector Trudel semble davantage visible dans une dimension stratigraphique que dans une perspective spatiale. En effet, bien que de faibles tendances sont perceptibles, il semble y avoir une relative homogénéité céramique entre les dépotoirs.

Hector Trudel ¹

Niveaux (en cm)	15 et + (inférieur)	0-15 (supérieur)
Échantillon	Bords=187	Bords=172
Ratio cordelette-dentelé		
cordelette	47.59	61.04
dentelé	52.41	38.95

¹ Données tirées de Cossette, 1995:197

Tableau 45. Sériation des unités décoratives du site Hector Trudel

L'assemblage du site Island 124 (Morin, 1998) est également extrêmement instructif. Le site Island 124 est un tertre funéraire situé dans la région de Cornwall. Ce petit site, fort riche, contient une abondante collection céramique. Parmi ces vestiges, le Sylvicole moyen tardif est représenté par 89 vases. Ceux-ci possèdent fréquemment un parement (27,0 %) et sont généralement décorés à la cordelette (54,6 %), le dentelé venant en deuxième (34,1 %). La décoration intérieure est fréquente (31,5 %) et est presque toujours présente (89,9 %) sur la lèvre (Morin, 1998:26-27). Ces fréquences sont intéressantes puisqu'elles se situent toutes à mi-chemin entre la séquence des sites Station 4 et Hector Trudel et de celle des sites Station 3-avant, Pascal Mercier et Plateau des Portageurs.

Le site du Plateau des Portageurs présente également des fréquences permettant d'entrevoir une transition entre les assemblages des sites Hector Trudel et Station 4. La cordelette est importante, mais le dentelé (25,3 %) est encore significatif. Les parements,

bien que peu fréquents (15,5 %), suggèrent également une transition lente, ce que confirme aussi la fréquence de la décoration sur la paroi intérieure (26,8 %) et sur la lèvre (81,4 %). Les sites Island 124 et Plateau des Portageurs, de même que la sériation des unités décoratives des vases du site Hector Trudel, constituent donc des arguments solides en faveur de l'hypothèse d'une continuité culturelle.

En résumé, selon le scénario que nous proposons, au Sylvicole moyen tardif, la tradition Melocheville serait caractérisée par l'évolution céramique suivante: il y aurait une augmentation de la cordelette et une diminution du dentelé (ce qui se refléterait dans le ratio de ces deux unités décoratives), une augmentation de l'incidence de la décoration de l'intérieur (environ de 10 % à 25 %) et de la lèvre (approximativement de 50 % à 80 %). De plus, un gain de popularité des formes éversées et des lèvres plates serait observé. Parallèlement les parements connaîtraient une augmentation puis un déclin de leur popularité, tout comme les ponctuations extérieures. Parmi, les diverses formes de parement, le profil en glissade serait très ancien et disparaîtrait progressivement dans les assemblages appartenant à la fin du Sylvicole moyen tardif. Le diamètre de ces ponctuations diminuerait également. Enfin, l'effet basculant et l'effet repoussé seraient à peu près abandonnés au cours de cette période.

Conséquences de l'hypothèse d'une continuité culturelle

L'hypothèse d'une position ancienne de l'assemblage de la Station 4 nous oblige à reconsidérer les dates au ^{14}C obtenues pour ce site. Celles-ci, 920 A.D. \pm 80 et 940 A.D. \pm 100 (calibration simple), ne concordent pas avec notre hypothèse. Toutefois, le point-médian d'une date au radiocarbone n'étant pas plus probable que n'importe quel point à l'intérieur de un (66,67% des chances) ou de deux (95%) sigmas, il est possible que la cohésion des dates ne soit qu'accidentelle. Selon cette logique, il y aurait 95% des chances que la ou les occupations de la Station 4 se situe(nt) entre 760-1080 A.D. (pour la première date) et 740-1140 A.D. (la seconde). Ces dates ne sont donc pas *nécessairement* en désaccord avec l'hypothèse d'une occupation plus ancienne. Toutefois, ce scénario nécessiterait un concours de circonstances assez particulier.

L'hypothèse d'une continuité culturelle entre également en contradiction avec les tendances de la sériation stratigraphique de la Station 4. En ce sens, la suggestion d'un mélange des objets semble peu probable puisque N. Clermont (comm. pers., 1998) considère que la matrice de la Station 4 a été peu perturbée. Afin de lever tout doute sur l'intégrité de la stratigraphie, il faudrait cependant tester cette dernière en comparant

l'enfouissement d'éléments anciens (par exemple, vases du Sylvicole moyen ancien) à l'enfouissement de vases plus récents. De cette façon, il serait alors possible de statuer sur la validité de l'exercice stratigraphique dans le cas particulier de la Station 4. De plus, il faudra vérifier si la sériation stratigraphique des vases de Hector Trudel confirme ou infirme les tendances inhérentes à notre hypothèse.

L'étude comparative fait donc ressortir le caractère singulier de la position chronologique de la Station 4 dans l'histoire culturelle de la vallée du Saint-Laurent. L'accumulation des données sur le Sylvicole moyen tardif et le Sylvicole supérieur ancien suggère que celle-ci doit être réévaluée. Toutefois, il est important de rappeler que certains points demeurent litigieux, les dates au radiocarbone et les tendances de la sériation étant les principales. En ce sens, une nouvelle analyse de ce site pourrait permettre de résoudre quelques-unes de ces questions. De plus, les tendances de la sériation des vases du site Hector Trudel n'étant que très partielle pour l'instant, il est impossible de confirmer, ou d'infirmer, les diverses tendances de notre scénario.

L'alternative proposée a cependant l'avantage de résoudre sobrement deux séquences à première vue incompatibles. Selon celle-ci, la séquence culturelle de la plaine de Montréal, pour la fin du Sylvicole moyen tardif, serait similaire à celle des régions de Trois-Rivières et de Québec. Il n'y aurait pas de vent acculturateur entre 950 et 1000 A.D., ni mouvement de population en provenance de l'État de New York. De même, il n'y aurait pas davantage de régionalisation du Saint-Laurent à la fin du Sylvicole moyen. Au contraire, si l'on en croit la sériation stratigraphique de Hector Trudel et la séquence des sites Island 124, du Plateau des Portageurs de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier, il semble plutôt que ces diverses régions aient participé à un même univers culturel. La régionalisation des populations laurentiennes ne serait alors qu'un phénomène récent datant du début de la période iroquoienne.

En somme, cette continuité serait progressive et signifierait l'occupation successive de la Station 4, des sites Hector Trudel, Island 124, Plateau des Portageurs, Station 3-avant et Pascal Mercier. En ce sens, la tradition Saint-Maurice ne représenterait donc qu'un découpage arbitraire dans la continuité dont les débuts correspondraient à l'amorce de la vie villageoise. Cependant, au Québec, cette amorce est peu détaillée. Il semble raisonnable toutefois de proposer une sédentarisation progressive au cours du 10^e siècle de notre ère. Ainsi, la tradition Saint-Maurice constituerait un jalon culturel s'échelonnant entre le dixième et le treizième siècle dans une continuité céramique qui remonterait à 500 ou 600 A.D. (début de l'occupation intensive du site Hector Trudel).

7.4. Le cycle annuel et l'unité sociale au Sylvicole supérieur ancien

Nous avons déjà souligné que, contrairement aux régions voisines où de nombreux villages du Sylvicole supérieur ancien ont été découverts, il n'y a pas un seul prétendant à ce titre au Québec (Clermont, 1995). Cette indigence est troublante puisque des vestiges de cet épisode sont présents sur une multitude de sites laurentiens. Doit-on alors croire que les groupes du sud du Québec n'étaient pas encore impliqués dans un processus de sédentarisation et d'intégration de l'horticulture? Clermont (1995:73) répond par la négative. Selon lui, l'échantillonnage et le manque de connaissance du patrimoine archéologique au Québec expliqueraient cette indigence. La même explication s'appliquerait dans la portion ouest du Saint-Laurent. En ce sens, la découverte de petites communautés iroquoiennes horticoles aux hameaux Berry (Pendergast, 1967) et MacDonald (Gagné, 1993), datés à environ 1300 A.D., suggèrent la présence de sites villageois antérieurs dans la région. Cependant, sommes-nous vraiment sûrs qu'il n'existe pas de sites horticoles de cette période dans la vallée du Saint-Laurent? À notre avis, il existe au moins un prétendant à ce titre: le site Bourassa.

Celui-ci avait été interprété par Clermont, Chapdelaine et Ribes (1986:44) comme;

"un de ces lieux satellites où des familles iroquoiennes, disposant possiblement de quelques cultigènes, vinrent profiter d'une manne locale complémentaire (...) Toutes deux (les occupations) ne correspondent apparemment qu'à des camps satellites d'exploitation prédatrice et l'abondance des indices culturels de chacune nous fait croire qu'il y eut, chaque fois, quelques réoccupations sur un certain nombre d'années".

Selon les mêmes auteurs (Ibid:44), les gens de Bourassa, qui devaient se chiffrer entre 20 et 40 individus, venaient profiter d'une manne locale: le poulamon. Ils revenaient de façon saisonnière, probablement à l'hiver, exploiter cette richesse et réaliser diverses tâches. Cependant, plusieurs indices suggèrent que ce site ait pu être un hameau occupé de façon prolongée au cours de la saison froide. En effet, l'abondance des restes osseux dans les "sécheries", plus de deux millions selon un journal local (cité dans Clermont et *al.*, 1986:43), la grande fréquence de grattoirs (N=249), d'outils de mouture: meules à main, meules dormantes et pilons (N=18), de polissoirs (N=49) et de haches-herminettes (N=35), constituent des indices en ce sens. Ces vestiges reliés à la vie quotidienne rappellent qu'une gamme très variée d'activités ont été menées sur le site et suggèrent une planification et un usage prolongé de cet espace.

L'abondance des outils de mouture permet d'établir un parallèle avec l'assemblage du site MacDonald où 9 outils de la même catégorie ont été mis au jour (Gagné, 1996:39). Cependant, les vestiges lithiques, en particulier les grattoirs, sont bien plus nombreux au site Bourassa qu'ils ne le sont sur MacDonald (N=0; Ibid:39), Lanoraie (N=7; Clermont et

al., 1983:50), Mandeville (N=37; Chapdelaine, 1989:105) ou Droulers (N=0; Gagné, 1997:37). Cependant, les haches-herminettes sont aussi fréquentes sur ces sites qu'au site Bourassa.

Un tel schème impliquerait que toutes les tranches de la population soient représentées sur le site. Cette hypothèse est appuyée par la découverte sur le site des sépultures d'un individu âgé de plus de 55 ans et d'un enfant de 2-3 ans. Les quelques petits vases trouvés sur Bourassa pourraient également appuyer la présence d'enfants sur le site. Cependant, la corrélation entre petits vases et productions juvéniles demeure toujours à être établie. Toutefois, même si le site semble avoir été occupé de façon prolongée et que toutes les tranches de la population y soient représentées, l'horticulture est-elle nécessairement impliquée?

Selon les auteurs, l'espace découvert de Bourassa serait peu propice à une horticulture étendue puisqu'il existe une forte déclivité près du site et que le replat, situé à proximité, est peu large (Ibid:8). Cependant, il est tout à fait plausible que les champs situés à l'arrière du site aient été cultivés. De plus, la matrice sablonneuse du site Bourassa répond tout à fait aux exigences des premiers horticulteurs de la plaine laurentienne qui privilégiaient ce type de sol comme au site Berry (Pendergast, 1967:27).

Chapdelaine (1995), un des auteurs de la synthèse du site Bourassa, semble partager cet opinion. En effet, selon lui (Ibid:80):

"the Bourassa site is the only settlement west of Quebec City that might be more than just a seasonal camp. However, because of an important late Late Woodland occupation, it is impossible to assign the numerous mullers and abrading tools related to agricultural activities to this early component".

Toutefois, si l'on accepte l'hypothèse d'une occupation répétée et continue au cours du treizième siècle, le problème souligné par Chapdelaine ne se pose plus vraiment. Dans cette optique, le site de Bourassa témoignerait d'une agrégation sociale importante pendant la saison froide. L'occupation du site pendant l'été est possible, mais difficilement démontrable. Sa fonction est également ambiguë. Sans aucun doute, on y a pratiqué une pêche fructueuse et on y a chassé du gibier. Toutefois, la pratique horticole, même si l'abondance des outils de mouture témoigne en faveur de cette hypothèse, demeure à être démontrée.

Du côté de Québec, une situation analogue semble prévaloir au site de Royarnois (Chapdelaine, 1993c). Selon Chapdelaine (1995:80), deux des quatre hypothétiques maisons-longues du site Royarnois seraient rattachées au Sylvicole supérieur ancien. Ce site témoignerait, selon cet auteur, d'une agrégation sociale prolongée, à une saison différente toutefois du site Bourassa, puisque Chapdelaine considère que c'est au cours de l'été que le site Royarnois fut occupé (1993).

Ce schème d'occupations prolongées et répétées, vraisemblablement dans le but de perpétuer une même exploitation, est bien documenté en Ontario (Warrick, 1984). Le cas du site Calvert (Timmins, 1992) est éloquent à ce sujet. Timmins a démontré que le site Calvert a connu quatre phases d'occupations et de reconstructions entre 1150 et 1250 A.D. Selon lui (Ibid:508), ce site aurait principalement été occupé au cours de la saison froide. Au niveau économique, les macro-restes végétaux et les vestiges osseux attestent d'une exploitation horticole et d'une emphase sur la chasse. De plus, Timmins suggère une évolution vers une stratégie de chasse plus généralisée dans les dernières phases de l'occupation de Calvert (Ibid:508). Cependant, ses conclusions sur l'évolution de l'utilisation du site doivent être étudiées avec beaucoup de circonspection puisque les échantillons constitués pour chacune des phases sont relativement restreints.

En résumé, l'occupation de Bourassa et de Royarnois suggèrent un lent mouvement vers la sédentarisation et l'exploitation horticole. Cependant, il semble que le plus grand changement à s'être produit au Sylvicole supérieur ancien ne soit pas de nature économique, mais plutôt de nature sociale. Ces changements auraient leurs origines dans la période précédente.

Selon Clermont (1990b:78), le Sylvicole moyen tardif a une haute visibilité archéologique étant donné que les groupes de cet épisode sont relativement sédentaires pendant la saison chaude. Cette situation contraste avec les courts séjours des débuts de notre ère. Au Sylvicole moyen tardif, l'exploitation intensive de ressources abondantes (Cossette, 1995) ferait place, pendant la saison froide, à une scission plus ou moins importante des groupes afin de s'adapter à la moindre disponibilité de ces ressources (Clermont, 1990b:79). Cependant, cette sédentarisation estivale aurait provoqué une augmentation démographique causant ainsi un stress important sur les ressources pendant l'hiver (Clermont, 1990b:78). Selon ce modèle, des stress alimentaires devraient alors être apparents dans la période précédant l'adoption du mode de vie horticole.

L'analyse des vestiges osseux des six dépotoirs du site Hector Trudel réalisée par E. Cossette (1995) a cependant démontré l'absence de ces stress pendant la saison chaude entre 500 et 1000 A.D. Toutefois, comme le remarque Clermont (1990b), c'est probablement davantage dans les sites d'hiver, soit la saison dans le climat québécois où les ressources sont les plus rares, que ces stress devaient être présents. Malheureusement, ces sites nous échappent présentement.

À notre avis, ce scénario rencontre bien les données. Les sites villageois représenteraient alors une adaptation permettant le maintien de l'unité sociale du groupe. L'entreposage de surplus, facilitée par l'horticulture et un possible développement de

nouvelles techniques de conservation de la viande et des végétaux, en constituerait alors le moyen.

Toutefois, nous nuancions la proposition de Clermont (1995:72) à l'effet qu'on ait délaissé la Pointe-du-Buisson à partir de l'an mil pour les sols agricoles. Plutôt, il semble que son exploitation ait été un peu moins intensive. En effet, l'abondance des vestiges sur la Station 3-avant (un minimum de 545 vases) suggère qu'il n'y a pas eu de modification importante des schèmes d'établissement à la fin du Sylvicole moyen et au début du Sylvicole supérieur; on semble revenir à la Pointe-du-Buisson, probablement aux mêmes périodes, pour exploiter les mêmes ressources. L'intensité des activités aurait cependant baissé d'un cran. La Station 3-avant, le site Pascal Mercier et le Plateau des Portageurs témoigneraient alors du passage de groupes, peut-être amputés de leurs membres les moins productifs, venus accomplir diverses tâches prédatrices sur la Pointe-du-Buisson. Ceux-ci retourneraient alors, après quelques jours ou quelques semaines de séjours, à un camp plus permanent. En ce sens, il semble que l'exploitation de la Pointe n'ait pas cessé, mais qu'on y soit venu moins nombreux et pour de plus courtes périodes.

En somme, on semble avoir développé, au Sylvicole supérieur ancien, des mécanismes permettant le maintien de l'unité sociale. Un de ces mécanismes aurait été le stockage des surplus afin de prévenir les disettes hivernales. Il y aurait toujours scission du groupe, mais celle-ci serait moins longue et impliquerait un segment démographique particulier de la population, les adultes bien portants. Ces gens partiraient périodiquement à la chasse ou à la pêche, puis retourneraient rejoindre le reste de la communauté plus fixe.

Conclusion

L'étude de l'assemblage céramique de la Station 3-avant et des sites Pascal Mercier et La Prairie a permis de réévaluer certaines propositions et d'en faire de nouvelles quant à la période entre la fin du Sylvicole moyen et les dernières décades du Sylvicole supérieur ancien. D'abord, cette étude jette un regard nouveau sur les schèmes d'établissement et sur l'exploitation de la Pointe-du-Buisson. Toutefois, son principal intérêt aura été de proposer une séquence régionale pour la plaine de Montréal entre 900 et 1300 A.D. Cette séquence a servi d'assise à une étude de l'originalité et de la continuité culturelle dans la vallée du Saint-Laurent entre la fin du Sylvicole moyen tardif et les derniers instants du Sylvicole supérieur ancien.

En premier lieu, nous avons pu constater que dès la fin du Sylvicole moyen, la céramique débute, suite à une période de lents changements, ce qui semble être une véritable métamorphose. Cette métamorphose est cependant davantage marquée dans la seconde moitié du Sylvicole supérieur ancien. À partir des résultats des sériations stratigraphiques des échantillons de la Station 3-avant et du site Pascal Mercier, il fut possible d'apprécier le rythme et le sens de ces changements. Le matériel du site de La Prairie est venu compléter nos informations.

La variabilité culturelle au cours du Sylvicole supérieur ancien a par la suite été étudiée dans une perspective régionale. Une revue des sites laurentiens possédant des vestiges de cet épisode a confirmé l'existence d'une manifestation régionale homogène. Une comparaison a ensuite été entreprise à une échelle macro-régionale avec les traditions Pickering et Owasco. Le peu d'affinités avec la tradition Pickering fut rapidement reconnu. Une similarité évidente avec la tradition Owasco a ensuite été approfondie au moyen d'une analyse par types. Cet exercice a permis de distinguer les deux traditions. Par exemple, il est apparu que les types fréquents dans la vallée du Saint-Laurent (Point Peninsula Corded, Wickham Punctate et Castle Creek Beaded) étaient plus rares dans l'État de New York. À l'inverse, il a été démontré que les types les plus communs de cette région (Point Peninsula Rocker-stamped, Carpenter Brook Cord-on-Cord, Levanna Cord-on-Cord et Owasco Corded Collar) étaient peu communs dans la vallée du Saint-Laurent.

Devant ces écarts significatifs, une alternative a été envisagée. En se basant sur la présence d'une population importante au sein d'une unité hydro-géographique distincte; la vallée du Saint-Laurent, une tradition culturelle, nommée tradition Saint-Maurice, fut alors

proposée afin de rendre compte de cette manifestation régionale. Les grandes lignes de l'évolution de cette tradition ont ensuite été soulignées.

L'étude des origines de cette tradition nous a amené à mettre en doute l'hypothèse d'une discontinuité culturelle dans la plaine de Montréal entre 950 et 1000 A.D. En effet, une évolution culturelle continue fut suggérée entre la fin du Sylvicole moyen et le début du Sylvicole supérieur. Cette nouvelle interprétation de l'histoire culturelle laurentienne fut appuyée par une sériation des sites de la plaine de Montréal. À cet égard, la position chronologique de la Station 4, un site-clé dans la formulation de cette hypothèse, a alors été réévaluée.

Enfin, il fut question de l'adaptation des groupes participant à la tradition Saint-Maurice. L'évolution de l'articulation annuelle des groupes du Saint-Laurent a alors été étudiée. Il fut suggéré que le maintien de l'unité sociale ait pu être à l'origine de la vie villageoise. Ce nouveau mode de vie aurait été rendu nécessaire suite à une augmentation démographique à la fin du Sylvicole moyen. Ces changements paveront ainsi la voie à la société iroquoienne.

Ouvrages cités

- D'ANNIBALE, C. et B. ROSS, 1994, After Point Peninsula: Pickering vs. Owasco in the St. Lawrence Valley. The 1992 Excavations at the Mulcaster Island East Site (36H14), St. Lawrence Islands National Park, *The Bulletin. Journal of the New York State Archaeological Association* 107:9-16.
- ARKÉOS, 1986, Fouilles archéologiques au site BiFi-7, La Prairie, Rapport remis au Ministère des Affaires Culturelles, Montréal.
- 1991, Projet Pointe-à-Callières. Centre d'archéologie et d'histoire de Montréal. Les sites préhistoriques du Vieux-Montréal. Analyse et synthèse, Ministère des Affaires Culturelles du Québec, Montréal.
- 1997, Arrondissement historique du Vieux-La Prairie. Plan de gestion des ressources archéologiques. Phase I: mise à jour de l'étude de potentiel et évaluation du site BiFi-15, 2 vol., Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.
- BÉLANGER, C., 1990, *Les Jardins d'Youville. Rapport de fouilles archéologiques 1988*, Collection le Montréal archéologique, Montréal.
- BILODEAU, R., 1988, Analyse de la collection archéologique du site préhistorique Southwest Thompson Island (BgFp-2), Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- BLAIS, J., 1992, Analyse de la céramique du Sylvicole supérieur récent de la Station 3 de la Pointe-du-Buisson, Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- BRADLEY, J. W., 1987, *Evolution of the Onondaga Iroquois*, University of Syracuse Press, Syracuse, New York.
- CHAPDELAINE, C., 1980, L'ascendance culturelle des Iroquoiens du St-Laurent, *Recherches Amérindiennes au Québec* 10(3):145-152.

- 1980b, Compte-rendu: Le gisement Beaumier: essai sur l'évolution des décors de la céramique, *Recherches Amérindiennes au Québec* 10(3):211.
- 1984, *Le site de Chicoutimi. Un campement préhistorique au pays des Kakouchaks*, Collection Dossiers, Publications Officielles, Ministère des Affaires Culturelles, Québec.
- 1986, La poterie amérindienne du site EbCx-1, île du Havre-Mingan: identification culturelle et position chronologique, *Recherches Amérindiennes au Québec* 16(2-3):95-101.
- 1989, *Le site Mandeville à Tracy. Variabilité culturelle des Iroquoiens du St-Laurent*, Recherches Amérindiennes au Québec, collection Signe des Amériques 7, Montréal.
- 1989b, La poterie du Nord-Est américain: un cas d'inertie technique, *Anthropologie et Sociétés* 13(2): 127-142.
- 1990, The Mandeville Site and the Definition of a New Regional Group within the Saint-Lawrence Iroquoian World, *Man in the Northeast* 39:53-63.
- 1993, La transhumance et les Iroquoiens du St-Laurent, *Recherches Amérindiennes au Québec* 23(4):23-38.
- 1993b, The Sedentarization of the Prehistoric Iroquoians: a Slow or Rapid Transformation? *Journal of Anthropological Archaeology* 12:173-209.
- 1993c, Eastern Saint Lawrence Iroquoians in the Cap Tourmente Area, In *Essays in Saint-Lawrence Iroquoian Archaeology*, édité par J. Pendergast et C. Chapdelaine, Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8, Dundas, Ontario.
- 1995, An Early Late Woodland Pottery Sequence East of Lac St-Pierre: Definition, Chronology and Cultural Evolution, *Northeast Anthropology* 49:77-95.

CHAPDELAINE, C, BLAIS, J., FORGET, J.-M. et D. ST-ARNAUD, 1996, *En remontant la rivière aux Brochets. Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*, Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 25, Montréal.

CLERMONT, N., 1987, La préhistoire du Québec, *L'Anthropologie* 91(4):847-858

- 1988, Rapport d'intervention: les fouilles au site Pascal Mercier, été 1988, Rapport remis au Ministère des Affaires Culturelles, Montréal.
- 1990, Le site Pascal Mercier: 1989, Rapport remis au Ministère des Affaires Culturelles, Montréal

- 1990b, Why did the Saint-Lawrence Iroquoians become horticulturalists? *Man in the Northeast* 40:75-79.
- 1991, Le site Pascal Mercier: 1990, Rapport remis au Ministère des Affaires Culturelles, Montréal.
- 1994, D'autres secrets révélés à la Pointe-du-Buisson: rapport des activités de 1993, Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.
- 1995, The Meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec, *Northeast Anthropology* 49:67-75.
- 1995b, Une petite surprise agréable à la Pointe-du-Buisson: rapport des activités de 1994, Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.
- 1996, Pointe-du-Buisson 95: quelques additions significatives, Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.
- 1997, Un dossier qui ne cesse de s'enrichir: la Pointe-du-Buisson, 1996, Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.

CLERMONT, N., et C. CHAPDELAIN, 1978, Une station cosmopolite du Sylvicole Moyen: Pointe-du-Buisson No 3, *Journal canadien d'archéologie* 2:79-100.

- 1982, *Pointe-du-Buisson 4: quarante siècles d'archives oubliées*, Collection Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- 1986, Les fouilles de la Pointe-du-Buisson, In *Recherches archéologiques au Québec*, édité par C. Lapointe et D. Denton, Association des Archéologues du Québec, Québec.
- 1991, Le plateau des portageurs, une halte au pied des courants, *Recherches amérindiennes au Québec* 20(3-4):43-72.
- 1992, Au pied du Cap Diamant: l'occupation préhistorique de la Pointe de Québec, In *L'occupation historique et préhistorique de la Place Royale*, Cérane, Ministère des Affaires Culturelles: Dossiers 76, Québec.

CLERMONT, N., CHAPDELAIN, C. et G. BARRÉ, 1983, *Le site iroquoien de Lanoraie. Témoignages d'une maison-longue*, Recherches Amérindiennes au Québec, Collection Signe des Amériques 3, Montréal.

CLERMONT, N., CHAPDELAIN, C. et R. RIBES, 1986, Regard sur la préhistoire trifluvienne: le site Bourassa, *Recherches amérindiennes au Québec* 16(2-3):5-55.

- CLERMONT, N. et P. CORBEIL, 1992, Pointe-du-Buisson: station 2 et site des Trois-Buttes, In *Recherches archéologiques au Québec 1991*, édité par J. Guimont et al., Association des Archéologues du Québec, Québec.
- COSSETTE, E., 1995, Assemblages zooarchéologiques et stratégies de subsistance des groupes de chasseurs-pêcheurs du site Hector Trudel (Québec) entre 500 et 1000 de notre ère, Thèse de doctorat non-publiée, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- CÔTÉ, M., 1986, Le site Hamel (CdEx-2): un site à occupations multiples de la moyenne vallée du Saint-Laurent, Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- CÔTÉ, M. et L. PINEL, 1987, La fouille du site Cadieux en 1985, In *Recherches archéologiques au Québec*, édité par M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pinal, Association des Archéologues du Québec, Québec.
- CRAWFORD, G. et D. SMITH, 1996, Migration in Prehistory: Princess Point and the Northern Iroquoian Case, *American Antiquity* 61(4):782-790.
- CRAWFORD, G. SMITH, D. et V. BOWYER, 1997, Dating the Entry of Corn (*Zea mays*) into the Lower Great Lakes Region, *American Antiquity* 62:112-119.
- DAECHSEL, H. et P. WRIGHT, 1988, The Sandbanks Tradition; A Late Middle Woodland Manifestation in Eastern Ontario, Conférence présentée au 21^{ème} Congrès annuel de l'Association Canadienne d'Archéologie, Whistler, Colombie-Britannique.
- DAILEY, R. et J. WRIGHT, 1954, An Archaeological Survey in the St. Lawrence Valley, Manuscrit, Musée de la Civilisation, Hull, 25 p.
- 1955, The Malcolm Site: A Late Stage of the Middle Point Peninsula Culture in Eastern Ontario, *Transactions of the Royal Canadian Institute* 21(1):3-23.
- DODD, C. F., 1984, *Ontario Iroquois Longhouses*. National Museum of Canada, Série Mercure 124, p. 181-437, Ottawa.

- DODD, C. F., POULTON, D. R., LENNOX, P. A., SMITH, D. G. et G. WARRICK, 1990, The Middle Ontario Iroquoian Stage, In *Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, édité par C. J. Ellis et N. Ferris, Ontario Archaeological Society, Occasional Publications of the London Chapter 5:321-359.
- DUBREUIL, S., 1995, Paléoethnographie et mode de subsistance sur la Haute Côte-Nord du Saint-Laurent d'après le site DfEf-2, Hâvre-Colombier, Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- ETHNOSCOP, 1984, Sauvetage des vestiges archéologiques, lots 98 et 99, Municipalité de La Prairie, Rapport remis au Ministère des Affaires Culturelles du Québec, Montréal.
- FORD, J. A., 1949, *Cultural dating of prehistoric sites in the Virù Valley, Peru*, In *Surface survey of the Virù Valley, Peru*, éd. par J. A. Ford et G. R. Willey, Anthropological Papers of the American Museum of Natural History 43(1).
- FOX, W. A., 1976, The Central North Shore, In *The Late Prehistory of the Lake Erie Drainage*, édité par D. Brose, Cleveland Museum of Natural History, Cleveland, Ohio.
- 1986, The Elliott Villages (AfHc-2) - An Introduction, *Kewa* 86(1):11-17.
 - 1990, The Middle Woodland to Late Woodland Transition, In *Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, édité par C. J. Ellis et N. Ferris, Ontario Archaeological Society, Occasional Publications of the London Chapter 5:171-188.
- FUNK, R., 1997, An Introduction to the History of Prehistoric Archaeology in New York State, *The Bulletin. Journal of the New York State Archaeological Association* 113:4-59
- GAGNÉ, G., 1985, The Dental Paleopathology of Owasco-Iroquois Populations of New York State: Final Report, Manuscrit, Rochester Museum and Science Center, Rochester.
- GAGNÉ, M., 1993, Une incursion dans l'univers des Iroquoiens du Saint-Laurent au sud du lac Saint-François, In *La mémoire du sol: un laisser-passer pour l'histoire*, Collection À Fleurs de Siècles 7:28-36, Montréal.

- 1996, L'occupation villageoise iroquoise au sud du lac Saint-François: inventaire archéologique dans la région de St-Anicet (BgFn-2) et fouille des sites BgFo-18 et BgFn-1; programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1), MR.C. du Haut Saint-Laurent (1995), Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.
- 1997, L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet, MR.C. du Haut Saint-Laurent (1996): inventaire régional, fouille du site BgFn-1 et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1), Rapport remis au Ministère de la Culture et des Communications, Montréal.

GALLAY, A., 1986, *L'archéologie demain*, Belfond/sciences, Paris.

GATES ST-PIERRE, C., 1998, Contribution du site Hector-Trudel à l'étude du Sylvicole moyen tardif dans le Nord-Est américain, Conférence présentée au 27^e colloque de l'Association des Archéologues du Québec, Trois-Rivières.

GIROUARD, L., 1975, *Station 2: Pointe-aux-Buissons*, Cahiers du Patrimoine 2, Ministère des Affaires culturelles du Québec, Montréal.

GRIFFIN, J., 1944, The Iroquois in American Prehistory, *Papers of the Michigan Academy of Science, Arts, and Letters* 29:357-374.

GUIMONT, J., 1994, Des grains de maïs d'une valeur inestimable, *Mémoires vives* 6-7:49.

HAYDEN, B. 1976, Corporate Groups and the Late Ontario Iroquois Longhouse, *Ontario Archaeology* 28:3-16.

JAMIESON, B. J., 1987, Place Royale: A Prehistoric Site from the Island of Montreal, *Ontario Archaeology* 47:59-71.

JOYAL, C., 1993, Les occupations préhistoriques du site Pascal Mercier (BhF1-1h) de la Pointe-du-Buisson, Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

- JURY, W., 1948, *Crawford Prehistoric Village Site: Report on Excavations Made on an Early Indian Village in Bonsanquet Township, Lambton Co., Ontario*, Museum of Indian Archaeology Bulletin 7.
- KAPCHES, M., 1989, The Auda Site: An Early Pickering Iroquois Component in Southeastern Ontario, *Archaeology of Eastern North America* 15:155-175.
- KENYON, W., 1968, *The Miller Site*. Royal Ontario Museum, Art and Archaeology Division, Occasional Paper 14.
- LEE, T. E., 1951, A Preliminary Report on an Archaeological Survey of Southwestern Ontario in 1949, *National Museum of Canada*, Bulletin 123:42-48, Ottawa.
- 1952, A Preliminary Report on an Archaeological Survey of Southwestern Ontario for 1950, *National Museum of Canada*, Bulletin 126:64-75, Ottawa.
- LENIG, D., 1965, *The Oak Hill Horizon and its Relation to the Development of Five Nations Culture*, Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association 15(1), Buffalo.
- LUCY, C., 1991, The Owasco Culture: An Update, *Journal of Middle Atlantic Archaeology* 7:169-188.
- LYNCH, K., 1970, Cataloguing of Gogo Collection, Manuscrit, Musée National de l'Homme, Ottawa, 8 p.
- MACNEISH, R., 1952, *Iroquois Pottery Types*, National Museum of Canada, Bulletin 124, Ottawa.
- MAROIS, R., 1978, *Le Gisement Beaumier: essai sur l'évolution des décors de la céramique*, Musée National de l'Homme, Série Mercure 75, Ottawa.
- MERCIER, A., 1988, La sériation des vases domestiques iroquoiens de la Station 2, Pointe-du-Buisson, Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- 1990, Nouveau regard sur les occupations iroquoiennes de la Station 2, Pointe-du-Buisson, *Recherches amérindiennes au Québec* 20(1):76-83.

- MOREAU, J.-F., 1995, The Eastern Subarctic: Assessing the Transition from the Middle to Late Woodland Periods, *Northeast Anthropology* 49:97-108.
- MORIN, E, 1998, The Island 124 Site: The history of a burial mound as revealed by its ceramics, Rapport remis à Park Canada, Department of Canadian Heritage, Cornwall, Ontario.
- NELSON, N., 1916, Chronology of the Tano Ruins, New Mexico, *American Anthropologist* 18(2):159-180.
- NIEMCZYCKI, M.A.P., 1984, *The Origin and Development of the Seneca and Cayuga Tribes of New York State*, Rochester Museum and Science Centre, Research Report 17, Rochester.
- 1986, The Genesee Connection: The Origin of Iroquois Culture in West-Central New York, *North American Anthropologist* 7(1):15-44.
 - 1987, Late Woodland Settlement in the Genesee, *The Bulletin. Journal of the New York State Archaeological Association* 95:32-38.
 - 1988, Seneca Tribalization: An Adaptative Strategy, *Man in the Northeast* 36:77-87.
 - 1995, Ceramics and Ethnicity in West-Central New York: Exploring Owasco-Iroquois Connections, *Northeast Anthropology* 49:43-54.
- NOBLE, W.C., 1969, Some Social Implications of the Iroquois "In Situ" Theory, *Ontario Archaeology* 13:16-28.
- 1975, Van Besien (AfHd-2): A Study in Glen Meyer Development, *Ontario Archaeology* 24:3-83.
 - 1975b, Corn and Development of Village Life in Southern Ontario, *Ontario Archaeology* 25:37-46.
- NOBLE, W. C. et I. T. KENYON, 1972, Porteous (AgHb-2): A Probable Glen Meyer Village in Brant County, Ontario, *Ontario Archaeology* 19:11-18.
- PEARCE, R. J., 1977, An Eastern Regional Expression of the Pickering Branch, Mémoire de maîtrise non-publié, Department of Anthropology, Trent University, Peterborough, Ontario.

- 1978, Archaeological Investigations of the Pickering Phase in the Rice Lake Area, *Ontario Archaeology* 29:17-24.
 - 1984, Mapping Middleport: A Case Study in Societal Archaeology, Thèse de doctorat non-publiée, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- PENDERGAST, J. F., 1964, Nine small sites on Lake St-Francis representing an Early Iroquois horizon in the Upper St. Lawrence River Valley, *Anthropologica* 6:183-221.
- 1964b, An Interim Report on the Brophy Point Site: A Superimposed site on Brophy's Point, Wolfe Island, Ontario, Manuscrit, Musée de la Civilisation, Hull, 2 p.
 - 1966, *Three Prehistoric Iroquois Components in Eastern Ontario: the Salem, Grays Creek and Beckstead sites*, National Museum of Canada, Bulletin 208, Ottawa.
 - 1967, The Berry Site, In *Contributions to Anthropology V: Achaeology and Physical Anthropology*, National Museum of Man, Bulletin 206:26-53, Ottawa.
 - 1967b, A Comparison of St-Lawrence River Valley Iroquoian Sites With the Dawson Site, *Ontario Archaeology* 10:3-11.
 - 1975, An In-Situ Hypothesis to Explain the origin of the St-Lawrence Iroquoians, *Ontario Archaeology* 25:47-55.
- PENDERGAST, J. et B, TRIGGER (édit.), 1972, *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, McGill-Queen's University Press, Montréal.
- PETRIE, F., 1899, Sequences in prehistoric remains, *Journal Royal Anthropological Institute* (new series) 29:295-301.
- PLOURDE, M., 1986, La Station 5 de Pointe-du-Buisson: étude de l'occupation préhistorique, Mémoire de maîtrise non-publié, Département d'Anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- 1990, Un site Iroquoien à la confluence du Saguenay et du Saint-Laurent, au XIII^e siècle, *Recherches amérindiennes au Québec* 20(1):47-62.
 - 1993, Iroquoians in the Estuary of the Saint-Lawrence River, In *Essays in Saint-Lawrence Iroquoian Archaeology*, édité par J. Pendergast et C. Chapdelaine, Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8, Dundas, Ontario.

- PREZZANO, S.C., 1992, Longhouse, Village and Palisade: Community Patterns at the Iroquois Southern Door, Thèse de doctorat non-publiée, Department of Anthropology, State University of New York, Binghamton, New York.
- REID, C., 1975, New Trends in the Early Ontario Iroquois Tradition, *Ontario Archeology* 25:7-20.
- 1975b, *The Boys Site and the Early Ontario Iroquois Tradition*, National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Série Mercure 42, Ottawa.
- RIDLEY, F., 1958, The Boys and Barrie Sites, *Ontario Archaeology* 4:18-40.
- RITCHIE, W. A. 1944, *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*, Rochester Museum of Arts and Sciences, Memoir 1, Rochester.
1965, *The Archaeology of New York State*, Natural History Press, Garden City, Harrison, New York.
- 1980, *The Archaeology of New York State*, édition révisée, Natural History Press, Garden City, Harrison, New York.
- RITCHIE, W. A. et R. E. FUNK, 1973, *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*, New York State Museum and Science Service, Memoir 20, Albany.
- RITCHIE, W. A., LENIG, D. et P. SCHUYLER MILLER, 1953, *An Early Owasco Sequence in Eastern New York*, New York State Museum Circular 32, University of the State of New York, Albany.
- RITCHIE, W. A. et R. S. MACNEISH, 1949, The Pre-Iroquoian Pottery of New York State, *American Antiquity* 15(2):97-124.
- ROUSE, Irving, 1939, *Prehistory of Haiti: A Study in Method*, Yale Universal Publications in Anthropology 21.
- ROZEL, R., 1979, The Gunby Site and Late Pickering Interactions, Mémoire de maîtrise non-publié, Department of Anthropology, McMaster University, Hamilton, Ontario.
- SAGARD, G., 1976, *Le Grand voyage au pays des Hurons*, Hurtubise HMH, Montréal.

- S.A.P.Q., 1968, Pointe-aux-Buissons, 1967, Manuscrit, Société d'Archéologie Préhistorique du Québec, 42 p.
 1969, Saison de fouille 1968 - Rapport préliminaire - Pointe-aux-Buissons, Manuscrit, Société d'Archéologie Préhistorique du Québec, 44 p.
 - 1970, Activités de la S.A.P.Q. 1969: Pointe-aux-Buissons, La Martre, Mandeville, Manuscrit, Société d'Archéologie Préhistorique du Québec, 94 p.
- SMITH, D. G., 1997, Radiocarbon dating the Middle to Late Woodland Transition and Earliest Maize in Southern Ontario, *Northeast Anthropology* 54:37-73.
- SMITH, S., 1981, The Lakeshore Lodge site (AlGh-32): A Multi-Component Woodland Fishing Station in Sandbanks Provincial Park, Report for the Ministry of Natural Resources, Napanee District, Ontario.
- SNOW, D., 1980, *The Archaeology of New England*, Academic Press, New York.
 - 1992, L'augmentation de la population chez les groupes iroquoiens et ses conséquences sur l'étude de leurs origines, *Recherches amérindiennes au Québec* 22:5-12.
 - 1994, *The Iroquois*, Blackwell Publishers, Cambridge, Massachussets.
 - 1995, Migration in Prehistory: The Northern Iroquoian Case, *American Antiquity* 60:59-79.
 - 1996, More on Migration in Prehistory: Accomodating New Evidence in the Northern Iroquoian Case, *American Antiquity* 61:791-796.
- SPENCE, M., 1994, Mortuary Programmes of the Early Ontario Iroquoians, *Ontario Archaeology* 58:6-20.
- STOTHERS, D., 1977, *The Princess Point Complex*, National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Série Mercure 58, Ottawa.
- SWAYZE, K., 1976, The Charleston Lake Archaeological Project, 1975. The Bloggett Point Site BdGa-2, Report for the Research Planning Branch of the Ministry of Culture and Recreation, Ontario.
- TIMMINS, P. A., 1985, *The Analysis and Interpretation of Radiocarbon Dates in Iroquoian Archaeology*, Museum of Indian Archaeology, Research Report 19.

-1992, An Interpretive Framework for the Early Iroquoian Village, Thèse de doctorat non-publiée, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.

TREMBLAY, R., 1993, Iroquoian Beluga Hunting on Ile Verte, In *Essays in Saint-Lawrence Iroquoian Archaeology*, édité par J. Pendergast et C. Chapdelaine, Occasional Papers in Northeastern Archaeology 8, Dundas, Ontario.

1994, Des grains de maïs révélateurs d'ancienneté culturelle. Point de vue sur une note de recherche de Jacques Guimont, *Recherches Amérindiennes au Québec* 24(4):85-86.

1995, L'Ile-aux-Corneilles: deux occupations du Sylvicole supérieur entre la province de Canada et le Saguenay, In *Archéologies Québécoises*, édité par A.-M. Balac, Chapdelaine, C. et N. Clermont, *Recherches Amérindiennes au Québec*, Paléo-Québec 23: 271-306.

- 1998, Le site de l'anse à la Vache et le mitan du Sylvicole supérieur dans l'estuaire du Saint-Laurent, In *L'éveilleur et l'ambassadeur: essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*, édité par R. Tremblay, *Recherches Amérindiennes au Québec*, Paléo-Québec 27.

TUCK, J. A., 1971, *Onondaga Iroquois Prehistory: A Study in Settlement Archaeology*, Syracuse University Press, Syracuse, New York.

WARRICK, G. A., 1984, *Reconstructing Ontario Iroquois Village Organization*, National Museum of Man, Série Mercure 124:1-180, Ottawa.

- 1990, A Population History of the Huron-Petun, A.D. 900-1650, Thèse de doctorat non-publié, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.

- 1992, Iroquoiens et taux de croissance préindustriels, *Recherches Amérindiennes au Québec* 22(4):24-26.

WHALLON, R., 1968, Investigations of Late Prehistoric Social Organization in New York State, In *New Perspectives in Archaeology*, édité par S. Binford et L. Binford, Aldine, Chicago, p. 223-244.

WHITE, M. E., 1963, Settlement Pattern Change and the Development of Horticulture in the New York-Ontario Area, *Pennsylvania Archaeologist* 33(1-2):1-12.

- 1971, Review of "The Bennett Site", *American Antiquity* 36:222-223.

- WILLIAMSON, R. F., 1985, Glen Meyer: People in Transition, Thèse de doctorat non-publié, Department of Anthropology, McGill University, Montréal.
- 1990, The Early Iroquoian Period in Southern Ontario, In *Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, édité par C. J. Ellis et N. Ferris, Ontario Archaeological Society, Occasional Publications of the London Chapter 5:291-320.
- WINTEMBERG, W. J., 1928, *Uren Prehistoric Village Site*, National Museum of Canada, Bulletin 51, Ottawa.
- 1936, *Roebuck Prehistoric Village Site*, National Museum of Canada, Bulletin 83, Ottawa.
- WRIGHT, J. V., 1966, *The Ontario Iroquois Tradition*, National Museum of Canada, Bulletin 210, Ottawa.
- 1979, The Gordon Island North Site: A Preliminary Statement, Manuscrit, Musée de la Civilisation, Hull, 75 p.
- 1990, Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650: A Critique, In *Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650*, édité par C. J. Ellis et N. Ferris, Ontario Archaeological Society, Occasional Publications of the London Chapter 5:493-503.
- 1992, The Conquest Theory of the Ontario Iroquois Tradition: a Reassessment, *Ontario Archaeology* 54:3-16.
- 1994, Comments on Spence's "Mortuary Programmes of the Early Ontario Iroquoians", *Ontario Archaeology* 58:23-24.
- n.d., The Ault Park site: A Middle Woodland period Manifestation of Point Peninsula Development in Eastern Ontario, Manuscrit, Musée de la Civilisation, Hull.
- WRIGHT, J. V. et J. E ANDERSON, 1969, *The Bennett Site*, National Museum of Man, National Museums of Canada, Bulletin 229, Ottawa.

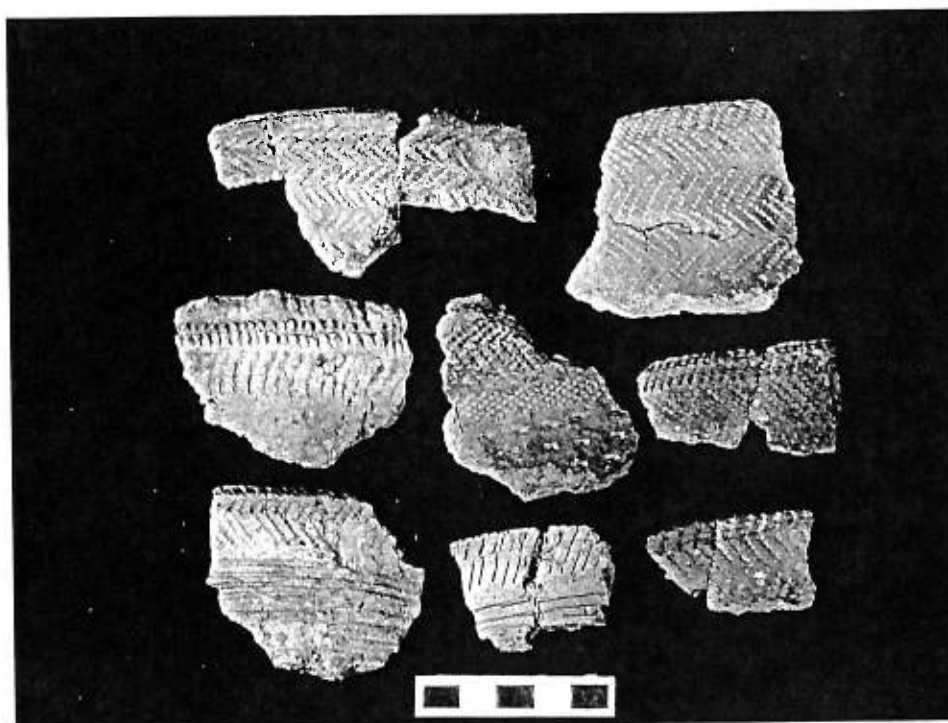


Planche 1) Vases avec bande appliquée, Station 3-avant. Les spécimens de la photo du haut présentent tous une bande exfoliée.

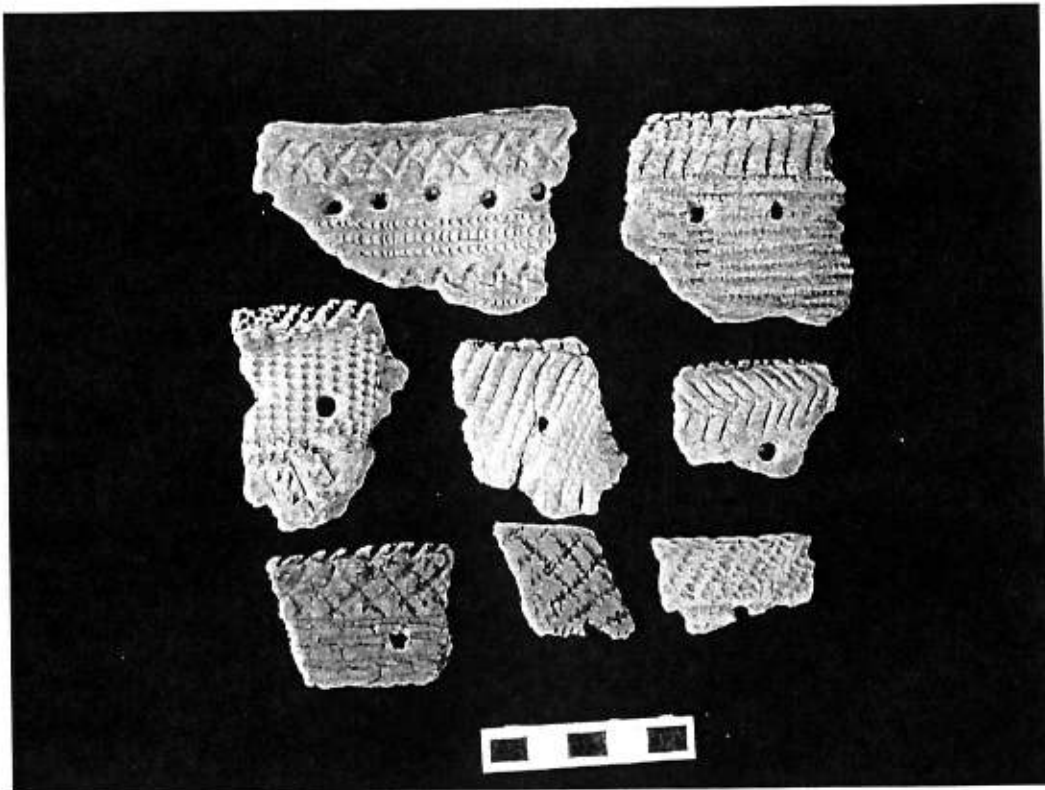


Planche 2) Vases avec ponctuations extérieures, Station 3-avant.



Planche 3) Vases décorés à la cordelette, Station 3-avant. Le spécimen à droite, dans la première rangée de la photo du haut, comporte une bosse "appliquée".

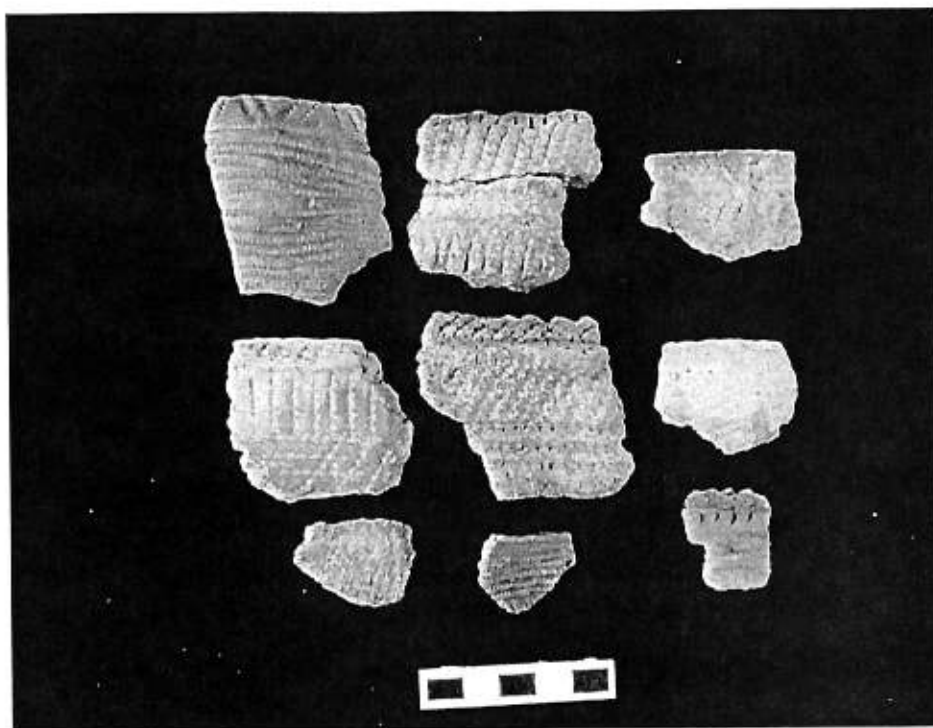


Planche 4) Photo du haut: vases décorés à la cordelette. Photo du bas: vases de la fin du Sylvicole supérieur ancien.



Planche 5) Photo du haut: vases du site Pascal Mercier. Les vases de la première et de la dernière rangée ont une bande appliquée. Photo du bas: vases du site de La Prairie.

ANNEXE

Fiche analytique des tessons de bords

Site: Nom:	Puits: Date:	No. de catalogue:
1. Localisation verticale	<input type="text"/>	21. Technique d'application de l'intér. <input type="text"/>
2. Présence d'un parement	<input type="text"/>	22. Technique d'application de la lèvre <input type="text"/>
3. Hauteur du parement	<input type="text"/>	23. Technique d'application de l'extér. <input type="text"/>
4. Présence d'une bande appliquée	<input type="text"/>	24. 1 ^{er} motif de l'intérieur <input type="text"/>
5. Profil des VAP	<input type="text"/>	25. 2 ^e motif de l'intérieur <input type="text"/>
6. Profil des VSP	<input type="text"/>	26. 1 ^{er} motif de la lèvre <input type="text"/>
7. Présence d'une crestellation	<input type="text"/>	27. 2 ^e motif de la lèvre <input type="text"/>
8. Forme de la lèvre	<input type="text"/>	28. 1 ^{er} motif extérieur <input type="text"/>
9. Épaisseur du bord	<input type="text"/>	29. 2 ^e motif extérieur <input type="text"/>
10. Épaisseur de la lèvre	<input type="text"/>	30. 3 ^e motif extérieur <input type="text"/>
11. Diam. de l'ouvert. supér. du vase	<input type="text"/>	31. 4 ^e motif extérieur <input type="text"/>
12. Carbonisation	<input type="text"/>	32. 5 ^e motif extérieur <input type="text"/>
13. Technique de modelage	<input type="text"/>	33. 6 ^e motif extérieur <input type="text"/>
14. Présence de scarifications	<input type="text"/>	34. Ponctuations <input type="text"/>
15. Traitement de surface sur le bord	<input type="text"/>	35. Position des pcts sur les VAP <input type="text"/>
16. Traitement de surface du col	<input type="text"/>	36. Position des pcts sur les VSP <input type="text"/>
17. Traitement de surface de la panse	<input type="text"/>	37. Distance inter-ponctuations <input type="text"/>
18. U. D. E. de l'intérieur	<input type="text"/>	38. Diamètre de la ponctuation <input type="text"/>
19. U. D. E. de la lèvre	<input type="text"/>	39. Superficie du tesson <input type="text"/>
20. U. D. E. de l'extérieur	<input type="text"/>	40. Largeur de la cordelette <input type="text"/>

Remarques: